

COLLECTION RECHERCHES ASSOMPTION

5

---

---

# L'ÉDUCATION À L'ASSOMPTION

Actes du Congrès International  
Worcester, MA (USA), 17-27 juillet 2016

édités par

Richard Lamoureux, A.A.,  
et John Franck, A.A.

Collection "Recherches Assomption"

- 1 - *L'aventure missionnaire assomptionniste* – Actes du Colloque d'Histoire du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, Lyon-Valpré, 22-26 novembre 2000
- 2 - *Les Assomptionnistes et la Russie (1903-2003)* – Actes du Colloque d'Histoire, Rome, 20-22 novembre 2003.
- 3 - *Les origines de la famille de l'Assomption, Fondateurs et Fondatrices, Fondations, Intuitions, Relations et Différends* – Actes du Colloque Inter-Assomption, Paris, 6-10 janvier 2004.
- 4 - *Antoine Wenger, une traversée dans le XX<sup>ème</sup> siècle et dans l'Église* – Actes du Colloque d'Histoire, Rome, 5 décembre 2014

## Table des Matières

PROGRAMME DU CONGRÈS.....	5
LISTES DES PARTICIPANTS .....	13
LISTES DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES REPRÉSENTÉS .....	15
INTERVENTIONS	
« Emmanuel d'Alzon : le Contexte – historique, social, politique et ecclésial - du XIXème siècles en France » – Sr. Clare Teresa Tjader, R.A. ....	17
« Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Genèse 1,26) – La vision de l'enseignement et de l'éducation du P. Emmanuel d'Alzon » - Fr. Jean-Michel Brochec, A.A.....	27
« Le rêve d'Emmanuel d'Alzon d'une Université » – P. Richard E. Lamoureux, A.A. ....	35
« Une Mystique de l'éducation » – P. Tomas Gonzalez, A.A.....	45
« Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon. Traits communs en matière d'éducation » - Sr. Thérèse-Agnès de Balincourt, R.A. ....	55
« Prenez le (nouveau) large – Défis lancés à l'Église et aux éducateurs catholiques dans un monde globalisé » – Prof. Mary Ann Glendon.....	65
RÉFLEXIONS DE CLÔTURE DES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX	
Sr. Felicia Ghiorghies, O.A.....	87
P. Benoît Grière, A.A. ....	95
TEXTE DE RÉFÉRENCE	
« Pour une éducation à l'Assomption aujourd'hui » .....	101
<b>Emmanuel d'Alzon sur l'éducation : une anthologie de ses écrits .....</b>	<b>109</b>



## Programme du Congrès

17-27 juillet 2016

**16 juillet, samedi** – Arrivée, accueil, enregistrement

14h à 17h30 Enregistrement, Entrée, Living Learning Center  
 16h15 Dîner au Taylor Dining Hall  
 20h00 Informations, Hagan Hall

### PREMIÈRE PARTIE : "VOIR"

**17 juillet, dimanche**

8h00 Petit déjeuner, Taylor Dining Hall  
 10h00 Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
 Présidée par Mgr Robert McManus, évêque de Worcester  
 11h00 Visite du Campus  
 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall  
**16h00 Séance d'ouverture du Congrès, Hagan Hall:**  
 Introduction des participants par pays  
 18h15 Barbecue/pique-nique avec les religieux, religieuses et laïcs de l'Assomption

**18 juillet, lundi**

8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
 9h00 Petit déjeuner, Hagan Hall  
**9h30 Séance plénière : présentation des établissements**  
 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall  
**15h00 Séance plénière : présentation des établissements (continuation)**  
 17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit  
 18h15 Dîner, Taylor Dining Hall

**19 juillet, mardi**

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
 9h00 Petit déjeuner, Hagan Hall  
 9h30 **Séance plénière**  
 Quelles convergences et quelles différences avez-vous identifiées dans les établissements qui ont été présentés ? Pouvez-vous identifier quelques caractéristiques qui semblent liées à leur identité Assomptionniste ?  
 9h45 Partage en groupes de travail  
 11h00 **Séance plénière : réflexion en assemblée**  
 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall

**DEUXIÈME PARTIE: "JUGER"**

- 15h00 **Séance plénière**  
 Présentation suivie de questions/réponses :  
*« Emmanuel d'Alzon: le contexte social, historique, politique et ecclésial de la France du XIX<sup>ème</sup> siècle. A quels défis a-t-il été confronté ? »*  
 – Sr. Clare Teresa Tjader, r.a.  
 16h00 Pause  
 16h20 **Travail personnel sur les textes du P. d'Alzon**  
 17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit  
 18h15 Dîner, Taylor Dining Hall  
 Soirée Travail personnel sur les textes du P. d'Alzon (continuation)

**20 juillet, mercredi**

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
 9h00 Petit déjeuner, Hagan Hall  
 9h30 **Partage en groupes de travail**, pour identifier les convictions du P. d'Alzon au sujet de l'éducation, selon ses écrits  
 11h15 **Séance plénière : partage des réflexions** en groupes de travail  
 12h45 Déjeuner, Taylor Dining Hall

- 15h00 Séance plénière**  
Trois interventions:  
« *D'Alzon, l'éducateur et sa vision – Une perspective théologique et anthropologique* »  
– Fr. Jean-Michel Brochec, a.a.  
« *Le rêve d'une université chez le P. d'Alzon* »  
– P. Richard Lamoureux, a.a.  
« *La formation d'un éducateur à partir des écrits du P. d'Alzon* » (“Une mística de la educación”)  
– P. Tomás Gonzalez, a.a.
- 16h15 Pause
- 16h30 Séance plénière :**  
Intervention, suivie de questions/réponses :  
« *Marie-Eugénie et Emmanuel d'Alzon – Traits commun dans le domaine de l'éducation* »  
– Sœur Thérèse-Agnès de Balincourt, r.a.
- 17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit
- 18h15 Dîner, Taylor Dining Hall
- 20h00 Séance plénière**  
Intervention et discussion : « *La protection de l'enfant dans nos établissements* »  
– Dr Francesco Cesareo, Président de Assumption College et Président du Conseil national de la Conférence épiscopale des États-Unis pour la protection des enfants et des adultes vulnérables, avec M. Bernard Nojadera, Directeur, Secrétariat pour la protection des enfants et des adolescents, Conférence épiscopale des États-Unis.

## 21 juillet, jeudi

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit
- 8h45 Petit déjeuner, Tinsley Campus Ministry Center
- 9h30 Travail personnel :** un premier essai pour décrire la vision de l'éducation pour le P. d'Alzon, en s'inspirant de tout ce qui a été dit jusqu'à maintenant
- 11h15 Travail en petits groupes
- 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall

- 15h:00**      **Séance plénière** : partage du travail en petits groupes et discussion en vue d'identifier quatre ou cinq caractéristiques de la vision de l'éducation pour le P. d'Alzon
- 17h30      Vêpres, Chapel of the Holy Spirit
- 18h15      Dîner, Taylor Dining Hall

### TROISIÈME PARTIE: "AGIR"

#### 22 juillet, vendredi

- 8h00      Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit
- 9h00      Petit déjeuner, Hagan Hall
- 9h30**      **Séance plénière**  
 Interventions très brèves par cinq participants pour répondre à la question suivante : *Qu'est-ce que j'ai découvert depuis quelques jours sur le P. d'Alzon et sur une éducation à l'Assomption ? Qu'est-ce qui m'a inspiré ? À quel défi dois-je répondre dans ma vie en tant qu'éducateur à l'Assomption ? Jusqu'à maintenant, pour moi, D'Alzon était... Et maintenant, il est... Qu'est-ce que je vais mettre à l'œuvre ?*
- 11h00**      **Travail en petits groupes**  
*Quel contenu précis et concret donneriez-vous au type d'éducation élaboré par le P. d'Alzon dans sa pensée et dans sa pratique ?  
 Quels sont les défis que vous percevez après ce que vous avez entendu jusqu'à maintenant ?  
 Vous sentez-vous appelé à changer quelque chose dans votre façon de faire ?  
 Quelles conséquences possibles pour vos établissements ?  
 Il est important dans cette réflexion d'essayer de dire aussi clairement que possible ce que nous entendons par les différentes caractéristiques d'une éducation à l'Assomption.*
- 12h30      Déjeuner, Taylor Dining Hall



- 15h00 Séance plénière**  
Partage du travail fait en petits groupes.  
Discussion, propositions, débat en vue d'un premier essai d'élaborer un projet/charte pour l'éducation à l'Assomption, c'est-à-dire, d'identifier les principes fondamentaux d'un établissement à l'Assomption.
- 17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit  
18h15 Dîner, Taylor Dining Hall

*Pendant la soirée*

Un groupe de synthèse rassemblera ce qu'il aura entendu et préparera un premier brouillon d'un profil pour un établissement à l'Assomption. Il sera en effet un genre de projet ou charte éducatif, avec les principes fondamentaux pour tout établissement à l'Assomption.

**23 juillet, samedi**

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
9h00 Petit déjeuner, Hagan Hall  
**10h30 Séance plénière** : présentation du brouillon d'un projet/charte par le groupe de synthèse, suivie de questions, réactions, suggestions

*Avant la session de l'après-midi, le groupe de synthèse préparera un deuxième brouillon du projet/charte.*

- 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall  
**15h00 Séance plénière** : présentation du deuxième brouillon du projet/charte  
17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit  
18h15 Dîner, Taylor Dining Hall

**24 juillet, dimanche**

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
9h00 Petit déjeuner, Taylor Dining Hall  
Sorties variées : la ville de Boston et les alentours  
18h15 Dîner, Taylor Dining Hall

**25 juillet, lundi**

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
 8h45 Petit déjeuner, Tinsley Campus Ministry Center  
**9h30** **Conférence** (*ouvert au public*)  
*« Les défis auxquels l'Église et en particulier les éducateurs doivent faire face dans le contexte de la mondialisation au 21<sup>ème</sup> siècle »*  
 – Prof. Mary Ann Glendon, Professeur de Droit, Harvard University, membre de plusieurs Commissions du Vatican, et ancienne ambassadrice des États-Unis près du Saint Siège
- 11h00 Pause  
 11h30 Échange avec la Prof. Glendon  
 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall  
**15h00** **Séance plénière**  
 Intervention par la Sœur Thérèse-Agnès de Balincourt, RA, sur la suite donnée par sa Congrégation à leur Congrès d'éducation en 1998.  
 Après l'intervention, un moment pour des questions, suivi d'un brainstorming sur le sujet suivant : dans le domaine de l'éducation, de quel appui avons-nous besoin de nos Congrégations ?
- 17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit  
 18h15 Dîner, Taylor Dining Hall

**26 juillet, mardi**

- 8h00 Laudes et Eucharistie, Chapel of the Holy Spirit  
 9h00 Petit déjeuner, Hagan Hall  
**9h30** **Séance plénière**  
 Un dernier regard sur le document préparé par le groupe de synthèse pour un projet/charte d'éducation
- 10h15** **Travail en petits groupes**  
*Quelle suite est-ce que je peux/dois donner au travail du Congrès... pour communiquer les résultats du Congrès, pour mettre à l'œuvre ce que j'ai découvert dans mon établissement/ou*

*dans les établissements de l'Assomption dans la région, pour encourager des liens entre établissement... ? De quel appui avons-nous besoin de nos Congrégations ?*

- 11h30** **Séance plénière** : partage du travail fait en petits groupes
- 12h30 Déjeuner, Taylor Dining Hall
- 15h00** **Séance plénière** :  
Interventions/Réactions des deux Supérieurs généraux, Sœur Felicia Ghiorghies, o.a. et Père Benoît Grière, a.a., suivies de questions et discussions
- 16h30** **Travail en petits groupes** pour réfléchir au suivi concret à donner après le Congrès
- 17h30 Vêpres, Chapel of the Holy Spirit
- 18h15 Dîner, Taylor Dining Hall

*Pendant la soirée*

Le groupe de synthèse préparera un texte à partir des résumés donnés par les petits groupes.

## **27 juillet, mercredi**

- 8h00 Laudes, Chapel of the Holy Spirit
- 8h45 Petit déjeuner, Hagan Hall
- 9h15** **Séance plénière**  
Présentation du texte préparé par le groupe de synthèse  
Discussion
- 10h30 Évaluation et remarques de conclusion
- 11h30** **Messe de clôture**, Chapel of the Holy Spirit  
Présidée par le P. Benoît Grière, a.a.
- 12h30** **Repas festif**



## Participants

Ghiorghies, OA	Felicia
Grière, AA	Benoît
Cotraud, OA	Christophe
Brochec, AA	Jean Michel
de Lombaerde	Joseph Lutgard
de Lescure	Raoul, Marie, Joseph, Bertrand
Franck, AA	John
Lamoureux, AA	Richard
Marzolla, AA	Juan Carlos
Rabitz, OA	Claire
Kahindo Kihugho, AA	Emmanuel
Chatov, AA	Edouard
Koné Benin	Eugénie
Marciel, AA	Marcelo
Kivuya Muke, AA	Louis
Loustaunau	Esteban
Patiño	Beatriz
Kambale Matsongani, AA	Mulumba
Corriveau, AA	Roger
Caglione, AA	Daniele
Carlsen, AA	Ryan
Nuyda, AA	Blair
Verzella, AA	Brian
Balincourt, RA	Thérèse-Agnès
Cesareo	Francesco
Gallagher, AA	Dennis
Carroll-Keeley	Louise
Kasereka Kibanda, AA	Wilfrid
Kakule Kalengehya, AA	Jean-Pierre
Lusenge Lina-Lyogha, AA	Oswald
Vandermersch, OA	Zoé Marie, Sonia
Lachaud	Yvan
Jégat-Deniau	Patrice Bernard Marie
Ndovya Kibonge, AA	Eloïs
Somo Mbayiterwa, AA	Vincent de Paul

Katsuva Matandiko, OA	Agnès-Marie
Muyisa Wa Vene	Kyowire Gaudentie
Mantombela, OA	Mbambu Josephine
Iyonde	Sebastien
Siliolio Matong'wa, AA	Ignatius
Yallah Odhiambo, AA	Benard
Masika Kahindo Makuta, OA	Irène
Misanga	Morice Albert
Kaswera Kighoma Kisenge, OA	Jeanne Marie
Kambale Muhemi	Jean
Botralahy, AA	Gilbert Romain
Zabus	Ann
Biesiaga	Véronique
Lenglez, AA	François André M
Schrooten	Katrien
Vermeiren	Els
Robijns	Karin Jozef A.
Jeurissen	Christiane Maria M.
Magré	Stéphane
Meroni	José Ignacio
Baioni	Orlando Francisco
Comolli	Norberto Marcelo
Rivero	Claudia Viviana
Santana Vargas, AA	Cristian
Alarcón González	Laura Rebeca
Sandino Alfaro	Rosalba
Herrera, AA	Silvio
Núñez Rubio, AA	Juan
Kadembi Kitambala, AA	Remacle
Sagadou, AA	Jean-Paul
Gonzalez Herrera, AA	Mariano Tomás
Glendon	Mary Ann
Tjader, RA	Clare Teresa

## Liste des établissements scolaires représentés

### Augustins de l'Assomption

- Assumption College, Worcester (USA)
- ISEAB, Butembo (RD-Congo)
- Collège Pie X Kambali, Butembo (RD-Congo)
- Institut technique Mahamba, Butembo (RD-Congo)
- St. Monica's Academy, Nairobi (Kenya)
- E. d'Alzon High School, Arusha (Tanzania)
- Collège Mgr Canonne, Ejeda (Madagascar)
- Collège D'Alzon, Bure (Belgique)
- Collège St. Michel, Gosselies (Belgique)
- Sint-Theresiacollege, Kapelle-op-den-Bos (Belgique)
- Sint-Aloysiusinstitut, Zepperen (Belgique)
- Instituto San Román, Buenos Aires (Argentina)
- Instituto NS de Lourdes, Santos Lugares (Argentina)
- Colegio Manuel d'Alzon, Lota (Chile)
- Colegio Emmanuel d'Alzon, Bogota (Colombia)

### Oblates de l'Assomption

- Collège Ste-Anne, Le Bouscat (France)
- Collège Ste-Anne, Segré (France)
- Ste-Elisabeth, Paris (France)
- Institution du Sacré-Cœur, La Ville du Bois (France)
- Institut D'Alzon, Nîmes (France)
- Institut Mapendano, Butembo (RD-Congo)
- Institut D'Alzon, Butembo (RD-Congo)
- Institut Malkia Wa Mbingu, Butembo (RD-Congo)
- Lycée Mwandu, Beni (RD-Congo)





SŒUR CLARE TERESA TJADER, R.A.

## **Emmanuel d'Alzon : le contexte historique, social, politique et ecclésial du XIX<sup>ème</sup> siècle en France**

### CONTEXTE GÉNÉRAL

La vie d'Emmanuel d'Alzon et celle de Marie-Eugénie Milleret ont largement couvert le XIX<sup>e</sup> siècle. Il avait 10 ans de plus qu'elle et elle lui a survécu environ 20 ans.

Nous sommes à une période de l'histoire de France que certains historiens appellent « le long XIX<sup>e</sup> siècle » allant de la Révolution française et des guerres napoléoniennes à la Première Guerre mondiale. La période entre ces guerres a conduit à de très grandes transformations.

Ainsi que l'exprime un historien, « en débarquant de l'arche après le déluge, Noé n'a peut-être pas remarqué plus de changements dans le monde qu'une personne du 18<sup>e</sup> siècle propulsée dans le nouveau siècle au début de l'année 1801. » Une société s'écroulait et une autre était en train d'émerger. Un système d'hérédité de biens, de prestige et de pouvoir était en passe d'être remplacé par un autre fait de constitutions et de choix des populations. La valeur des terres, les titres et les honneurs étaient en train d'être remplacés par la liberté, les affaires et l'argent. C'était une période de crise politique qui agitait la France – et plusieurs empires européens – renonçant à la monarchie pour adopter la démocratie à travers de multiples progrès et régressions. Cela apparaît tout de suite clairement lorsque nous considérons les gouvernements successifs de France

La Révolution française 1789-1792

Règne de la terreur 9/1792-1/1794

Directoire 1795-1799

La Première République 1792-1804

Le Premier Empire 1804-1814/15

La Restauration bourbonnienne 1814/15-1830

La Monarchie de juillet 1830-1848

La Deuxième République 1848-1852

Le Second Empire 1852-1870  
La Troisième République 1870-1940  
1871 Commune  
1871-1879 les Royalistes sont au pouvoir  
La Belle époque 1890-1914

Au 19<sup>e</sup> siècle, le pouvoir était en train de passer des mains de riches propriétaires terriens à celles de riches banquiers et marchands, des campagnes aux villes, de l'aristocratie à la bourgeoisie. Le droit de vote était basé sur les taxes. Nous ne devons donc pas imaginer que pendant cette période, la démocratie concernait la population en général – encore moins les femmes !

Abraham Lincoln disait que Dieu aime certainement les pauvres, c'est pour cela qu'il les a créés nombreux. Ils étaient nombreux mais la pénurie de ressources, la maladie, la famine étaient leur lot, non pas seulement celui des pauvres, mais aussi celui des malheureux. Le Second Empire était une période de très grande urbanisation avec la montée de l'industrialisation et de la classe urbaine active. L'extrême richesse et l'extrême pauvreté se sont donc déplacées vers les zones urbaines. Au fur et à mesure que la révolution industrielle avançait – même si elle a été tardive en France – la pauvreté urbaine était synonyme de survie.

C'était une période de consolidation et de centralisation pendant laquelle la France, deuxième pays le plus peuplé d'Europe (le quatrième du monde), est vraiment devenue une nation : les paysans sont devenus des citadins ; au niveau linguistique, la population s'est unifiée et s'est instruite. Au cœur de tous les tourments, Napoléon a doté le pays d'un code juridique et d'une bureaucratie efficace. Le roi Louis Philippe n'était pas simplement le roi du territoire de France mais il disait de lui-même qu'il était « le roi des Français ».

Pour l'Église, c'était une période de confusion et de lutte et une Église en pleine mutation luttant afin de se rétablir et se renouveler alors que le pays avançait vers la laïcité et vers le laïcisme unique à la France d'aujourd'hui. L'Église catholique avait survécu à la Révolution et, malgré les conflits internes et externes, elle avait connu une grande période de croissance en nombre de religieux, de prêtres et

d'institutions. Cependant, l'Église en tant qu'institution était constamment sur la défensive afin de préserver son autorité, sa liberté et ses traditions. L'anti-cléricisme va devenir forte à cette période-là.

Avec le retour de la paix après la Révolution sanglante et les guerres napoléoniennes, il eut non seulement d'énormes progrès dans les sciences naturelles et sociales mais aussi l'explosion de l'énergie intellectuelle, de nouvelles idées qui, pour la première fois, se développaient largement en dehors de l'Église. Le 19<sup>e</sup> siècle a vu de multiples inventions ainsi que d'importants développements dans le domaine des mathématiques, de la physique, la chimie, la biologie, l'électricité et la métallurgie qui ont posé les bases pour les avancées technologiques du 20<sup>e</sup> siècle.

Le 19<sup>e</sup> siècle était une période d'expansion coloniale rapide et d'intense activité missionnaire. L'homme blanc sortait en mer pour appréhender le monde comme explorateur, marchand, agriculteur, mineur, conquérant et administrateur, éducateur et missionnaire. En tant que supérieur. Le 19<sup>e</sup> siècle a aussi vu la fin de l'esclavage dans la plupart des pays dans le monde.

Avec l'avènement du romantisme, l'accent mis sur le sentiment et l'intuition, les Lumières avec ses attaques intellectuelles sur la religion a perdu de son attractivité. L'Apologétique, selon le style romantique, dominait avec ses appels à une religion de la foi, du mystère et du cœur. C'est ce qui a permis à Chateaubriand de tailler une niche pour les catholiques dans le monde intellectuel avec *le Génie du christianisme* (1802), déclarant que « la religion chrétienne est la plus poétique, la plus humaine, la plus favorable à la liberté, à l'art et à la littérature. »

Le rationalisme des Lumières avait été simplement mis de côté mais il ne s'en est pas allé.

Les théoriciens du social n'avaient pas un très grand impact en ce temps-là mais des écrivains tels que Victor Hugo avaient profondément influencé la conscience sociale de la nation – même au-delà de cette période.

*In fine*, la révolution politique et ses résultats étaient visibles, on pouvait constater la mise en place de la révolution sociale mais la

révolution intellectuelle n'intéressait qu'un petit nombre. Encore moins nombreux étaient ceux qui pouvaient identifier la révolution humaine. Depuis les Lumières jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, un changement de paradigme se mettait en place dans la compréhension de la nature humaine, de la place de l'être humain dans le monde, de sa relation à Dieu et à la société.

#### LE CONTEXTE DE FONDATION DE L'ASSOMPTION

##### *Considérons attentivement l'Église après la Révolution*

Liberté, égalité, fraternité, ces idéaux de la Révolution, sont conformes à l'Évangile et la Révolution française, à ses débuts, ne visait pas à attaquer la foi catholique. Mais certains n'étaient pas satisfaits du fait que l'Église avait été dépouillée du pouvoir politique et du prestige, de bâtiments, de terres et de trésors (on estime qu'à la veille de la Révolution, 1/6<sup>e</sup> des terres de France appartenait à l'Église) ; ils voulaient se débarrasser complètement de l'Église et de la religion. À l'agressive attaque des athées contre l'Église s'ajoutaient la haine et la vengeance. C'était le temps de la revanche pour l'oppression et la négligence subies. Elle n'était pas nécessairement tournée contre le clergé mais contre les évêques qui étaient pour la plupart des aristocrates, souvent absents de leurs diocèses, fidèles à la monarchie aussi bien que l'union de l'autel et du trône. Les prêtres et les religieux étaient exécutés, les ordres religieux s'exilaient. (En 1792, il y avait 60 000 prêtres ; en 1815, 25 000).

Cependant, Napoléon s'était rendu qu'il devait arriver à un accord avec l'Église, d'abord parce qu'elle avait survécu à l'orage et qu'elle était un pouvoir avec lequel il fallait composer, et parce qu'elle pouvait lui être très utile pour asseoir son autorité et pour assumer plusieurs œuvres caritatives que l'État aurait eu à financer par ailleurs. Au moment du Concordat de 1801, il avait restauré en grande partie l'ancienne position de l'Église. Les services religieux étaient autorisés et les évêques et les prêtres recevaient même un salaire de l'État. Ils devenaient ainsi des serviteurs de l'État. Mais les Églises étaient demeurées des propriétés de l'État et les évêques ne pouvaient être nommés sans la permission du gouvernement. Des tensions à propos le

rôle de l'État vis-à-vis de l'Église – le centre de l'autorité – vont traverser le siècle. Le conflit entre les droits de l'homme et les droits de l'Église va se traduire en conflit entre les droits de l'Homme et les droits de Dieu.

La Révolution n'avait pas détruit l'Église. La France est demeurée catholique. Mais l'Église avait été sérieusement affaiblie et il y avait de quoi faire. Avec la Restauration bourbonnienne, l'Église devait faire face aux problèmes qui couvaient déjà depuis la Contre-Réforme. Intérieurement, la persécution avait fortifié l'Église et beaucoup sentaient l'importance d'un renouveau spirituel. La formation des prêtres arrivait en tête de liste. Les écoles, les associations laïques, les œuvres caritatives se multipliaient. Les congrégations religieuses revenaient de l'étranger et de nouvelles congrégations étaient créées. Les écoles étaient à ce moment-là plus nombreuses que pendant la Révolution. En 1865, il y avait de nouveau plus de 50 000 prêtres, une force plus jeune et plus dynamique. L'accent était mis sur l'instruction, le développement d'une vie spirituelle personnelle et sur la liturgie. Les livrets de prières et de dévotions se multipliaient et les processions publiques donnaient une nouvelle visibilité. Cependant, l'Église n'était plus sur le devant de la vie intellectuelle française. Il y avait des conférences, des catéchismes et l'apologétique. Chateaubriand... Cependant, très peu de catholiques s'intéressaient à la philosophie et à la théologie en tant que sciences. Les hérésies des Lumières étaient encore déplorées pendant que la majorité des nouveaux défis étaient négligés. L'esprit voltairien, une sorte de déisme, s'était infiltré dans la classe professionnelle pleine d'avenir.

De plus, l'Église devait accepter la Révolution. Pour la plupart des personnes, en particulier dans les campagnes, cela voulait dire simplement restaurer l'Église du passé. Avec l'avènement de la paix, une sorte d'alliance entre le trône et l'autel était bien loin de ce qu'ils pouvaient imaginer. Même si leur pouvoir avait considérablement diminué, beaucoup de nobles qui étaient revenus sur la scène avec la Restauration, continuaient de voir en l'Église un allié du conservatisme et de la monarchie, si nécessaire pour instaurer la paix et l'ordre.

Néanmoins, il y avait des catholiques qui croyaient dans les idéaux de la Révolution et voyaient que l'Église était appelée à poursuivre la

marche en avant de l'histoire. Ils désiraient voir la démocratie se développer, plus de justice sociale ainsi qu'une Église vraiment renouvelée. Ils voyaient les démons de l'alliance entre le trône et l'autel. Ils n'espéraient pas voir l'Église reprendre le pouvoir politique mais ils exigeaient la liberté : liberté de conscience, de parole, de la presse, d'association et d'éducation

Tout cela faisait partie des positions de Félicité de Lamennais (de La Mennais), un prêtre breton, brillant et distingué écrivain et apologiste, qui a joué un rôle important dans la fondation de l'Assomption. Son *Essai sur l'indifférence* (1817), dans la veine du *Génie du christianisme* de Chateaubriand, lui avait procuré une célébrité et fait de lui la voix de la Restauration de l'Église. En 1825 et 1826, il a publié *De la religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, qui stipulait que l'Évangile et le christianisme ne devaient pas être confinés dans la doctrine et le dogme, dans la liberté personnelle et dans la sainteté. Ils devaient avoir leur place dans les sciences et dans les institutions sociales.

Dans sa quête sur le rôle politique de l'Église, il a trouvé que le régime légitimiste était décevant et cela marqua la fin de Lamennais, le monarchiste. Il a ensuite épousé la cause de la liberté. La liberté que le Christ avait acquise par son sang. L'Église n'a pas besoin de la protection ni du soutien de l'État au prix de la soumission. Ayant rejeté le gallicanisme, Lamennais a fini par se tourner vers l'ultramontanisme : le centre de l'autorité et le garant de la liberté, c'est le pape. En 1828, dans *Du progrès de la Révolution et de la guerre contre la religion*, il est allé encore plus loin dans son ultramontanisme avec ce qu'on peut appeler une diatribe contre la religion officielle et établie, dans laquelle une bonne partie critique les évêques. Son style est brillant et passionné mais le contenu est un mélange de vérité et d'exagération.

Dans le même temps, Lamennais rassemblait du monde autour de lui, d'abord dans le château familial puis à Paris, un groupe de jeunes ardents catholiques, laïcs et prêtres, pour qui il était professeur, mentor, prophète et visionnaire. En tant que prophète, il était capable de comprendre les questions, les inquiétudes et les désirs de ses disciples et capable de lire les signes des temps; en tant que visionnaire, il était capable de peindre une image glorieuse du futur et aussi d'indiquer le

moyen de la réaliser. Sa conviction était que la génération suivante serait chrétienne ou pas. Pour lui, seule l'Église pouvait faire advenir la régénération de la société. *Adveniat Regnum tuum* était son cri de bataille. Transformez-vous afin de transformer le monde: par une étude sérieuse des Écritures et des Pères de l'Église, par une liturgie renouvelée (c'est-à-dire comprendre le latin de l'Église et restaurer la liturgie romaine), avec de nouvelles méthodes pastorales, emmener les gens à l'imitation du Christ et à la vie spirituelle et non pas seulement aux dévotions et à la pratique religieuse. Que l'Église et l'État soient séparés. L'Église n'a pas besoin du pouvoir temporel. Débarrassez-vous du gallicanisme. Œuvrez pour que le Christ et l'Évangile pénètrent la société et les structures sociales. Engagez-vous, votre vie et vos talents pour le Christ et son Royaume.

Lammenais a même assigné des rôles à certains membres du groupe. Parmi les plus connus se trouvent Gerbet, de Salinis, Lacordaire, Montalembert, Rohrbacher, Combalot, Maurice de Guérin, Charles de Sainte-Foy, Eugène et Léon Boré, de Hercé. Avec ce groupe de disciples, Lammenais fonda la "congrégation de Saint-Pierre", une société religieuse dont la vocation était de défendre l'Église par l'étude de la théologie et des autres sciences, par la propagation de doctrines romaines, par l'enseignement dans les collèges et les séminaires, par l'attribution de missions et la direction spirituelle. Tout cela avait pour but l'évangélisation de la personne et de la société. A travers *la Conférence religieuse*, le jeune Emmanuel d'Alzon a trouvé en Lammenais un mentor. (Et plus tard, Marie-Eugénie Milleret trouva aussi en lui un mentor à travers l'ami de d'Alzon, l'abbé Théodore Combalot.)

En 1830, Louis-Philippe, le roi bourgeois, accéda au trône. Très vite, Lamennais manifesta son mécontentement. Il avait lutté contre ceux qui voulaient Dieu sans liberté ; maintenant, il craignait d'avoir la liberté sans Dieu. Dès lors, avec la collaboration de Lacordaire et de Montalembert, il créa le journal *L'Avenir*, dont la devise était « Dieu et la liberté ». « La majorité des Français, affirmaient-ils, veulent leur religion et leur liberté. » Le journal, qui n'a jamais eu plus de 1 000 abonnés, défendait : la liberté de conscience et de culte, la liberté d'éducation comme une partie essentielle la liberté du culte, une sorte de liberté de l'intelligence et de l'esprit, liberté intellectuelle,

industrielle, d'association morale, liberté absolue de la presse. Ces points devinrent les principes directeurs du catholicisme libéral qui ne mourut pas avec *L'Avenir*. Ce courant a continué à inspirer un petit groupe de catholiques qui rêvait de réconcilier l'Église avec la société née de la Révolution.

Comme vous le savez tous, Lamennais abandonna l'Église quand son ultramontanisme n'a pas reçu l'approbation du pape - qui voyait ce que cela signifiait non seulement pour la monarchie, paix et ordre, mais aussi pour les États pontificaux. Attachés à l'Église malgré les ramifications politiques, les disciples de Lamennais ne le suivirent pas et continuèrent leur route dans différents domaines et différentes vocations que la vie leur présentait. Emmanuel d'Alzon a été ordonné l'année même de la désertion de Lamennais. À l'âge de 30 ans, il devint vicaire général du diocèse de Nîmes.

J'ai pris beaucoup de temps pour présenter Félicité de Lamennais et ses idées car, en grande partie, ils ont l'origine et le terreau de la vision de l'apostolat de D'Alzon, de sa compréhension des défis de la société de son temps. Cependant, ce que je voudrais souligner avec insistance, c'est que le principe d'inspiration de Lamennais n'était pas sa vision ni l'origine de ses idées. Ce qui dominait chez lui, c'était la foi. Le défi auquel il avait à faire face était l'évangélisation, faire connaître et faire vivre l'Évangile de Jésus et du Royaume. Et, les disciples de Lamennais, tel que je les comprends, étaient un petit groupe de jeunes gens exceptionnels : intelligents, éduqués, des hommes au caractère bien trempé qui étaient avant tout d'ardents catholiques. C'était une bande de disciples qui étaient et devinrent apôtres.

L'évangélisation était un défi dont Emmanuel d'Alzon s'est chargé. En tant que prêtre, il était déjà éducateur. Avant qu'il fonde sa congrégation, il s'est retrouvé avec un collège ; toute sa vie, il a trouvé de nouveaux moyens et de nouvelles façons d'évangéliser.

Être chrétien n'est pas une question de pratiques ou de dévotions mais de suite et d'imitation de Jésus-Christ, épousant l'esprit du Christ, se laissant transformer par le Christ. Les apparences, la mode et la richesse si prisées par le 19<sup>e</sup> siècle n'étaient pas des valeurs. Les vertus devaient être valorisées et cultivées. Les catholiques devaient



comprendre les sacrements et la liturgie de l'Église. Ils devaient être engagés dans l'Église. Les catholiques devaient s'engager à apporter les valeurs de l'Évangile dans leur milieu de vie, dans les institutions de la société. C'est en cela que consistait l'extension du Royaume en soi et dans le monde. Dans l'Église, le catholique trouve Jésus-Christ, le Chemin, la Vérité et la Vie. Ainsi que le disait Marie-Eugénie : « Connaître et aimer Jésus-Christ et l'Église pour faire connaître et aimer Jésus-Christ et l'Église. » A son tour D'Alzon disait : « Jésus-Christ, Marie et l'Église. »

Un défi auquel D'Alzon a fait face au début de sa carrière était celui de l'éducation formelle – enseignement : éducation du peuple et liberté pour l'Église d'éduquer à tous les niveaux d'instruction. (L'œcuménisme – un tiers de la population de Nîmes était protestant)

Le chapitre sur Lamennais ne se termine pas avec la désertion de Lamennais et *Paroles d'un croyant*, mais avec la Révolution de 1848. Il ne s'agissait pas seulement d'une révolution politique avec l'espoir d'une république et d'un gouvernement meilleurs. Plusieurs personnes attendaient impatiemment une révolution sociale où le peuple aurait sa juste place – d'autres espéraient qu'un vrai esprit et de vrais principes chrétiens prévaudraient.

À l'Assemblée constitutionnelle, Lamartine était président, et Lacordaire, Montalembert et D'Alzon y prirent leur place – ainsi que Lamennais à l'extrême gauche ! La Deuxième République commença bien, avec le suffrage universel, l'abolition de l'esclavage et la création des Ateliers. Mais rapidement, le manque de compétence des dirigeants est devenu apparent ; la vieille garde avait changé tout simplement ses vêtements. Alors que les ouvriers et la petite bourgeoisie sont évincés ; l'avidité de la riche bourgeoisie et leur peur du peuple nouvellement affranchi prend le dessus. « Les intérêts du petit peuple sont piétinés. Les républicains ont tué la République », écrit Marie-Eugénie à D'Alzon. Les catholiques libéraux idéalistes voient leur rêve du Royaume en France s'estomper.

Le nom de Napoléon et le désir de voir l'ordre rétabli captèrent le vote, et la Deuxième République va très vite devenir le Second Empire,

ouvrant la voie à la révolution industrielle et au monde des finances. L'époque du romantisme est dépassée.

La moitié du siècle s'est écoulée. Et D'Alzon, à 40 ans, a tracé son chemin de vie: prêtre, vicaire général, fondateur. Le reste relève de l'histoire, comme il est courant de le dire. Avec le même amour et la même ardeur, avec les mêmes idéaux, D'Alzon – et maintenant sa congrégation – fera face aux défis que rencontre l'Église, son unité, sa liberté, ses missions.

Depuis 1850, la classe ouvrière s'est éloignée de l'Église à mesure que son nombre augmentait. Les ouvriers n'avaient le sentiment de faire partie de la bourgeoisie catholique qui, dans l'ensemble, substituait à la charité l'intérêt pour les questions sociales. Lamennais avait, d'une certaine façon, épousé la cause du peuple et quitté l'Église. Il était leur champion à travers ses écrits. D'Alzon, lui, servira la cause du peuple à travers l'éducation : les alumnats, les pèlerinages et la presse.

FR. JEAN-MICHEL BROCHEC, A.A.

**« Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Genèse 1,26)**

**La vision de l'enseignement et de l'éducation  
du P. Emmanuel d'Alzon**

Quand on entreprend de lire les nombreux textes du P. d'Alzon sur l'éducation et l'enseignement, ainsi que les témoignages laissés par les contemporains, on mesure l'importance qu'il a accordée à l'enseignement. Initialement, la Congrégation des Augustins de l'Assomption a été fondée par des professeurs, prêtres et laïcs, unis dans une **« Association de l'Assomption », pour l'enseignement et l'éducation de la jeunesse**. Avec Marie-Eugénie, fondatrice des Religieuses de l'Assomption, il a élaboré une vision de l'éducation d'une grande profondeur théologique qui garde encore aujourd'hui toute sa valeur. C'est ce que je vais m'efforcer de vous présenter, sommairement, en abordant successivement le contexte, les pratiques mises en place au Collège de Nîmes, pour ensuite synthétiser la pensée de notre fondateur.

LE CONTEXTE

La France sort d'une période extrêmement troublée : la Révolution française, l'Empire napoléonien, la restauration de la monarchie avec le rêve de restaurer l'ordre ancien marqué par l'alliance de l'Église et du pouvoir politique. Avec des intellectuels catholiques, D'Alzon est convaincu qu'on ne pourra pas revenir à l'alliance de la royauté et de l'Église. Il est dans ce courant de pensée qui est convaincu que l'Église doit retrouver sa liberté par rapport au pouvoir politique, y compris la liberté de l'enseignement.

C'est l'époque où l'Europe est déstabilisée par des révolutions plus ou moins sanglantes contre les pouvoirs qui se proclamaient souvent de droit divin, y compris le pouvoir temporel du Pape. La société

industrielle, le socialisme et la démocratie gagnent du terrain, non sans violences. Rendez-vous compte : D'Alzon a connu six régimes politiques, trois révolutions, une guerre. Il a vu la bourgeoisie d'affaires, matérialiste et dure au gain, remplacer l'aristocratie que par ailleurs il idéalisait. Il a vu la misère du peuple, il a connu des guerres, des révolutions et des massacres. C'est l'époque où le philosophe Hegel développe une sorte de mystique du progrès, où l'on pense que la science positive aura réponse à tout et chassera tous les obscurantismes, une époque où naissent une lecture économique de l'histoire et les prémisses du Marxisme, sans oublier une laïcité anticléricale et les formidables innovations techniques.

D'Alzon n'a cessé de dénoncer les dommages que provoquaient les déficiences morales et spirituelles des familles, de la bourgeoisie libérale et même de l'éducation chrétienne alors en vigueur. Il est préoccupé par l'écart croissant entre la société et l'Église : une société qui s'éloigne des valeurs de l'Évangile au détriment des plus faibles ; des sciences qui critiquent et sapent la foi traditionnelle et face auxquelles il manque des savants et des intellectuels chrétiens pour la reformuler ; les classes populaires qui s'éloignent de l'Église ; une liberté qui signifie violence et pouvoir non régulé des plus forts.

Face à cela, D'Alzon déplore la timidité des chrétiens, leur foi insuffisamment instruite et réfléchie, le risque qu'ils se cantonnent dans des dévotions, qu'ils désertent le champ social et les débats intellectuels. Il lui paraît urgent de sortir d'une conception tiède et dévotionnelle de la foi pour revenir à une foi solide, intelligente, étudiée et argumentée, vécue de l'intérieur, s'appuyant sur l'Écriture et les grands auteurs de la tradition patristique et philosophique. Pour lui, comme pour Marie-Eugénie, un agir chrétien s'appuyant sur les valeurs de l'Évangile est la réponse aux difficultés d'une société en pleine tourmente.

D'Alzon pense qu'il est urgent de former des hommes et des femmes de caractère, à l'intelligence éclairée par la foi, capables de prendre des responsabilités à tous les niveaux : ecclésial, politique, économique, scientifique. Ce qu'il vise à travers l'enseignement, c'est l'éducation globale du jeune : libération de la personne et transformation de la

société par l'Évangile, c'est vraiment la base, le fondement, du projet éducatif assomptionniste.

Voyons rapidement comment cela était mis en œuvre au Collège de l'Assomption, à Nîmes.

## LE COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

### *Les professeurs*

Tout naturellement, d'Alzon insiste sur la compétence et la motivation des professeurs. C'est ce que le P. Tomas Gonzales va développer dans l'exposé suivant. À la fondation du Collège, c'est avec les professeurs qu'il élabore les programmes, les méthodes d'enseignement, le règlement, les activités éducatives. À leur demande, il accepte de leur assurer lui-même des séances de formation. À travers ce qui nous est parvenu de ces conférences et de celles qu'il a données aux Religieuses de l'Assomption, on voit très clairement le portrait que D'Alzon dresse de l'enseignant assomptionniste : la compétence professionnelle, l'inventivité pédagogique, l'adaptation aux élèves, la qualité de la relation avec ceux-ci, une vision claire du type d'homme qu'il s'agit de former, le sens spirituel qu'il donne à son travail.

### *Enseigner pour éduquer*

Au collège de l'Assomption, ce qui était visé à travers l'enseignement, c'était la formation de l'intelligence, du jugement, de la sensibilité, de la volonté, et de la liberté. Pour exprimer cela, D'Alzon employait souvent l'expression « former des hommes de caractère ».

On élargissait parfois le programme officiel pour étudier l'histoire de l'Église, les Pères de l'Église, des auteurs et philosophes chrétiens. On intéressait les élèves à l'actualité politique, sociale, ecclésiale et internationale. Des soirées de discussions philosophiques étaient instituées. Les élèves étaient invités à faire devant leurs camarades des conférences publiques en littérature, histoire et philosophie sur des sujets en rapport avec la foi. Une des grandes préoccupations de D'Alzon était de montrer que la science et l'intelligence ne s'opposent pas à la foi et que celle-ci éclaire les réalités humaines.

Lui-même a assuré des instructions aux élèves le samedi durant l'année scolaire 1876-1877. Il y parle d'un enseignement et d'une éducation qui réforment tous les aspects de la personne : la mémoire, l'intelligence, la volonté, les passions, le caractère, la vie de foi, etc. Il aime à parler de l'enseignement comme d'une libération, car il permet aux élèves d'acquérir une liberté de jugement et de s'affranchir de certains conditionnements.

Je résume la pensée de D'Alzon par cette formule : il voulait « *un enseignement qui élève les personnes* ». C'est le sens même du verbe « éduquer ».

### ***La vie dans le Collège de l'Assomption***

Si les études étaient exigeantes, le règlement intérieur l'était tout autant, du moins dans ses grands principes. Dans la pratique, son application faisait l'objet d'une adaptation intelligente aux situations concrètes, laissant aux élèves une certaine liberté. Voici deux citations.

La première est du P. Charles Laurent lors de la distribution des prix en 1875 : « *La méthode disciplinaire qui nous est propre procède rarement a priori ; elle a horreur du moule préalable qui impose à toutes les âmes la même forme sans aucun souci de la variété de leurs allures. Fixée d'avance pour les principes, notre discipline ne prétend pas l'être pour les applications.* »

Un an plus tôt, à la même occasion, le P. d'Alzon déclarait : « *Je rappellerai seulement que nous devons porter à nos enfants un très grand esprit de foi, de franchise, de sacrifice, d'initiative. Après cela, que nous leur laissions une certaine liberté de développement, que nous ne les écrasions pas sous une forme identique, c'est, je crois, absolument indispensable. (...) Partons de la conviction que les enfants confiés à nos soins ne sont pas parfaits. S'ils l'étaient, pourquoi nous les confierait-on ? Pour leur apprendre un peu de grec, de latin, d'histoire ou de physique ? Les professeurs à gages qui enseignent pour de l'argent y suffiraient du reste.* »

Le P. d'Alzon avait instauré dans son collège un esprit que l'on qualifiait « de famille » : simplicité des relations, confiance,

délicatesse, mais il insistait aussi sur la franchise, la loyauté, la générosité et la force de caractère. Il disait que ce sont là les traits d'une personnalité formée sous l'inspiration de l'Évangile.

### ***Une solide formation chrétienne***

La visée du P. d'Alzon dans ce domaine se résume par ces adjectifs : une foi franche (*c'est-à-dire qui n'a pas peur de se manifester*), « éclairée » (*c'est-à-dire instruite et réfléchie*), catholique et agissante.

La formation des élèves s'appuyait sur la Bible (essentiellement les évangiles, les épîtres et les Actes des Apôtres), les Pères de l'Église et l'histoire de l'Église. Là aussi, on visait à donner une culture, à faire réfléchir et percevoir la beauté de la Révélation. Ce qu'il faut enseigner, disait-il, c'est le Père créateur, le Fils rédempteur, le Saint-Esprit sanctificateur. Il faut surtout faire connaître le Christ, apprendre à l'aimer et à agir comme lui. Pas d'autre modèle que Jésus-Christ. Parlons de Jésus-Christ, faisons aimer Jésus-Christ. « *La foi forge les âmes et non l'éducation sentimentale à la mode aujourd'hui.* » Il y avait quatre niveaux sur l'ensemble de la scolarité. Dans le dernier, celui des grands élèves, on faisait une large place à la confrontation avec la culture moderne, à l'analyse et aux débats.

Il insistait sur les compétences que les adultes devaient avoir. « *Il est bien facile de répéter aux enfants quelques petites phrases de dévotions, mais quant à aller au fond des choses, à trouver partout Jésus-Christ... à montrer que Jésus-Christ est le nœud de toute question, le centre de tout et qu'il faut toujours revenir à lui, cela exige du travail, des prières et beaucoup d'instruction.* »

Dans le Collège de l'Assomption, il n'y avait pas de dévotions particulières. Ce qu'il faut exprimer et développer, ce sont les grandes vertus chrétiennes : la foi, l'espérance et la charité. La tradition de l'Assomption est la tradition catholique. La liturgie romaine et les sacrements tenaient une grande place dans la vie du collège. « *Nous ne nous proposons pas de faire des hommes de cloître, mais des hommes du monde qui s'y posent de manière à faire aimer et respecter leur foi. Pourquoi les ployer sous des habitudes saintes en elles-mêmes mais qui*

*ne conviennent pas à la route que probablement ils prendront ?... C'est en ce sens que nous dirigeons la piété de nos élèves. »*

Les élèves, mais aussi les professeurs, étaient invités à agir dans le cadre d'associations, telles que les Conférences de St Vincent de Paul, pour des visites, des dons d'aliments, de nourriture, de moyens de chauffage, des activités de loisirs pour les enfants de milieu populaire. Ils pouvaient aussi soutenir les missions étrangères, les Œuvres Ouvrières et d'autres associations pour la conversion des protestants, les vocations, ou encore l'Armée du Pape pour défendre les États pontificaux...

#### LA VISION ALZONIENNE DE L'ÉDUCATION

*« Ma passion à moi serait la manifestation de l'Homme-Dieu et la divinisation de l'humanité par Jésus-Christ, et ce serait aussi ma philosophie. »* (lettre à Marie-Eugénie, 5 août 1844)

**La vision de base du P. d'Alzon est optimiste.** Quel que soit le contexte, rien n'est perdu : les jeunes sont éducatibles, leur intelligence et leur caractère peuvent être formés. Par l'éducation à travers l'enseignement, il est possible de former des hommes de caractère et de convictions, intelligents et instruits, à la foi solide et éclairée, actifs dans les débats et les combats de la société.

D'Alzon rappelle sans cesse que **cette tâche n'est pas un métier mais une mission** qui relève d'une démarche de foi. Dans ses *Instructions du Samedi* et celles destinées aux professeurs ou aux Religieuses de l'Assomption, on le voit préoccupé de faire découvrir aux uns et aux autres la richesse de l'enseignement vécu comme une mission éducative. Elle est *déploiement des effets du baptême* ; comme une *Pentecôte continue* car elle a quelque chose à voir avec *l'effusion de l'Esprit* chez les jeunes ; elle participe à l'œuvre du Créateur : « *En face de chaque enfant, je dois me répéter les paroles du créateur : 'Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance'* » ; elle rend possible de graver *l'image de la Trinité* en chaque jeune : par « *le grand et magnifique travail de l'éducation par lequel nous reformons l'être et nous venons en quelque sorte en aide à Jésus-Christ dans*



*l'Eucharistie, en communiquant la puissance de vie par le Père, l'intelligence par le Fils, et l'amour par le Saint-Esprit ».*

**La conception de l'éducation qu'a D'Alzon s'enracine donc dans la foi.** On peut en risquer la synthèse suivante : l'homme a été créé à l'image de Dieu, mais le péché en a défiguré les traits. Le Christ, par sa mort et sa résurrection veut restaurer toute la création en Dieu. Parfaite image de Dieu et de l'homme, il permet à l'homme d'accéder à sa pleine humanité. L'homme et la création sont appelés à la communion avec lui et, par lui, avec la Trinité. Connaître et aimer le Christ, c'est pour l'homme accéder à sa pleine humanité ; se reconnaître dépendant de Dieu, c'est accéder à la liberté. Reconnaître les droits de Dieu, c'est pour les hommes la voie du bonheur et du salut, car la Vérité de Dieu est la vérité de l'homme ; le Christ est cette Vérité, le début et la fin de toute science. L'éducation est donc pour Emmanuel d'Alzon une forme de coopération au salut des hommes.

L'Église, détentrice du message du Christ et sacrement de sa présence au milieu des hommes, le transmet de génération en génération. Pour rester libre et ne pas dénaturer sa mission, cette Église ne doit être inféodée à aucun régime, à aucun gouvernement. Le Pape est garant de cette liberté et de cette fidélité au-delà des contingences culturelles et politiques. C'est pourquoi la fidélité de l'Assomption à l'Église et la liberté des établissements catholiques sont aussi importantes.

**Cette foi n'est pas uniquement une affaire privée** dont rien ne devrait transparaître. Elle se manifeste par des comportements individuels et collectifs, dans la vie publique, dans les registres sociaux, politique et ecclésial. Elle est comme un levain dans la pâte. Pour D'Alzon, comme pour Marie-Eugénie, l'Évangile est la condition d'une société juste.

#### EN CONCLUSION

Que retenir de ce trop rapide survol ? On voit se dessiner quelques traits de la vision assomptionniste de l'enseignement. **Celui-ci n'est pas un but en soi. Il est au service de l'éducation. Une éducation de**

**toute la personne**, qui passe par l'enseignement (contenus et méthodes), la vie dans la classe et dans l'établissement, les relations, le règlement, les activités socio-culturelles, les propositions religieuses, etc.

1. Plus précisément, l'éducation assomptionniste vise à **former des personnes ayant le sens du bien commun**, capables de s'insérer dans la société qui est la leur, d'avoir un rôle actif dans le développement social et culturel des peuples auxquels ils appartiennent, pour que ce monde devienne plus conforme au projet de Dieu
2. L'éducation de la foi, façon assomptionniste, va à **l'essentiel de la foi catholique**. Elle veut former des croyants ayant une foi solide et réfléchie, qui éclaire leur vie personnelle et professionnelle. Avec des accents particuliers : la connaissance des Écritures et surtout des Évangiles, les sacrements, la prière de l'Église, une piété mariale reliée au Christ, un amour de l'Église...
3. L'éducation selon l'Assomption permet **une collaboration des laïcs et des religieux autour d'une même vision spirituelle et théologique : l'éducation comme chemin d'humanisation et coopération au salut des hommes**.

P. RICHARD LAMOUREUX, A.A.

## « D'Alzon rêve d'une Université »

Il m'a été demandé de dire quelques mots au sujet du P. d'Alzon et l'éducation à l'Université. Ce sujet pourrait sembler dénué d'utilité, puisque seuls quelques-uns d'entre vous, parmi les participants à ce Congrès, sont impliqués dans l'enseignement supérieur. Toutefois, le P. d'Alzon lui-même a soulevé la question des relations entre les études universitaires et l'éducation aux niveaux primaire et secondaire et, comme, je l'espère, vous le constaterez, ses réflexions sur le sujet sont importantes pour le travail que nous consacrons aux différents niveaux d'éducation.

« J'ai depuis longtemps dans la tête l'idée d'une université catholique, qui aurait des chances de succès par la manière dont je m'y prendrais... » On pourrait croire que le P. d'Alzon a prononcé ces paroles à la fin de sa vie, et il est vrai qu'il s'est attelé avec plus d'énergie à l'enseignement supérieur à partir de 1870 jusqu'à sa mort en 1880. Mais en fait, il écrivit à propos de son rêve d'une Université catholique quand il n'avait que vingt-quatre ans (dans une lettre à Luglien d'Esgrigny, du 1<sup>er</sup> octobre 1834). Tout au long de sa vie, de désir de fonder une Université catholique n'a jamais décliné. Il a développé ses pensées concernant ce projet dans les articles qu'il a publiés dans la *Revue de l'Enseignement chrétien*, qu'il lança en 1871. Une bonne partie de ce que je vais dire est tirée de ces essais.

Vous pouvez être surpris par l'importance que j'attache, dans mon exposé, aux paroles mêmes de D'Alzon. Surpris, peut-être parce que vous êtes troublés par ce langage du 19<sup>e</sup> siècle. Mais cela n'a jamais fait problème pour moi. D'abord, parce que le français n'est pas ma langue maternelle, et que lire un texte en français représente toujours un effort pour moi, indépendamment de son style. Ensuite, en raison d'une

conviction personnelle particulière, d'ordre philosophique et pédagogique. Permettez-moi de m'expliquer.<sup>1</sup>

Je me rappelle avoir été frappé par la Bible de Thomas Jefferson, l'auteur de la Déclaration d'Indépendance (1775), ici aux États-Unis, et notre troisième Président. Il avait littéralement coupé, dans son exemplaire de la Bible, tous les passages de l'Évangile évoquant les miracles de Jésus, ainsi que les récits de sa résurrection. Le Jésus auquel il croyait était un grand maître de morale, autrement dit, ce n'était pas le Jésus de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean, mais plutôt et surtout le Jésus de Thomas Jefferson, façonné par l'esprit des Lumières. Cela m'a conduit à penser que, dans nos efforts visant à rendre D'Alzon compréhensible pour les personnes du 21<sup>e</sup> siècle, nous devons veiller à ne pas « couper » ce qui nous choque, ce avec quoi nous sommes en désaccord ou ce que nous estimons difficile à comprendre. Je pense que lire D'Alzon est de première importance si nous voulons échapper un instant à notre manière habituelle de voir les choses et à tous les préjugés inconscients d'aujourd'hui, de manière à pouvoir apprendre quelque chose qui soit vraiment nouveau et prophétique pour notre

---

<sup>1</sup> Voir C.S. Lewis, « *Lire les vieux livres* », introduction à *saint Athanase, Sur l'Incarnation*, New York, St Vladimir's Seminary Press, 1996. « Il existe ailleurs une étrange idée, selon laquelle, quel que soit le sujet, les livres anciens ne devraient être lus seulement par des professionnels et que les amateurs devraient se contenter de livres modernes. Comme enseignant en littérature anglaise, j'en ai donc déduit que si un étudiant moyen veut connaître quelque chose de la philosophie platonicienne, il doit absolument éviter de prendre une traduction de Platon dans les rayons de la bibliothèque et lire *Le Banquet*. Il doit plutôt lire quelque morne ouvrage moderne, dix fois plus long, rempli de « ismes » et d'interprétations, qui exprime, une fois toutes les douze pages, ce que Platon a réellement dit. Cette erreur est plutôt excusable, car elle a sa source dans l'humilité. L'étudiant est quelque peu effrayé de rencontrer face à face un des grands philosophes. Il se sent incapable et pense qu'il ne le comprendra pas. Si seulement il savait que le grand homme, précisément à cause de sa grandeur, est bien plus compréhensible que son commentateur moderne. L'étudiant le plus ordinaire est capable de comprendre, sinon tout, au moins une grande partie de ce que dit Platon, mais c'est à peine s'il existe quelqu'un qui soit capable de comprendre certains livres modernes sur la philosophie platonicienne. C'est pourquoi un de mes principaux efforts, comme enseignant, a été de convaincre les jeunes que le savoir de première main présente non seulement plus de valeur que celui qui vient d'ouvrages secondaires, mais qu'il est généralement bien plus aisé et plus agréable à acquérir. »

temps.<sup>2</sup> (N'est-il pas vrai que, dans le parcours éducatif, nous nous efforçons de « conduire », *e-ducere*, de l'ignorance et du préjugé à la compréhension ?) J'espère que cet exercice aidera tous ceux d'entre nous qui attendent de ce congrès une redécouverte de la vision du P. d'Alzon sur l'éducation, en sorte de pouvoir l'appliquer avec fidélité dans nos contextes actuels.

Permettez-moi de commencer par quelques mots sur l'importance considérable que le P. d'Alzon attachait à l'enseignement supérieur. Bien qu'il ait investi beaucoup de temps et d'argent dans l'enseignement secondaire, et particulièrement dans son collège de Nîmes, il a toujours estimé que l'enseignement supérieur était encore plus important. D'Alzon fonde cette conviction sur trois arguments.

Le premier argument découle de la compréhension que D'Alzon a de l'éducation en général. Une éducation assomptionniste ne devrait jamais se limiter à de l'apprentissage ou à de l'exercice, mais plutôt à l'éducation. Il ne s'agit pas seulement d'inculquer un savoir ou une information, mais réellement de former des âmes. Ce n'est pas produire une machine bien au point et efficace, mais un homme ou une femme capable de s'ouvrir à toutes les dimensions de l'expérience humaine. Ce type d'éducation commence au niveau secondaire, mais c'est surtout pendant les années d'Université que l'étudiant est suffisamment mûr pour penser sérieusement aux principes sur lesquels il fondera sa vie et son travail et pour opérer les choix appropriés.<sup>3</sup> Une éducation universitaire qui ne donne pas l'occasion de faire ce genre de réflexion et se focalise uniquement sur l'apprentissage prive l'étudiant de la possibilité de se donner des fondements solides pour une vie plus réellement humaine.<sup>4</sup> Voici comment D'Alzon exprime cette idée :

---

<sup>2</sup> C. S. Lewis, « Chaque époque a sa propre perspective. Elle est spécialement apte à voir certaines vérités et aussi spécialement sujette à commettre certaines erreurs. C'est pourquoi nous avons tous besoin de livres susceptibles de corriger les erreurs propres à notre temps. Et cela veut dire, les livres anciens. Tous les auteurs contemporains partagent, jusqu'à un certain point, la même perspective contemporaine - même ceux qui, comme moi, lui semblent le plus opposés. »

<sup>3</sup> Voir *Revue*, v. 1, n°2(1871)120 et v. 9, n°51(1875) 196.

<sup>4</sup> « Sans qu'il soit question de négliger l'acquisition d'un savoir utile, une université catholique se distingue par la libre recherche de la vérité entière, au sujet de la nature, de l'homme et de Dieu. » Jean Paul II, *Ex corde Ecclesiae*, n. 4, 1990.

L'instruction n'est pas seulement un moyen d'acquérir certaines connaissances indispensables à qui veut s'ouvrir une carrière et faire son chemin ; il faut donner à l'enseignement un but plus élevé, celui de former l'homme moral à l'aide de principes inébranlables, à l'aide de ces grandes vérités qui s'appuient sur la vérité religieuse... (*Revue de l'Enseignement chrétien*, volume 1 (nouvelles séries), mai 1871, pp. 60-61).

Le deuxième argument est basé, pour D'Alzon, sur la conviction que l'Université est le lieu où les idées et une réflexion rigoureuse doivent être la préoccupation centrale. Mais loin de penser que les étudiants et les professeurs d'Université se perdraient en jeux de l'esprit inutiles et vains, D'Alzon était convaincu que les bonnes idées issues d'une saine réflexion de ce genre sont capables de changer le monde.

Dans une lettre qu'il écrit à l'âge de 25 ans, il explique :

*Je ne puis concevoir comment le prêtre qui veut renouveler la société peut chercher d'autres secours que ceux qu'il trouve dans la vérité même... La pensée la plus intime de mon âme est que le monde a besoin d'être pénétré par une idée chrétienne s'il ne doit tomber en dissolution, et qu'il ne peut recevoir cette idée que par des hommes qui s'occuperont avant tout de cette idée, afin de la présenter sous toutes les formes qu'elle peut revêtir. L'on dit que le monde est impie. Je crois, sans doute, que les passions le détournent du bien, mais je crois surtout qu'il est ignorant ; il faut donc l'instruire et lui préparer une instruction dans des termes qu'il puisse comprendre.<sup>5</sup>*

Trente-cinq ans plus tard, il continue de défendre la même conviction :

*Il faut bien vous pénétrer de cette vérité que le monde, même en décadence, est gouverné par les idées. Après le Concile, les religieux qui se feront semeurs d'idées, mais d'idées vraies, fécondes, seront les vrais régénérateurs de la société... Il importe encore, par ce point, de vous appliquer à vous pénétrer d'idées vraies et des grands principes.<sup>6</sup>*

---

<sup>5</sup> Pages d'archives, série 2, n° 9, 1958, p. 340-341.

<sup>6</sup> *Écrits spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon*, Rome, 1956, p. 1085-86.

Vous serez peut-être surpris de constater à quel point D'Alzon était attaché aux idées. Il se considérait lui-même davantage comme un homme d'action que comme un savant. Et, aujourd'hui, nous aurions probablement plutôt tendance à penser que la meilleure manière de changer la société réside dans une action sociale vigoureuse et militante. Telle n'était pas la conviction du P. d'Alzon. S'il insistait à ce point sur l'étude et sur l'éducation, c'est parce qu'il croyait que, derrière toute décision et toute action humaine, il y a une idée, une conception de la personne humaine, de la société et de la manière dont une personne doit vivre. Un conseiller qui pense que les êtres humains sont entièrement déterminés par des forces extérieures agira avec son client autrement que celui qui considère la personne humaine comme disposant d'une conscience et d'une capacité de libre choix. Un pays fondé sur l'idée que tous les hommes sont créés égaux rejettera l'institution de l'esclavage. Dès lors, pour le P. d'Alzon, les actes ne sont bons et fructueux que s'ils sont fondés sur des idées bonnes. Et si les idées ont une influence sur le monde, l'Université où ces idées sont formulées et débattues joue un rôle crucial dans l'édification de la société.

Le troisième argument donné par D'Alzon pour justifier avec insistance l'importance de l'éducation à l'Université est très concret et pratique.

En 1873, il écrit:

*Certains esprits semblent croire que, l'enseignement primaire s'adressant aux masses, c'est de celui-là qu'il importe de s'occuper. Cette opinion est, selon moi, une erreur capitale ; et voici pourquoi. L'enseignement primaire n'est que le reflet d'une direction donnée d'en haut. Qui niera que les conseils municipaux n'aient une très grande influence sur l'action exercée par les instituteurs dans leurs écoles, même avec des maîtres congréganistes ?... Et ceux qui les composent ont été, pour la plupart, formés par l'enseignement secondaire. Or l'enseignement secondaire relève de l'enseignement supérieur, les études étant faites, dans les lycées et collèges, selon le plan des programmes des baccalauréats.<sup>7</sup>*

---

<sup>7</sup> *Revue de l'enseignement chrétien*, vol. 5, n°25 (1873), 5-6.

En d'autres termes, si nous voulons que les étudiants reçoivent une bonne éducation dans les écoles primaires et secondaires, nous devons nous assurer que les enseignants de ces niveaux et les responsables gouvernementaux de l'enseignement, c'est-à-dire ceux qui décident des programmes scolaires et des examens de qualification, soient eux-mêmes bien éduqués. Comment pourrions-nous espérer éduquer les étudiants du secondaire si la politique gouvernementale décide de programmes et de méthodes d'enseignement qui sapent l'éducation même que nous essayons de procurer à nos étudiants ?

#### LA NÉCESSITÉ D'UNE UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

Pour d'Alzon, la seule solution consistait à se libérer de l'Université d'État et du joug de l'examen du baccalauréat imposé par l'Université, ainsi que du programme académique insuffisant qui résultait de l'anarchie régnant à l'Université.<sup>8</sup> Seule une Université catholique, libre de l'emprise de l'État, serait en mesure de prodiguer la meilleure éducation universitaire. C'est pourquoi il se battit inlassablement pour l'adoption de lois qui mettraient fin au monopole de l'enseignement d'État en France. Son cri de guerre était « Carthago delenda ! »<sup>9</sup>, adoptant ainsi les mots des Romains de l'Antiquité qui s'efforçaient de détruire leurs rivaux de l'Afrique du Nord. Il était convaincu qu'il était impossible de réformer l'Université gérée par l'État.

Tous n'étaient pas de son avis. Estimant que l'immersion dans l'Université d'État séculière constituerait un témoignage plus efficace, certains<sup>10</sup> prétendaient que le meilleur moyen d'assurer une éducation

---

<sup>8</sup> La situation aurait été différente si l'Université d'État avait pu reconnaître le caractère raisonnable de la perspective chrétienne ou, à tout le moins, rester « neutre » au lieu d'adopter une position athée ou antagoniste sur la question religieuse. Mais comme cela n'était pas le cas, D'Alzon n'avait d'autre choix que de rechercher la liberté pour un réseau éducatif séparé. Voir *Revue*, vol. 1, n°2 (1871), 117.

<sup>9</sup> « Le pire ennemi de la Rome païenne était Carthage... Pour nous, le grand ennemi de la Rome chrétienne, l'Église, c'est l'Université. Voilà pourquoi notre cri de guerre est : *Delenda Carthago*. » *Revue*, v. 1, n°1 (1871) 5.

<sup>10</sup> Par exemple, Mgr Henri Maret. Sa controverse avec le P. d'Alzon est examinée en détail dans : « Le Père d'Alzon et Mgr Maret, » in René Rémond et



solide était d'intégrer des professeurs de théologie dans son corps enseignant et de permettre à l'Université d'État de décerner des diplômes en théologie.<sup>11</sup>

La réponse de D'Alzon à ces propositions est sans ambiguïté :

*Qu'est-ce, je vous prie, par exemple, qu'une faculté de théologie dont les professeurs sont nommés par un ministre anti-catholique comme le ministre actuel de l'instruction publique, au nom d'un gouvernement dont la foi religieuse est de n'en avoir aucune ?... Et les grades théologiques, au nom de qui sont-ils conférés ? Au nom de l'État, direz-vous. Ceci serait par trop fort!*<sup>12</sup>

Comme d'autres suggéraient que la foi pourrait être encouragée par la présence d'aumôniers catholiques dans l'Université d'État, D'Alzon repoussa cette idée, à deux occasions au moins :

*Je pense que, dans l'Université, la position insoutenable ce n'est pas celle des maîtres plus ou moins républicains, plus ou moins libre-penseurs ; c'est bien plutôt celle des prêtres qui s'y trouvent encore ; et, s'il y a des hommes à éliminer, ce ne sont pas les professeurs incrédules, ce sont les aumôniers. L'aumônier, direz-vous, fait du bien. Tant qu'il vous plaira ; mais mettons tout le bien qu'il peut faire en regard de tout le mal que sa soutane couvre, et vous aurez bientôt conclu.... Que l'Université nous rende des prêtres qui, par leurs vertus mêmes, sont un masque d'autant plus dangereux jeté sur une des vraies causes de nos malheurs, l'enseignement officiel.*<sup>13</sup>

Selon moi, le refus opposé par D'Alzon à cette proposition montre à quel point il comprenait en profondeur la nature d'une Université. Pour lui, le grand défi rencontré par la foi et la vérité dans une Université contrôlée par l'État était d'ordre intellectuel. Quelque efficace qu'aurait pu être l'emprise des aumôniers sur l'aspect proprement religieux et spirituel de la vie des étudiants de l'Université, le manque total d'une présence catholique dans les classes et au cours des échanges intellectuels entre étudiants et professeurs feraient apparaître à suffisance que les questions religieuses ou la perspective de foi comme

---

Emile Poulat, *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Le Centurion, 1982.

<sup>11</sup> *Revue*, vol. 1, n°1 (1871), 62.

<sup>12</sup> *Revue*, vol. 1, n°1 (1871), 62.

<sup>13</sup> *Revue*, vol. 1, n°2 (1871), 116; voir aussi vol. 5, n°25 (1873), 6.

dépourvues de légitimité intellectuelle et dignes d'être reléguées aux marges de l'Université, dans l'Église située hors du campus, et confiées au soin des aumôniers.

D'Alzon avait une idée précise de la manière dont les objectifs d'une Université catholique devraient être poursuivis.<sup>14</sup>

« Avant tout, il faut rétablir la pensée de Dieu dans l'enseignement ».<sup>15</sup> En d'autres termes, l'Université devrait prendre au sérieux les questions religieuses et, par-dessus tout, la question de Dieu. L'apparente « ouverture » de l'Université d'État à ces questions est, en réalité, un agnosticisme caché, voire un athéisme, qui refusent de prendre au sérieux quelque recherche religieuse que ce soit.<sup>16</sup> Dans une Université catholique, où la recherche rationnelle sur toutes les questions importantes est encouragée, aucune question sérieuse n'est interdite *a priori*, comme c'est le cas dans l'Université d'État, où la religion et la foi sont reléguées dans le domaine de l'expérience personnelle et subjective.<sup>17</sup>

Une fois la pensée de Dieu restaurée dans le cursus universitaire, un programme académique cohérent peut être imaginé. Une telle Université, disait D'Alzon, « est une république chrétienne dans laquelle les différentes orientations académiques sont les provinces, toutes reconnaissant la théologie comme leur souverain. »<sup>18</sup> L'Université catholique devrait organiser des cours sur l'enseignement de l'Église et sur son histoire, aussi bien que des cours de philosophie, d'histoire, d'éthique, de science politique, de mathématiques, de

---

<sup>14</sup> Voir *Revue*, esp. vol. 3, n°13 (1872), 27-36 and vol. 5, n°28 (1873), 310-316.

<sup>15</sup> *Revue*, vol. 3, n°16 (1872), 294.

<sup>16</sup> « Les gens disent: l'État doit donner à chacun une éducation, et comme il existe une diversité d'opinions au sujet de la religion, éliminez autant que possible ce qui peut être cause de division. Magnifique ! Mais nous oublions que l'idée qui devrait dominer l'éducation est la première de toutes : Dieu... Par conséquent, vous êtes condamnés à une éducation sans principes, puisque vous éliminez le principe premier entre tous » *Revue*, v. 5, n°25(1873)6-7.

<sup>17</sup> « Par son caractère catholique, une Université devient plus apte à mener une recherche impartiale de la vérité, une recherche qui n'est ni subordonnée ni conditionnée par des intérêts particuliers de quelque ordre que ce soit » Jean-Paul II, *Ex corde Ecclesiae*, par. 7, 1990.

<sup>18</sup> *Revue*, vol. 1, n°4 (1871), 211. Voir aussi *Revue*, vol. 1, n°4 (1871), 211

sciences naturelles, de littérature et de beaux-arts. Il faudrait finalement y ajouter des écoles de droit et de médecine. Aucun cursus d'études ne devrait être étranger à la foi.<sup>19</sup>

Tout ceci vous donne une idée de la raison pour laquelle le P. d'Alzon estimait que l'Université, et spécialement l'Université catholique, devrait constituer une priorité pour nous en tant qu'éducateurs. Cela nous aide aussi à voir comment il envisageait d'atteindre les objectifs d'une bonne éducation au niveau universitaire.

Alors, quel impact cette pensée a-t-elle sur nous, comme éducateurs assumptionnistes à tous les niveaux ?

En premier lieu, elle nous rappelle la forte conviction de D'Alzon, pour qui l'éducation et l'étude, à tous les niveaux, ne peuvent jamais oublier leur but ultime : la promotion de la dignité de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

En deuxième lieu, elle nous rappelle que, à tous les niveaux, l'éducation vise à former l'intelligence humaine. Bien sûr, D'Alzon pensait qu'une bonne éducation aide l'étudiant à grandir sur les plans émotionnel, spirituel et moral, mais qu'une telle croissance demeure fragile si elle n'est pas fondée sur une pensée juste et sur des idées bonnes. Des professeurs formés dans une Université qui prône le scepticisme quant à la nature de l'être humain en tant que don de Dieu, ou la capacité de la raison à saisir quelque vérité solide au sujet de notre commune réalité, aura, inconsciemment peut-être, une influence profonde et désastreuse sur les étudiants des niveaux primaire et secondaire à qui ils enseignent. Les mauvaises idées, comme les bonnes, entraînent des conséquences.

---

<sup>19</sup> Soucieux d'éviter une approche simpliste qui fasse violence à la vérité, D'Alzon déclare que le lien entre la foi et les différentes disciplines doit être établi avec prudence (voir d'Alzon, 19<sup>e</sup> méditation pour les religieux, *Écrits spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon*, Rome, 1956, p. 477). Existe-t-il une science médicale catholique ? D'Alzon trouverait pareille question étrange et il affirme que l'aspect technique de la médecine, comme de toute science, en ce qu'elle est fonction de sa propre méthodologie (voir *Revue*, vol. 1, n°4 (1871), 212.

Troisièmement, elle nous rappelle l'importance que D'Alzon attachait à la raison. De fait, sa critique la plus mordante envers l'Université d'État était qu'elle se présentait elle-même comme « ouverte » à toutes les idées, alors qu'en fait elle considérait les questions religieuses comme sources de division, motif pour lequel elles ne devaient aucunement être prises en considération. Dans son Université catholique, la raison serait respectée, et toutes les questions mériteraient d'être traitées. C'est cette forme originale d'« ouverture » qui, dans toutes les écoles de l'Assomption, tient lieu de cette espèce de « tolérance » décevante que l'on trouve dans un si grand nombre d'autres écoles.<sup>20</sup>

Quatrièmement, elle nous rappelle que tout programme éducatif est fondé sur un certain nombre de principes et d'acceptions de ce qui est bon, juste et vrai. Lorsque nous établissons le programme académique de nos institutions, qu'il s'agisse d'écoles secondaires ou d'universités, il nous faut être bien conscients de ces principes opérationnels et des choix de cursus qui en découlent.

En mettant l'accent sur l'éducation au niveau universitaire, le P. d'Alzon ne voulait en aucune manière nous donner à penser que nous ne devrions pas nous investir également avec énergie dans l'éducation d'étudiants plus jeunes. J'espère que mon exposé nous aidera à comprendre que, pour lui, l'enseignement universitaire était comme une pierre angulaire qui procure stabilité et appui à tous les autres éléments de la structure architecturale que nous appelons l'éducation à l'Assomption.

---

<sup>20</sup> L'« ouverture » que d'Alzon estime importante dans une école de l'Assomption est bien éloignée du dogmatisme simpliste dont on l'accuse souvent. Lisons ce qu'il disait au sujet des théologiens romains : « Cela signifie-t-il que tout ce qui sort de la bouche ou de la plume d'un docteur romain devrait aussitôt et sans discussion accueilli comme parole d'Évangile ? Dire cela serait d'abord absurde et, ensuite, serait la négation de l'admirable liberté d'opinion et de débat qui est respectée à Rome plus que n'importe où ailleurs... » *Revue*, v. 1, n°1(1871) 58.

P. TOMAS GONZALEZ, A.A.

## **Une mystique de l'éducation**

Le Père D'Alzon nous est présenté comme un grand éducateur chrétien. Cela a une influence sur sa personnalité écrasante dotée de son charme personnel sans pareil. Son « charme » de l'homme « du Midi », à côté de son caractère doué et mis au service d'un idéal élevé, la défense de la Religion. Cet idéal, qui unifie sa personnalité et son action, se trouve dynamisé par une foi solide et enracinée dans la doctrine chrétienne. Sa foi et sa relation avec Dieu sont ce qui dynamise et donne cohérence à ce qu'il y a engagé dans sa vie. Ses idées pédagogiques sont fondées sur son expérience spirituelle, dans son expérience de Dieu.

Le sien n'est pas une élaboration théorique de ce que l'homme est ou doit être, et qu'il y a que réaliser. Apparemment, ses œuvres éducatives s'émergent au hasard. Mais je pense plutôt que c'est un homme très attentif à l'action de Dieu, de Dieu la Trinité. Ses initiatives répondent à une collaboration avec l'action de Dieu. On l'a qualifié de providentiel, et c'est vrai dans le sens indiqué ci-dessus. Toujours attentif à ce que Dieu fait pour le « soutenir ». Il part de la foi, de Dieu créateur, Dieu créant continuellement. Dans toute action éducative, Dieu est au centre, l'homme éducateur se situe comme collaborateur de Dieu, c'est-à-dire qu'il se met sous « le poids de Dieu » que dirait le P. Tavard, selon les écrits de saint Augustin.

### **L'ÉDUCATION COMME UNE RESTAURATION DE L'IMAGE DE LA TRINITÉ**

La purification des âmes moyennant l'impression du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Lorsque Dieu a créé l'homme, il l'a fait à son image et ressemblance. L'homme a déformé cette image par le péché.

Notre Seigneur est venu après pour restaurer cette image dégradée, et non seulement il lui a restitué sa beauté primitive, mais il l'a faite

plus belle (*mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti*). Ce premier travail trouve son lieu en principe dans le baptême, et se développe grâce au travail du prêtre et des éducateurs. Les éducateurs, en exerçant, un certain vrai sacerdoce, impriment l'image de la Sainte Trinité dans les âmes, pour qu'elles puissent acquérir cette ressemblance projetée.

*Qu'avez-vous à faire ?, demande-t-il de manière rhétorique aux novices de l'Assomption. Graver dans les âmes le pouvoir du Père, dilatant sa capacité d'être à vos élèves. Vous devez les faire plus vivantes. Dieu le Père me communique son pouvoir, et en face de chaque fille qu'il me confie, je dois répéter ce mot du créateur : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. (Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance).*

*Vous devez graver dans les âmes le pouvoir du Père, dilatant la capacité d'être de vos élèves. Vous devez les rendre plus vivantes. Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant. Je suis venu pour que vous ayez la vie et la vie en abondance (Jn 10, 10). Je vous dis aussi : je suis envoyée à ces filles pour que la vie, la vraie vie, celle du Christ, se jette en elles pleinement, généreusement, surabondamment dans l'éducation. Dieu le Père me communique son pouvoir, et en face de chaque fille qu'il m'a donnée, je dois répéter les paroles du créateur : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Créons de nouveau sous l'action divine, réparons l'image du Père en son pouvoir. Ainsi, comme Dieu a créé le monde, ainsi ai-je le pouvoir de créer comme une nouvelle créature dans l'âme, je peux faire d'elle une Sainte. Mon Dieu, toi qui a créé tout à partir de rien, fais que moi, je recrée ces âmes, et que se note en elles une œuvre divine de la restauration, la puissance d'une vie divine. (Nîmes, 6 mars 1871) (P. 91).*

Peut-être devons-nous surmonter le langage très typique de son temps qui parle des âmes, et mettre en son lieu les personnes. En tout cas, c'est clair : Dieu le Père, créateur, est en train d'agir pour qu'émerge une personne à son image et ressemblance.

Le Père d'Alzon dit: « *Avec quelles dispositions, venons-nous? Nous venons au nom du Père, c'est-à-dire avec son pouvoir, son autorité ; avec l'autorité qui vient de Dieu. Nous venons au nom du Fils, la vérité éternelle, pour vous parler de son droit à vous illuminer. Nous venons*

*à façonner vos intelligences, avec les vérités révélées par Dieu le Fils. C'est pourquoi notre enseignement est plein de certitude, car notre doctrine n'est pas la nôtre, mais la doctrine de celui qui nous a envoyés.*

*Nous venons à vous au nom de l'Esprit Saint, c'est-à-dire avec l'amour que Dieu nous a donné pour vos âmes. Voici dans un mot notre programme. Si vous nous demandez ce que nous voulons faire de vous, je vous répondrai : personnes divines, images de Dieu en personne.*

*Déjà voyez-vous que notre intention est grande ; Dieu nous guidera, mais Dieu ne fera pas tout. Cela vous correspond de vous en aider. »*

Aujourd'hui, il est très bien vu parler de la créativité. Dans la doctrine et la pratique du Père d'Alzon, on a toujours apprécié beaucoup la capacité d'initiative, une partie de la créativité.

Qu'entend-on par la créativité? C'est prendre des initiatives concernant la nature des choses. Toutes les initiatives ne sont créatrices. La créativité n'a pas toujours besoin d'être brillante et unique. Mais toute initiative qui respecte la nature des choses est source de résultat joyeux. Une certaine plénitude.

Un exemple : prendre l'initiative de donner un coup de pied dans un ballon dans la chapelle, c'est une initiative mais pas un geste créateur, car ne respectant pas la nature des choses. En échange, prendre l'initiative de la prière, du silence, de la louange, des chants liturgiques, c'est de la créativité, et par conséquent, source de joie et de satisfaction, pour modeste qu'elle soit.

Promouvoir l'initiative, dans les différents domaines où nous nous déplaçons est une source de fécondité et de réalisation. Dilater l'être de nos candidats pour appuyer son initiative est une source de créativité, et donc les faire plus semblables à Dieu le Créateur. La même chose se passe avec Dieu le Fils, Verbe du Père, l'intelligence du Père. Tout ce qui développe la connaissance des choses, même s'il s'agit des vérités les plus simples, rapproche du Fils. Il faut graver l'image du Fils au moyen de l'intelligence. La tâche de l'éducation s'articule autour de l'élargissement de la connaissance, de l'intelligence dont le but est la vérité. Toutes les vérités s'organisent autour de la vérité. La vérité des chiffres, la vérité des choses, la vérité de l'histoire, la vérité de l'homme. Un autre exemple : la vérité de l'homme.

Quelle est la vérité de mon être en tant que personne ? Jetons un œil à Jésus Christ. Jésus Christ est une personne qui se complète du Père et se donne complètement à l'autre. Tout homme complet se reçoit d'une personne et se livre à l'autre. Pour me mettre dans ma vérité, je dois me demander : Qui me complète ? De qui vis-je et pour qui vis-je ? C'est la clé de ma vérité. Cela peut sembler abstrait. Toutefois, c'est facile à réaliser. Je veux connaître à fond mon voisin. Qui le complète ? A qui est-il reconnaissant ? A qui est-il engagé ? Pour qui vit-il ? Citation :

*« Jésus-Christ est le caractère (cachet) de la substance divine. » Que voyons-nous en cette substance ? 1. Le pouvoir ; 2. La sagesse ; 3. L'amour.*

*Le pouvoir appartient au Père, la sagesse au Fils et l'amour au Saint-Esprit, et les trois ne sont qu'un seul : puissants, sages, souverainement amoureux. Et Jésus-Christ, personnage de la substance divine, prend le pouvoir, la sagesse et l'amour. Aussi bien ! Ce caractère admirable, formé dans la sainte humanité, du Sauveur à travers l'union avec la divinité, est ce que je vous propose comme modèle.*

*Je m'arrête aujourd'hui en ce sceau divin qu'imprime en Jésus-Christ l'adorable Trinité et que peut se reproduire en soi-même tout homme qui a reçu le caractère du baptême et a été fait Fils de Dieu au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*

*Au fond, qu'est-ce que je vous demande ? Avoir un caractère divin. L'exigence très grande, sans doute, mais parfaitement accessible à la capacité humaine, aidée par la grâce. Et où apprendrez-vous à acquérir ce caractère ? Dans l'étude de la Sainte Trinité : c'est-à-dire Père, Fils et Saint-Esprit. Le Père est considéré comme le principe, la source où la divinité se verse dans le Fils et le Saint-Esprit ; et en ce qui concerne les œuvres extérieures, est attribuée à lui plus particulièrement la création. De la même manière, vous avez en vous un pouvoir d'action, et si je peux m'exprimer ainsi un pouvoir d'initiative. Les êtres faibles ne sentent pas la nécessité d'agir. Mais il y a une autre espèce : les paresseux. Ils ne soupçonnent pas que dans un certain sens sa paresse attaque directement Dieu le Père.*



*Par contre, le caractère fort a besoin d'être dirigé par une grande prudence et sagesse, et cela appartient au Fils. Enfin je trouve dans la volonté, une capacité d'amour qui correspond à l'imitation du Saint-Esprit.* » (Assomption, 1er février 1877).

Graver l'image du Saint-Esprit dans dilatant la charité, la volonté et le cœur. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* »

Graver le Saint-Esprit : éduquer à l'amour. C'est certainement l'aspect le plus oublié de nos jours. Nous formons aux techniques, nous formons dans les capacités d'action, mais éduquer pour l'amour ? « Ils ne m'ont pas éduqué pour l'amour », c'est la plainte de beaucoup de gens. Et ils ont sûrement raison. Souvent, le Pape exhorte à créer une civilisation de l'amour. Là il prêche également dans le désert comme Jean Baptiste.

Écoutons le Père d'Alzon:

*« Le Père te donne quelque chose de son pouvoir;*

*Le Fils, un trait de sa sagesse ;*

*L'Esprit-Saint les flammes de son amour.*

*L'objectif de l'éducation est de nous faire semblables à Dieu le Père, moyennant le pouvoir de faire le bien;*

*À Dieu le Fils moyennant les idées chrétiennes ;*

*À l'Esprit-Saint moyennant l'amour de Dieu et du prochain, amour qui est la plénitude de la loi. »*

*« Nous devons donner un beau caractère: une intelligence ouverte du côté de la beauté infinie, un cœur capable d'aimer autant qu'il y a de grand et noble, capable de fouler aux pieds le vil égoïsme et de se lancer aux sacrifices pour les causes saintes. »*

Ici, il y a des éléments pour vivre une mystique de l'éducation. De l'être de Dieu émanent la force, la lumière et la volonté de réaliser ce plan de Dieu, de nous reconstruire selon son plan : graver en nous l'image déformée de la Trinité.

Mais pour cela, nous devons réorienter la tâche: généralement nous comprenons ce que dit le Père d'Alzon comme quelque chose que nous

devons appliquer aux autres, à nos élèves. Mais nous pouvons l'appliquer à nous-mêmes. Comment est-ce que je restaure l'image déformée de Dieu en moi ? Comment est-ce que j'utilise le pouvoir du Père, la sagesse du Fils et l'amour du Saint-Esprit pour lui ressembler ? Il y a une fécondité cachée qu'il serait bon de pouvoir découvrir.

### UNE EXPÉRIENCE INÉDITE?

Comme une contribution à ce congrès, je voudrais présenter une initiative qui m'est apparue et qui me paraît fertile. Tout commence avec une invitation libre aux professeurs du Collège Emmanuel d'Alzon pour « une fin de semaine alzonienne ».

Pour ne pas trop exiger des invités, on a déterminé de se prendre un temps pas très long : de 16 h le vendredi, après la journée de travail, jusqu'à 14h le samedi. Nous profitons des possibilités de notre séminaire de Suba (à 6 kilomètres du collège).

On a établi un maximum de dix personnes. A l'intention de qui la session offre beaucoup d'espace pour le dialogue, les questions et les commentaires. Arrivés au séminaire, on a distribué les chambres pour y passer la nuit. Ensuite, nous avons pris une collation et nous nous sommes mis à travailler. On nous a partagé quelques répertoires avec certains textes clés du Père d'Alzon.

Nous avons pris une demi-heure pour travailler un texte : « Graver dans les âmes l'image de la Trinité ». Il est question de lire, de souligner, d'intérioriser le contenu. Qu'on ne me parle pas seulement à l'intelligence, mais au cœur.

Ensuite, s'ouvre un moment d'échange dans lequel on donne la parole à tous : comment t'est apparu le texte du Père d'Alzon ? Nouveau ? Connu ? Qu'apporte-t-il à ta vie ? Questions ? Commentaires ?

L'échange s'écoule. Pour quelques-uns, c'est une grande nouveauté. Est plus connue la définition : former Jésus-Christ dans les âmes. Celle de « graver l'image de la Trinité » est moins connue. Et l'un des aspects

plus surprenants : développer l'être des candidats, « faire plus animées à vos élèves », comme collaboration avec le pouvoir créatif de Dieu le Père.

Une nouveauté qui est en train d'apparaître : comment comprendre la créativité, qui plaisait tellement au Père d'Alzon ? Il y a une définition simple et qui peut servir : la créativité, c'est de prendre l'initiative en respectant la nature des choses. Il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse d'une originalité absolue, quelque chose que personne n'ait jamais faite. Toute initiative qui respecte la nature de la réalité propre et des choses environnantes est source de satisfaction et de joie, c'est la créativité.

Une situation, une institution, une réalité est autant plus satisfaisante que les initiatives fructueuses qu'elle permet. Une situation qui empêche toute initiative devient oppressante et source de frustration et de tristesse.

Une autre idée importante doit être prise en compte : normalement, les idées pédagogiques du Père d'Alzon s'appliquent habituellement à l'action sur nos élèves. C'est normal et positif. Mais nous pouvons les appliquer à nous-mêmes. Comment puis-je graver l'image de Dieu le Père en moi-même ? Comment puis-je graver en moi l'image du Fils, ou restaurer cette image déformée par l'ignorance, la paresse, les vices contre la vérité ? Quel lieu occupe dans ma vie l'amour de la vérité ?

La même chose peut se demander sur l'image de l'Esprit-Saint, son action en moi. Le Père d'Alzon insiste sur l'idée que la vérité est soumise non seulement à l'intelligence mais à la volonté, la vérité en tant qu'objet de l'amour.

De là, ensuite vient un autre thème important dans l'éducation : éduquer à l'amour. « A moi, ils n'ont pas enseigné à aimer », se plaignent beaucoup. Est-ce mon cas ? Comment pouvons-nous y remédier ? A partir des définitions alzoniennes de l'éducation viennent surgir toutes sortes d'idées sur la vérité, la beauté, le bien et la bonté qui enrichissent considérablement la discussion et l'échange. Cela dure un peu plus de deux heures.

À 20 heures, nous allons diner. Après un court repos, nous faisons un temps de réflexion plus spontané sur le thème de la beauté dans l'éducation. Nous partons d'un texte de d'Alzon sur le sujet. Cela évoque aussi beaucoup de situations dans notre vie de professeurs et d'éducateurs.

Quel lieu occupe dans notre vie la beauté ? Est-ce que nous l'estimons ?

Il y a une distinction plutôt subtile qu'il faut connaître : la différence entre l'extase et le vertige. La beauté authentique produit l'extase, une satisfaction qui permet la collaboration, l'initiative du sujet. Le vertige par contre arrache et interdit toute initiative. Un concert de rock dur, que produit-il ? L'extase ou le vertige ? Un concert de la musique classique, connu et étudié, c'est la même chose ? Pourquoi ?

Les expériences se ressemblent, mais ne se confondent pas. Avec une réflexion finale et une prière, nous finissons la journée et nous allons dormir.

Samedi matin. On commence avec le petit déjeuner en commun, qui accentue l'aspect de la connivence. C'est pourquoi il est important de le faire dans un milieu différent du quotidien. Ensuite, nous faisons un temps de prière et poursuivons les travaux. Nous considérons l'éducation comme déploiement des effets du baptême.

Le premier des sacrements nous introduit dans la réalité de Dieu, nous rend participants de sa nature, nous introduit à l'Église, le Corps du Christ, nous configure avec sa Personne, nous rend cohéritiers du Christ.

Tout cela et beaucoup plus, le baptême le réalise dans l'embryon. Il doit se développer et grandir. C'est ici qu'entre en action l'éducation. Déployer et murir toute cette réalité, c'est l'éducation chrétienne. Une fois de plus, nous ne pensons pas de l'appliquer aux autres, tâchons de le contempler en nous. Prenons conscience de ce que Dieu, à partir de son esprit, suivant le modèle du Fils, réalise en nous. Lorsque nous le voyons grandir en nous, nous aurons la ligne directrice pour guider les autres.

Après une pause pour prendre un verre, nous reprenons le travail. Il nous reste autre thème : l'Eucharistie comme moyen de corriger les défauts.

La vérité est que notre temps diminue, comme nous voulons célébrer l'Eucharistie elle-même. L'idée est que nous puissions voir comment le sacrement, riche en symboles et significations, contenus et forces, nous aide à passer des idées aux faits, concernant notre croissance.

Quelques fruits: bien que rapide, faute du temps, nous recueillons quelques éléments de ce que l'expérience a apporté aux participants.

1) Il y a un consensus pour dire qu'il valait la peine ce temps à approfondir la doctrine pédagogique spirituelle du Père d'Alzon. Tous se montrent satisfaits et souhaitent que tout le corps enseignant profite d'une telle expérience.

2) Plusieurs mettent en évidence la découverte de leur travail d'enseignants et d'éducateurs comme une mission qui enthousiasme et vaut la peine d'être vécue avec hauteur. (C'est une mystique).

3) Tous apprécient l'expérience comme un début qui doit avoir une continuité dans une ambiance de groupe et de participation.

4) A tous il coûte de passer d'une application de la doctrine alzonienne aux autres, à l'application à soi-même.



SŒUR THÉRÈSE-AGNÈS DE BALINCOURT, R.A.

## **Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon : Traits communs en matière d'éducation**

Marie Eugénie (1817- 1898) et Emmanuel d'Alzon (1810-1880) ont vécu la même époque riche et troublée qui vient de nous être présentée.

Pourtant, ils l'ont vécue de manière différente et à partir de contextes bien particuliers.

**Marie Eugénie** est une femme, « élevée dans une famille incroyablement qui appartenait à l'opposition libérale de la Restauration »<sup>1</sup> d'un père voltairien et d'une mère non religieuse - aujourd'hui, nous dirions : non pratiquante.

Elle a connu une vie aisée entre l'hôtel particulier de Metz et le château de Preisch, près de la frontière avec le Luxembourg. Puis la ruine de son père, banquier, la séparation de ses parents, la vie parisienne, la mort de sa mère alors qu'elle a seulement 15 ans.

Elle parlait et lisait l'anglais aussi bien que l'allemand.

**Emmanuel d'Alzon** est un homme qui « vit la jeunesse heureuse d'un enfant, puis d'un jeune homme riche, soutenu par une famille unie »,<sup>2</sup> qui appartenait à l'aristocratie. Il a grandi dans le Sud de la France, sauf pendant ses années d'études à Paris (1823-1828) dans les prestigieux établissements qu'étaient déjà Saint-Louis « aux traits aristocratiques prononcés »<sup>3</sup> et Stanislas. Sa famille était profondément catholique.

Il a été vicaire général de Nîmes pendant plus de 40 ans. Il n'aime pas la bourgeoisie naissante ; il est resté (longtemps ? toujours ?) monarchiste dans l'âme. Il est immergé dans un monde protestant dès sa jeunesse.

Sa famille craignait l'influence que Marie Eugénie pouvait exercer sur lui.

---

<sup>1</sup> Lettre au Père Lacordaire 13 Décembre 1841.

<sup>2</sup> Robert Migliorini in *Croire*, 11 Mars 2014.

<sup>3</sup> Jean Paul Périer-Muzet dans *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même*, page 21.

Il est conscient de profondes différences de tempérament et de façons de voir avec Marie Eugénie à qui il écrit<sup>4</sup> : « Je crains quelquefois que notre genre méridional n’effraie un peu votre raison allemande, j’allais dire tudesque. »

Certaines de ces différences vont s’estomper durant leur existence, d’autres vont perdurer et peut être même s’amplifier. Je voudrais juste évoquer l’une d’elles : Emmanuel d’Alzon, prêtre et vicaire général, aura à faire face concrètement aux turbulences de l’Église, dans son diocèse et plus largement en France. Il sera sans cesse sur la brèche.

Avec lui, Marie Eugénie suivait la situation, en souffrait souvent ; sa position de femme ne lui permettait cependant pas de prendre une part active dans les décisions à prendre et elle se consacrait totalement à la croissance de sa Congrégation.

Pourtant, très vite, Marie Eugénie a éprouvé une grande proximité de pensée avec Emmanuel d’Alzon : « Je suis plus heureuse que je ne pourrais vous le dire de voir tant de rapports d’idées entre nous ... je crois même qu’il y a de vous à moi quelques rapports de caractères. »<sup>5</sup>

**Le Père Picard** <sup>6</sup>: « *Nos deux Congrégations étaient unies par les liens les plus intimes, et le jour où j’ai été appelé à donner à cette fidèle servante de N.S. les derniers sacrements, il semblait qu’un des plus anciens témoins de notre Fondation nous quittait et allait rejoindre notre Fondateur* ».

**Le Père d’Alzon**<sup>7</sup>: « *Si j’ai donné quelque chose, j’ai aussi énormément reçu. C’est cette communication réciproque qui est la source de ce que j’ai pu dire.*

*Nous avons acheté dans les Cévennes une petite propriété où se trouvent deux ravins. Chacun a une petite source qui aboutit à un ruisseau commun. Quand les eaux sont mêlées, qui peut dire où est la véritable origine du ruisseau ? »*

L’un et l’autre se souciaient de la croissance respective de leurs Congrégations : Marie Eugénie envoyait des vocations au Père d’Alzon

---

<sup>4</sup> Lettre B 436.

<sup>5</sup> Fin 1841 - début 1842. Vol. VII, n° 1550.

<sup>6</sup> Mars 1898.

<sup>7</sup> 11 Juillet 1871.



qui, à son tour, s'employait au développement des Religieuses de l'Assomption.

L'un et l'autre ont été profondément influencés et nourris par la spiritualité de saint Augustin. En paraphrasant la Règle de saint Augustin, nous pourrions dire : « Voici ce que nous vous prescrivons d'observer dans vos établissements scolaires : avant tout, vivez unanimes, ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu<sup>8</sup> ... vivez dans l'unité des cœurs et des âmes. »<sup>9</sup>

Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon ont en effet toujours souligné la primauté de la dimension communautaire dans l'œuvre d'éducation, pour les Religieux(euses) eux-mêmes et pour le corps professoral.

L'un et l'autre ont partagé la même influence de Lamennais, de Lacordaire.

#### QUELS SONT DONC LEURS « TRAITS COMMUNS EN MATIÈRE D'ÉDUCATION » ?

Permettez-moi de citer ce que vous avez écrit : « La vision qu'ont eue Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon peut encore mobiliser à travers le monde des religieuses, des religieux et des laïcs ... Il est difficile de faire la part de ce qui relève de l'un ou de l'autre dans la vision qu'a l'Assomption de l'éducation. »<sup>10</sup>

#### *Un même regard sur le monde, une même sensibilité*

Les traits communs en effet ont leur origine, me semble-t-il dans le regard qu'ils posent sur le monde et sur la société Française en particulier.

Il est en fait, de multiples façons de regarder et de voir le monde ; tout dépend de de notre « angle de visée ».

Le XIX<sup>e</sup> siècle nous en fournit plusieurs : un point de vue économique, politique, philosophique... À partir de qui et de quoi regardons-nous le monde ?

Cf. ce que nous venons d'entendre de Jean Michel ...

---

<sup>8</sup> Règle de saint Augustin, n. 1.

<sup>9</sup> Règle de saint Augustin, n. 8.

<sup>10</sup> *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption* », p. 3.

Pour eux, c'est un regard de foi et d'amour, ce que nous appelons un regard contemplatif nourri par une recherche aimante de ce que Dieu est en train de faire, de dire. Un regard « pur » de toute forme d'idéologie qui voit Dieu à l'œuvre, un regard attentif à ce qui germe. « Voici que je fais du nouveau qui déjà paraît, ne l'apercevez-vous pas ? »<sup>11</sup>

Les deux ont en commun une même sensibilité au monde nouveau qui a émergé de la Révolution et des régimes et des mouvements d'idées qui ont suivi.

Voici ce que Jean Lefort écrit dans la Revue *Le Sillon* (janvier/décembre 1902) lorsqu'il fait mémoire de Lacordaire : « *Pour agir sur une époque, il faut la connaître, la comprendre et l'aimer... Lacordaire a connu ses contemporains, il les a compris, il les a aimés. Voilà le secret de son influence si durable et si profonde. Il apporta aux hommes de son temps la réponse aux questions qui les passionnaient, son âme vibra à l'unisson des leurs, il leur a parlé leur langue... On peut donc être catholique et ne renier aucune des aspirations légitimes de son temps ; on peut donc être catholique et ne jamais perdre le contact avec son siècle... Lacordaire l'a fait. Plus que quiconque, il fut de son temps ; plus que quiconque soyons du nôtre ; vivons l'heure présente comme il nous l'a appris, c'est-à-dire ne demeurons étrangers à aucune des angoisses contemporaines...*

Comme saint Paul l'exprime dans la Lettre aux Romains, les deux Fondateurs ont éprouvé dans leur chair, leur intelligence, leur âme que « la création est en travail d'enfantement », que le 19<sup>e</sup> siècle est en travail d'enfantement, et ils veulent contribuer, par l'éducation à cet engendrement d'un monde nouveau. C'est la façon dont ils perçoivent leur mission dans l'Église et le monde.

Marie Eugénie comme Emmanuel d'Alzon ont vraiment senti leur époque. Chacun d'eux l'exprime à sa façon et à différentes étapes de sa vie. Ainsi le Père d'Alzon : « *Tout jeune homme doit marcher avec son temps ; s'il est catholique, il doit le précéder.* »<sup>12</sup> Et Marie Eugénie :

---

<sup>11</sup> Isaïe 43, 19.

<sup>12</sup> Lettre A111, citée par Jean-Paul Périer-Muzet dans *Prier 15 jours avec Emmanuel d'Alzon*, p. 84.

« *J'avais senti tout le malheur, chrétiennement parlant, de la classe de la société à laquelle j'appartenais.* »<sup>13</sup>

Elle était consciente d'être une enfant de son peuple et de son temps. Elle a senti, dans sa propre chair le vide et le malheur des riches, la souffrance et les luttes de bon... des pauvres. Elle a eu une compréhension intérieure du mal social de son pays.<sup>14</sup>

### ***Un même zèle pour l'avènement du Royaume***

*Les A.A.* : « Nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous. »<sup>15</sup>  
« Notre devise : "Que ton Règne vienne" nous incite à travailler à l'avènement du Règne du Christ en nous et dans le monde. »<sup>16</sup>

... zèle pour le salut des âmes qui se manifesterà dans les œuvres d'éducation, entendues dans le sens le plus général du mot.

*Les R.A.* « L'Église donne à leur Congrégation une mission d'éducation ; elles travaillent par toute leur vie à faire connaître Jésus Christ et son Règne »<sup>17</sup>.

« C'est une pensée de zèle qui est à l'origine de la Congrégation. Les Religieuses de l'Assomption sont appelées à étendre par toute leur vie le Règne du Christ. »<sup>18</sup>

Sans cesse, construire sur le Christ.

### ***Même but dans l'éducation***

*Père d'Alzon* : « La formation de Jésus Christ dans les âmes, voilà le but unique de l'éducation. »<sup>19</sup>

« L'éducation est la formation de Jésus Christ dans les âmes comme l'enseignement est l'illumination des âmes par la splendeur de Jésus Christ. »<sup>20</sup>

*Marie Eugénie* : « Donner aux âmes le bienfait d'une éducation absolument chrétienne : c'était la pensée de l'Assomption. »<sup>21</sup>

<sup>13</sup> Lettre à l'abbé Gros, Vol VI, n° 1504.

<sup>14</sup> Sr Clare Teresa dans son Rapport pour le Chapitre Général de 1988.

<sup>15</sup> *Règle de Vie* des A.A., n. 1.

<sup>16</sup> Ibidem, n. 13.

<sup>17</sup> *Règle de Vie* des R.A., Prologue.

<sup>18</sup> *Règle de Vie* des R.A., n. 75.

<sup>19</sup> *Écrits spirituels*, 13 juillet 1874.

<sup>20</sup> 17 septembre 1868.

<sup>21</sup> Cité dans *Origines*, t. I, p. 190.

« Faire connaître Jésus Christ, libérateur et Roi du monde... c'est là pour moi le commencement ainsi que la fin de l'enseignement chrétien. »<sup>22</sup>

***Un même réalisme par rapport à la société et aux jeunes et une même espérance***

Leur action éducative s'enracine sur la connaissance réaliste des jeunes auxquels ils s'adressent, sans angélisme, avec cependant un regard de bienveillance et une attitude courageuse.

*Marie Eugénie* : « On nous donnera l'enfant déjà élevé, déjà intelligent de choses plus souvent mauvaises que bonnes, déjà égoïste... »<sup>23</sup> Pourtant, « au fond des natures les plus mauvaises, il y a toujours quelque chose de bon... et si nous ne le trouvons pas, attribuons-le à quelque idée de notre excellence qui nous aveugle. »<sup>24</sup>

*Emmanuel d'Alzon*, répondant à la question de savoir qui doit être élevé : « Une masse turbulente d'enfants de tout âge et de tout caractère... sur lequel resplendit, du plus lugubre éclat, l'empreinte du péché originel ... C'est fort triste mais c'est ainsi. Il est bien inutile de gémir et de se croiser les bras ; il faut mettre la main à l'œuvre et défricher ce champ d'épines. »<sup>25</sup>

***Un même refus des moules, la volonté de laisser à chacun « sa grâce particulière »***

*Emmanuel d'Alzon* : « Le maître doit étudier ce qui est spécial à chaque enfant, voir ce qui est bon dans sa nature pour le développer, et former des caractères ayant tous un certain type quoique divers... Il importe de former Jésus Christ, mais selon la manière où il est possible de le reproduire : or, argent, bronze, marbre, pierre ou bois. »<sup>26</sup>

*Marie Eugénie* : « Si les Bordelaises sont des papillons, il importe de diriger leur vol plutôt que de leur couper les ailes. »

« Au moment où la sensibilité s'éveille, il ne faut pas vouloir comprimer, mais diriger. »<sup>27</sup>

<sup>22</sup> Cité in *Textes fondateurs*, p. 118.

<sup>23</sup> Conseils sur l'éducation in *Textes Fondateurs*, p. 547

<sup>24</sup> *Ibidem*.

<sup>25</sup> *Écrits spirituels du Père d'Alzon*, p. 485.

<sup>26</sup> 13 Juillet 1874.

<sup>27</sup> Cité dans *Un Projet éducatif au XIX<sup>e</sup> siècle*.

- **La volonté d'ouvrir les jeunes aux plus pauvres et de leur apprendre à servir**
- **Avoir une action tranchée et forte** « dans sa petite sphère » (Marie Eugénie), « à travers des réalisations humbles », Emmanuel d'Alzon, recherche des « actions humbles ».

### ***Refus d'une foi de façade***

Marie Eugénie : « *On a reconnu qu'il y a des personnes pieuses qui n'ont pas bien rétabli en elles la droiture, la générosité, le dévouement, l'honneur, la loyauté, la franchise ... Ces sortes de piété sont celles qui éloignent le plus de l'Église et de Jésus Christ. Les gens du monde qui ne sont pas chrétiens veulent voir dans le moindre chrétien un caractère noble et trouver en lui ce qu'ils trouvent quelquefois dans des pécheurs à un degré très remarquable.* »<sup>28</sup>

### ***Importance de l'éducation de l'intelligence***

Le Père d'Alzon s'attachant à christianiser les matières enseignées, Marie Eugénie à la christianisation de l'intelligence elle-même.

### ***Importance de la communauté éducative, comme lieu essentiel de formation***

Marie Eugénie : « *Savez-vous ce qui est le plus important, le plus difficile et qui ne vous sera donné ni par l'étude ni par l'intelligence ... C'est une unité parfaite dans notre manière avec l'enfant.* »<sup>29</sup>

Emmanuel d'Alzon : C'est bien ce que vous recherchez dans vos établissements : « *travailler en équipe à l'adaptation des objectifs éducatifs de l'Assomption ... le travail des professeurs en équipe s'impose à cause de l'unicité de la personne et de la complémentarité des disciplines dans sa formation.* »<sup>30</sup>

- **Accent mis sur la compétence**

Marie Eugénie : « *Aucune maîtresse ne peut enseigner sans savoir et sans avoir réfléchi... Nous donnons à nos sœurs un assez grand*

---

<sup>28</sup> Chapitre du 26 Mai 1878.

<sup>29</sup> Conseils sur l'éducation, cites dans *Les Textes Fondateurs*, p. 543.

<sup>30</sup> In *Enseigner et éduquer selon l'Esprit de l'Assomption*, page 24

développement d'esprit afin qu'elles soient capables de communiquer ce développement à leurs élèves et leur donner une éducation plus forte. »<sup>31</sup>

Emmanuel d'Alzon : « Vous êtes obligées de vous entretenir dans une certaine culture intellectuelle ; je suis inexorable sur ce sujet. »<sup>32</sup>

- **Éduquer les jeunes en pensant au monde qui les attend**

Marie Eugénie : « L'éducation de l'Assomption va surtout donner des convictions, enfoncer des racines qui, tôt ou tard, portent leurs fruits. »<sup>33</sup>

Emmanuel d'Alzon : « Nous ne nous proposons pas de faire des hommes de cloître, mais des hommes du monde, qui s'y posent de manière à faire aimer et respecter leur Foi ... cette maison est ouverte aux jeunes gens destinés à fournir toutes les carrières que le monde présente. »<sup>34</sup>

- **Importance de la joie et de l'enthousiasme. Force de l'Amour puisé en Dieu**

Emmanuel d'Alzon : « Aidés de la force de Dieu ... nous communiquerons aux enfants la force qui leur manque ... cet Amour où le puisons nous sinon en Dieu lui-même ? »<sup>35</sup>

Et : « ... amour que nous devons avoir pour les enfants, amour d'apostolat, amour communique par Dieu. »<sup>36</sup>

Marie Eugénie : « Votre Foi se communiquera à l'enfant ... il aimera cette Foi qui lui conserve votre estime. »<sup>37</sup>

Et : « Quand notre charité s'épuise, quand l'ennui, le dégoût, la souffrance semblent nous avoir ôté nos forces, allons à lui ... il nous apprendra qu'aucun de nos efforts doit être le dernier et que le zèle pas plus que l'amour divin dont il descend ne dit jamais : c'est assez. »<sup>38</sup>

---

<sup>31</sup> Cité dans *Un Projet éducatif au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 65.

<sup>32</sup> *Cahiers d'Alzon*, t. VI.

<sup>33</sup> Chapitre du 25 Mai 1878.

<sup>34</sup> *Vie du Père d'Alzon* par Siméon Vailhé.

<sup>35</sup> *E.S.*, p. 1330.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 1336.

<sup>37</sup> *Textes Fondateurs*, p. 548.

<sup>38</sup> Conseils sur l'éducation.

- **Le but de l'éducation : transformer la société. L'éducation en elle-même est une force formatrice.**

Marie-Eugénie : « *L'éducation est un processus de libération de la personne en vue de la transformation de la société ... L'éducation à l'Assomption se veut au service de la construction d'un monde fait de diversités, de différences et de complémentarités. La réalisation d'une vocation singulière est toujours ordonnée à la construction d'une société où chacun est invité à partager ses compétences, à prendre ses responsabilités.* »<sup>39</sup>

D'après Emmanuel d'Alzon : « *Faire acquérir des connaissances, des convictions, des capacités de jugement, lui apprendre à agir selon des principes chrétiens et non à se résigner. L'éducation assomptionniste veut transformer les élèves et la société. Ces deux aspects n'en font qu'un pour Emmanuel d'Alzon : c'est un même mouvement de libération et de transformation tel que le Christ le propose à tout homme.* »<sup>40</sup>

- **Éduquer toute la personne** : cœur, intelligence, âme. Même méfiance à l'égard de ce que l'un et l'autre appellent mièvrerie.
- Importance de la **formation du caractère**, et développement de ce que Marie Eugénie appelle les « vertus naturelles »

**En guise de conclusion**, qui se voudrait plutôt une ouverture ...

Il me semble que nous pouvons sans crainte d'erreur dire que Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon ont puisé à la même source : passion et zèle pour le Royaume.

De là découlent de si nombreux traits communs en matière d'éducation : regard de foi sur le monde, accent mis sur la communauté comme principal lieu de formation, amour des jeunes tels qu'ils sont, formation intégrale de la personne, attention portée au caractère propre de chaque personne, volonté de sans cesse chercher de nouveaux moyens d'éducation, exigence de compétence, formation permanente, enthousiasme.

---

<sup>39</sup> *L'éducation à l'Assomption*, p. 45.

<sup>40</sup> Cité dans *Enseigner et éduquer selon l'esprit de l'Assomption*, p. 5.

L'un et l'autre nous appellent à travailler à connaître et sentir de l'intérieur le monde et la société dans lesquels nous vivons, sans peur.

Puissions-nous être, comme eux et à leur suite, héritiers et pionniers en matière d'éducation.



PROF. MARY ANN GLENDON

**« Prenez le (nouveau) large : défis lancés à l'Église et aux éducateurs catholiques dans un monde globalisé »**

INTRODUCTION : Prenez le (nouveau) large

Défis des « nouvelles profondeurs »

Crise de l'environnement social.

Une tempête parfaite : l'analphabétisme en matière de foi et l'indifférence, la sécularisation militante, le relativisme.

La Formation à l'heure du laïcat

Face aux défis : Comment sont nos bateaux et nos filets?

L'héritage intellectuel Catholique

L'enseignement social de l'Église

Vérité et Beauté

Mondialisation : Ami ou Ennemi ?

Faire la différence

INTRODUCTION : PRENEZ LE (NOUVEAU) LARGE

Je suis très honorée d'avoir été invitée à vous adresser la parole aujourd'hui, étant donné surtout que cela me donne la chance d'exprimer combien j'apprécie le travail que vous effectuez dans la transmission de la foi catholique à la prochaine génération. Je dois, cependant, admettre que le fait d'être en présence d'un si grand nombre d'éducateurs catholiques me rappelle une désagréable expérience de ma première et seule aventure dans l'éducation religieuse (chrétienne). Il y a plusieurs années, lorsque mes enfants étaient à l'école primaire, je me suis portée volontaire à enseigner un cours de catéchisme en classe de 8<sup>ème</sup> (deuxième année du secondaire). En ce temps-là, comme aujourd'hui encore, mon expérience de l'enseignement était confinée à des étudiants en Droit qui sont bien fortement motivés à étudier sérieusement et à profiter, autant qu'ils peuvent, de leurs cours. J'ai vite appris qu'une

grande motivation ne décrit pas exactement l'attitude de l'élève moyen de deuxième année secondaire face au cours de religion. C'était sans aucun doute ma plus difficile affectation comme enseignante de toute ma carrière professionnelle. Mais cela m'a permis de garder une grande admiration pour les braves âmes qui maintiennent le cap.

Je suis également reconnaissante pour cette opportunité d'échanger des idées avec vous à propos du thème qui m'a été confié: " Défis lancés à l'Église et aux Éducateurs Catholiques dans le monde globalisé." Il me semble que ces défis sont vraiment les mêmes, que nous enseignions dans des écoles chrétiennes ou dans des institutions laïques (contextes laïcs). En fait, ils sont vraiment les mêmes pour les parents catholiques qui sont, après tout, les premiers éducateurs des enfants. Et en fait, ils sont les mêmes pour chaque chrétien qui prend au sérieux sa vocation baptismale qui consiste à « professer devant les hommes la foi qu'ils ont reçue et à participer à l'activité apostolique et missionnaire du Peuple de Dieu »<sup>1</sup>.



*« Avance au large, et jetez vos filets. »*

Que nous le voulions ou non, nous sommes tous des éducateurs chrétiens. Nous sommes tous sur le même bateau. Comme Pierre, Jacques et Jean, nous avons tous été appelés par le Seigneur à prendre

---

<sup>1</sup> *Catéchisme de l'Église catholique*, 1270

nos pirogues (bateaux) et à « prendre le large »<sup>2</sup>. Ainsi sommes-nous ici aujourd'hui afin d'essayer de nous aider mutuellement à tracer un parcours des défis à relever.

## LES DÉFIS DE " NOUVELLES PROFONDEURS "

### *Crise de l'environnement social*

La plupart des défis auxquels nous faisons face aujourd'hui sont similaires aux défis que les Chrétiens ont toujours rencontrés. Mais d'autres semblent véritablement nouveaux, au moins à l'échelle et à la rapidité avec lesquelles ils avancent dans le monde entier. Si j'avais à donner un nom à ce qui fait la différence entre « la nouvelle profondeur » (le nouveau large) et les défis précédents, je dirais que nous sommes dans une crise environnementale. Non, je ne me réfère pas au changement climatique. Je me réfère à une détérioration de notre écologie sociale qui est tout aussi grave, et beaucoup plus avancée que les menaces qui pèsent sur nos habitats naturels. Le Pape François l'a reconnu dans *Laudato si'* quand il disait:



*Nous sommes confrontés, non pas à deux crises distinctes, l'une environnementale et l'autre sociale, mais plutôt à une crise complexe qui est à la fois sociale et environnementale (François, Laudato si', 139).*

---

<sup>2</sup> Luc 5,4

En fait, tous les trois derniers papes nous ont avertis au sujet de cette crise sociale. Le pape saint Jean-Paul II l'avait appelée « la culture de la mort »<sup>3</sup>. Le pape émérite Benoit XVI parlait de la « dictature du relativisme »<sup>4</sup>. Le pape François réfère souvent à ce qu'il appelle « la culture du jetable », caractérisée par le matérialisme, la gratification instantanée, le relativisme, et « l'individualisme palpable »<sup>5</sup>.

***UNE TEMPÊTE PARFAITE: l'analphabétisme en matière de foi et l'indifférence, la sécularisation militante, le relativisme***

Chaque élément toxique de cette culture accélère les autres (éléments) et crée une tempête parfaite. Avec un peu de recul, on peut discerner comment une mentalité relativiste a favorisé une atmosphère où de plus en plus de gens se sentaient libres de "faire leurs propres affaires" - quels que soient les effets sur les autres ou sur la société dans son ensemble. Le relativisme a agi comme une sorte d'anesthésie morale, en endormant les consciences, ce qui conduit à une rationalisation pratique de toutes sortes de comportements contraires aux normes morales éprouvées. L'analphabétisme et l'indifférence de la foi ont encouragé une sécularisation plus militante. Cette combinaison de mauvaises idées avec de mauvaises pratiques a produit une grande tempête qui détruit l'état de droit, la famille fondée sur le mariage ainsi que toute religion qui fait des revendications des vérités solides et de fortes exigences morales.

---

<sup>3</sup>*Evangelium vitae*, 12

<sup>4</sup> Cardinal Joseph Ratzinger, 18 avril 2005, Homélie à la messe d'entrée en conclave.

<sup>5</sup>*Laudato si'*, 162

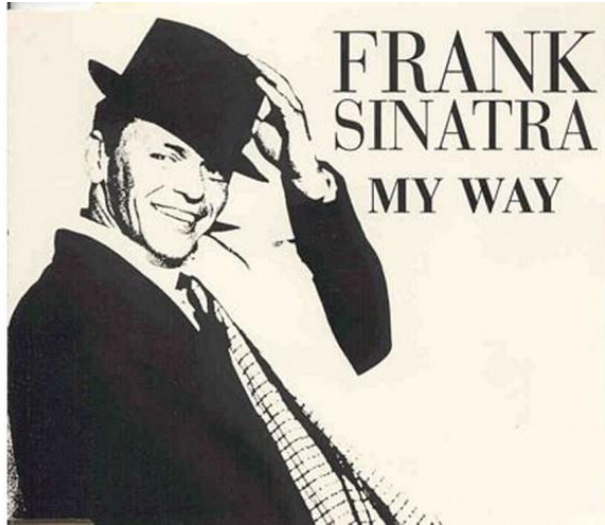
« Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. »



Delacroix, *Christ sur le lac du Génésareth*

Ces changements dans notre écologie sociale sont plus avancés dans les pays occidentaux d'où ils sont issus. Mais ils sont transportés partout par le vent de la mondialisation, à l'aide des médias et des organisations internationales. On trouve difficilement une personne non touchée par les effets de la vie dans ce que François appelle la « société du jetable », où l'on dispose dès maintenant des vies à naître et l'aide aux nécessiteux est supposée être l'affaire des étrangers lointains. Les effets ondulés de cette crise sociale se sont propagés depuis l'effilochage des liens familiaux, jusqu'à l'affaiblissement des systèmes traditionnels de soutien, telles que les familles auxquelles on recourait en cas de besoin, et jusqu'aux structures de médiation de la société civile - écoles, Églises et organisations de travailleurs (syndicats). Le coût des libertés personnelles illimitées pour certains est tombé, bien sûr, principalement sur les plus pauvres et les plus vulnérables.

(Maintenant que certains des amateurs de cette nouvelle morale ont commencé à mourir, beaucoup ont commencé à demander que la chanson *My way* (« Je l'ai fait à ma manière ») soit jouée à leurs funérailles. Je dois dire que, si jamais j'étais leur avocat, je ne conseillerais pas que ce soit la meilleure chanson à exécuter à l'approche du Jugement Dernier.)



« Bonjour, saint Pierre »

Frank Sinatra « À ma manière »

Il est étrange, n'est-ce pas, d'entendre des alertes quotidiennes au sujet des dommages à long terme sur l'environnement naturel de l'humanité, alors que presque personne ne parle de la détérioration de notre écologie sociale qui tient place tout autour de nous, ici et maintenant. Et il n'y a pas de mystère quant à savoir si, et dans quelle mesure, la crise sociale dans notre environnement social est due à des causes naturelles ou humaines. C'est bien évidemment l'œuvre de l'homme!

Ce qui nous préoccupe en tant qu'éducateurs catholiques est que c'est justement dans ces mers orageuses que nous sommes appelés à mettre nos bateaux et à jeter nos filets. Ceci est le « nouveau large », le nouveau territoire de mission. Le défi est encore plus difficile que celui des terres païennes que les chrétiens ont évangélisées dans les temps anciens, parce que le paganisme était au moins ouvert à la transcendance. Saint Paul pouvait se tenir sur une place publique encombrée de temples à diverses divinités et il pouvait prêcher aux Grecs du « Dieu inconnu ». Mais Dieu a été de plus en plus banni de la place publique d'aujourd'hui. Le merveilleux païen ainsi que la foi

chrétienne sont de plus en plus expulsés par un relativisme invalidant et la sécularisation militante.

Ainsi une société qui a banni la transcendance, comme le Père d'Alzon l'a bien compris, peut être un milieu assez effrayant. Tous les développements contre lesquels il a lutté dans la société française du 19<sup>ème</sup> siècle - le contrôle de l'Etat sur l'éducation, l'hostilité envers la religion dans certains milieux, et un degré décourageant d'ignorance et l'indifférence envers la foi parmi les catholiques eux-mêmes, sont maintenant répandues au loin et à grande échelle.

À ce point, permettez-moi de reconnaître que nombre d'entre vous êtes venus ici aujourd'hui venant des milieux confrontés à des défis plus grands. Pour avoir servi pendant quatre ans ici aux Etats-Unis à la Commission Internationale pour Liberté Religieuse, je suis douloureusement consciente qu'il y a des parties du monde où les chrétiens vivent chaque jour dans la peur pour leur vie. Je sais que beaucoup de vos amis et collègues ont perdu la vie. Je suis profondément ému par votre présence ici aujourd'hui et j'admire votre courage d'aller au plus profond des eaux profondes.

### ***La formation à l'heure du laïc***

Un des défis que nous partageons, où que nous soyons, est celui de former une nouvelle génération d'hommes et femmes qui peuvent jouer un rôle de leader dans la transformation des cultures qui sont en train de semer la mort et la dégradation de beaucoup de personnes dans le monde. « C'est l'heure du laïc », nous disent les dirigeants de l'Église. Les pères conciliaires de Vatican II disaient à nos pères et mères qu'il était le temps pour les laïcs « de prendre une part plus active, chacun selon ses talents et connaissances et dans la fidélité à l'esprit de l'Église, dans l'explication et la défense des principes chrétiens et dans leur bonne mise en application aux problèmes de notre temps »<sup>6</sup>. Les autorités ecclésiastiques soulignent depuis lors, avec une urgence croissante, que partout où la vie publique est concernée, la responsabilité d'apporter les principes de l'enseignement social de l'Église pour contribuer aux solutions

---

<sup>6</sup>*Apostolicam actuositatem*, 6.

des problèmes contemporains revient d'abord aux laïcs. Mais à moins que je ne m'abuse, le laïc a été lent à répondre à cet appel.



Qui ? Moi ?

Oui, toi !



Caravage, *La vocation de saint Matthieu*



Ne commettons pas d'erreur : la responsabilité de la pénurie de personnes laïques prêtes à répondre à cet appel revient en grande part aux éducateurs catholiques.<sup>7</sup> Le pape saint Jean Paul II insistait déjà sur l'urgence de former « des hommes et femmes qui, dans l'exercice de leurs vocations, peuvent influencer la vie publique et la conduire au bien commun. »<sup>8</sup> Dans *Ex corde Ecclesiae*, il parlait directement du rôle des Universités catholiques, les exhortant à préparer « des étudiants à devenir des hommes dévoués à l'apprentissage, prêts à porter sur leurs épaules les lourds fardeaux de la société et à témoigner de leur foi dans le monde. »<sup>9</sup>

Nous savons qu'il est plus facile de le dire que de le faire. Mais nous pouvons nous aligner derrière le Père d'Alzon qui rappelait aux membres de sa congrégation que nous devons rencontrer les personnes là où elles sont. Il disait que nous avons besoin d'enseigner en utilisant des paroles que les gens peuvent comprendre et d'« être attentifs à ce qui est spécial en chaque étudiant, identifier ce qui est bon en vue de le développer, et façonner le caractère en vue de donner à chacun un certain cachet, tout en respectant son individualité ».<sup>10</sup>

Un siècle après, saint Jean Paul II avait donné un conseil similaire. Il disait : « Nous ne devons pas cacher les exigences de l'Évangile, mais nous devons les présenter en prenant en considération les besoins de nos auditeurs. »<sup>11</sup> Il nous conseillait d'essayer d'imiter l'exemple de saint Paul qui disait : « Je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. »<sup>12</sup> Paul ne voulait pas dire qu'il prétendait être ce qu'il n'était pas. Il signifiait plutôt qu'il devait se mettre imaginativement dans la place des païens grecs et autres incroyants. Ce qui lui a permis de trouver des ouvertures à travers lesquelles il pouvait commencer à les présenter à Jésus Christ. Tout comme saint Patrick avait utilisé le trèfle pour transmettre aux Irlandais quelque chose concernant la Trinité, et comme saint Paul avait trouvé

---

<sup>7</sup> Cf. Congrégation pour l'éducation catholique, *Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle* (2014).

<sup>8</sup> *Ecclesia in America*, 76.

<sup>9</sup> *Ex corde Ecclesiae*, Introduction, 1.

<sup>10</sup> D'Alzon, 7<sup>e</sup> Lettre à la Congrégation, 13 Juillet 1874.

<sup>11</sup> *Novo millennio ineunte*, 40.

<sup>12</sup> 1 Co 9, 19.

un petit ‘temple au Dieu inconnu’ parmi les temples païens d’Athènes, nous, enseignants, devons fixer nos yeux aux ouvertures possibles, même dans les places les plus surprenantes places comme les films, musiques et littérature de la société moderne.



Rencontrer les personnes là où elles en sont : Paul au milieu de l’Aréopage

« Alors Paul, debout au milieu de l’Aréopage, fit ce discours : ‘Athéniens, je peux observer que vous êtes, en toutes choses, des hommes particulièrement religieux. En effet, en me promenant et en observant vos monuments sacrés, j’ai même trouvé un autel avec cette inscription : ‘Au dieu inconnu.’ Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer.’ » (Actes 17, 22-23)

En un sens, le défi de l’analphabétisme en matière de foi n’est pas nouveau, mais je voudrais suggérer qu’il présente un défi spécial

aujourd'hui quand l'éducation dans d'autres domaines est relativement avancée. Il s'avère difficile de réfuter ce qu'un éminent éducateur catholique écrivait récemment: « Quelqu'un peut passer des années d'éducation visiblement catholique et en fin de compte savoir très peu de quoi il s'agit et parfois sans même savoir que l'on ne connaît pas. »<sup>13</sup> Que de fois ne rencontrons-nous pas des catholiques bien éduqués mais qui vivent avec une compréhension de la foi catholique qui est au niveau de l'école gardienne (maternelle) ! Combien de gens passent leur temps à approfondir leur connaissance de la foi au tant qu'ils le consacrent à explorer les merveilles de la science de l'information technologique ?

Entretiens, d'autres, enseignant des valeurs dans notre société, ne sont pas oisifs. Il y a une compétition intense pour les cœurs et les pensées des jeunes venant des mass media et de manière agressive à partir des écoles séculières de l'État. Chaque jour, nos étudiants sont bombardés de toutes parts par des messages qui savent beaucoup ce que nous essayons d'accomplir. La culture actuelle contient tellement de choses hostiles aux principes que nous voulons transmettre, que nous nous sentons souvent submergés.

Les parents aussi se sentent écrasés. Beaucoup de parents, pour une raison ou une autre, sont incapables de soutenir, comme ils devraient, le travail que les enseignants accomplissent. Beaucoup de parents souffrent eux-mêmes d'un manque de formation adéquate à la foi. Comme certains d'entre vous qui enseignent les jeunes le savent déjà, quand vous équipez les enfants avec une formation catholique de grande qualité, vous aidez ces enfants à évangéliser leurs parents.

La combinaison de l'analphabétisme croyante avec la sophistication en d'autres domaines conduit à des problèmes d'ordre nouveau. Si l'éducation chrétienne ne s'élève pas au niveau général de l'éducation dans d'autres domaines, les gens seront en difficulté pour défendre leur foi -même pour eux-mêmes. Ils sont capables de se sentir sans défense

---

<sup>13</sup> James V. Schall, S.J., "The Theological Foundation of Catholic Education", *Crisis Magazine*, February 11, 2016. Le portrait des adolescents catholiques qui a apparu dans une étude récente de grande envergure montre un niveau inquiétant d'ignorance et d'indifférence en matière des enseignements fondamentaux de l'Église. Christian Smith and M.L. Denton, *Soul Searching: the religious and spiritual lives of American teenagers* (Oxford University Press, 2005), pp. 194, 272-91.

lorsque la pluie d'acide du relativisme tombe sur eux et lorsqu'ils sont bafoués par le sécularisme militant.

Quand cela arrive, beaucoup de catholiques abandonnent leur foi. Beaucoup d'autres commencent à considérer leur vie spirituelle comme une affaire complètement privée, dans un compartiment séparé du reste de leurs vies. Ils sont comme des tortues : ils cachent tout ce qui est le plus important à l'intérieur de leurs carapaces.



« Rien à voir ici, mes amis »

D'autres sont comme des caméléons, ce petit lézard qui change de couleur pour se confondre avec ce qui l'entoure. Il accepte les enseignements qui correspondent à son temps et ignore d'autres qui ne le sont pas.



« Personne ici sauf nous les plantes, mes amis. »

## FACE AUX DÉFIS : COMMENT SONT NOS BATEAUX ET NOS FILETS ?

Alors, comment luttons-nous contre l'analphabétisme de la foi et la timidité ou l'indifférence à laquelle il aboutit souvent ? Eh bien, D'Alzon savait tout, concernant ceux qu'il appelait les « catholiques libres-penseurs, moitié-catholiques, catholiques de leur temps, catholiques par complaisance et les catholiques qui pensent qu'ils sont catholiques » qui étaient nombreux en son temps.<sup>14</sup> Le conseil qu'il a donné aux Assomptionnistes est encore valable: « Évitez tous ces genres d'ajustements ; attachez-vous à l'Église Catholique, Apostolique, Romaine. »<sup>15</sup> Le monde, disait-il, « a besoin d'être pénétré par une idée chrétienne s'il ne doit tomber en dissolution ».<sup>16</sup>

Maintenant vous pouvez vous imaginer quelque assomptionniste du XIX<sup>e</sup> siècle dire: « C'est facile de dire tout cela, Père, mais comment allons-nous le faire exactement ? » Et l'on peut imaginer D'Alzon lui rappelant que nous, en tant qu'éducateurs catholiques, ne sommes pas dépourvus d'outils. Lorsque notre Seigneur disait aux disciples d'« avancer en eaux profondes », il ne les invitait pas à utiliser des pirogues trouées. Et quand il leur a dit de jeter leurs filets, il savait qu'ils n'allaient pas se servir de filets avec de grands trous. Alors, comment sont nos bateaux et nos filets ?

*L'héritage intellectuel catholique*

Il est important de souligner que nos pirogues sont bien équipées d'une boussole qui se trouve dans les paroles de notre Seigneur lui-même. Mais nous avons aussi des bons outils dans l'héritage intellectuel de l'Église et sa doctrine sociale. Notre héritage intellectuel est une corne d'abondance qui peut nous aider à relever le défi des tensions entre foi et raison, religion et science. Le simple fait de savoir qu'une telle tradition existait a fait une énorme différence pour moi quand j'étais étudiante au lycée dans un petit village dans l'Ouest du Massachusetts. Ma rencontre avec les penseurs laïques modernes a soulevé beaucoup de questions qui m'avaient troublée. Puis, un jour, il

---

<sup>14</sup> D'Alzon aux Religieuses de l'Assomption, IV *Cahiers d'Alzon*, pp. 42-45.

<sup>15</sup> D'Alzon, *Aspects de la pédagogie chrétienne*, p. 45

<sup>16</sup> Cité dans Fr. John L. Franck, "Penetrating the World with a Christian Idea," in *Teaching After D'Alzon: Essays on Education Today* (Bayard, 2011), p. 1.

m'est arrivé de lire un article dans notre journal local, écrit par le président de l'Université Notre Dame où il disait : « Quand vous entendez parler d'un conflit entre la science et la religion, vous avez affaire à un mauvais scientifique ou bien un mauvais théologien. » Cette phrase m'a aidée à devenir une lectrice attentive et un penseur plus critique.

Mais il faut dire que, comme n'importe quel autre patrimoine, l'héritage intellectuel a besoin d'attention et de ravitaillement si l'on veut qu'il porte des fruits. Tel est, me semble-t-il, un défi que les éducateurs catholiques peuvent et doivent affronter. Mais nous ne réussissons pas si nous suivons le chemin emprunté par ces écoles catholiques qui ont essayé de se modeler sur les institutions actuelles d'élites laïques. Ces institutions laïques ne connaissent pas leur plus belle heure. Leurs dirigeants sont de plus en plus incapables de viser un objectif pour leur entreprise. Ils ne peuvent même plus maintenir l'atmosphère de tolérance, de civilité et de libre arbitre qui était autrefois la fierté de l'éducation libérale. Ce que D'Alzon a écrit en 1871 pourrait être dit aujourd'hui : « *Au nom de la tolérance, nous avons tragiquement déclassé la mission suprême de l'enseignement. Sous prétexte de faire des concessions pour une variété de croyances, toutes les croyances ont été mises à côté. Quel drôle de système particulier qui, au nom du respect pour les convictions personnelles, produit indifférence et mépris de toutes les convictions !* »<sup>17</sup>

Dans le monde d'aujourd'hui, où le relativisme et le politiquement correct règnent dans les écoles publiques, c'est le moment pour les universités catholiques de prendre la relève en protégeant la liberté d'esprit (le libre examen). C'est le moment de prendre en considération le conseil que le Père d'Alzon a donné aux premiers Assomptionnistes : « Essayez de rétablir la vraie sagesse par l'étude exigeante et sérieuse des disciplines. »<sup>18</sup> Nous, les catholiques, avons hérité une grande tradition d'engagement intrépide avec des idées. Nous devrions nous réjouir de cette tradition et nous engager à construire là-dessus!

---

<sup>17</sup> *Revue de l'Enseignement Chrétien*, vol. 1, May 1871), pp. 60-61

<sup>18</sup> D'Alzon. Lettre aux Assomptionnistes de Nîmes, 11 Avril 1870.

### *L'enseignement social de l'Église*

Heureusement pour nous, notre héritage intellectuel d'aujourd'hui comprend un énorme atout qui était peu développé à l'époque du P. d'Alzon. Je me réfère à l'enseignement social de l'Église. Quel cadeau ! Mais c'est un cadeau qui est uniquement un moyen de démarrage, car la doctrine sociale, comme les Évangiles dont elle est issue, ne prescrit pas de programmes ou stratégies spécifiques<sup>19</sup>. Ce qu'elle fait est de nous fournir un cadre moral qui nous aide à former des jugements responsables concernant toute la gamme des problèmes sociaux contemporains. Ses principes de solidarité et de subsidiarité, son injonction de garder la personne humaine au centre de toute préoccupation, nous offrent souvent une nouvelle perspective. Souvent, ils nous permettent de sortir des catégories politiques stériles : de gauche et de droite, libéraux et conservateurs. Et ce corpus de pensée est très accessible. Une des grandes joies que j'ai eues comme conseillère auprès des étudiants catholiques en droit a été de leur présenter les encycliques sociales. Ils disent souvent que c'est juste ce qu'ils étaient en train de chercher : une vision et un ensemble de principes qui peuvent les inspirer quand ils sont aux prises avec le défi de vivre une vocation laïque dans le monde moderne et postmoderne.

### *Vérité et Beauté*

Bien que je sois professeure, je ne souhaiterais pas donner l'impression que nous tous, éducateurs catholiques, n'avons comme atout qu'une grande tradition intellectuelle. Nous qui travaillons dans le domaine intellectuel avons parfois besoin d'être rappelés que, comme le dit le cardinal Newman : « Le cœur est ordinairement atteint, non pas à travers la raison, mais à travers l'imagination, au moyen d'impressions directes, par le témoignage des faits et événements, par l'histoire. »<sup>20</sup> La vérité a une particulière. Ce n'était pas sans raison que le pape émérite

---

<sup>19</sup> « *La doctrine sociale ... vise à servir la formation des consciences dans le domaine politique et contribuer à faire grandir la perception des véritables exigences de la justice et, en même temps, la disponibilité d'agir en fonction d'elles, même si cela est en opposition avec des situations d'intérêt personnel.* » Encyclique *Deus caritas est*, n. 28a.

<sup>20</sup> John Henry Newman, *An Essay in Aid of a Grammar of Assent* (Notre Dame Press, 1979), 89.

Benoît a dit que les meilleurs arguments pour la vérité des enseignements de l'Église sont son art et ses saints.<sup>21</sup> Il paraît surprenant qu'un grand et érudit théologien se soumette à d'autres voies pour conduire le peuple à la vérité. Mais je suis assez sûre que tout le monde ici sait que les vies des saints et les grandes œuvres d'art chrétien ont un pouvoir spécial de changer la façon dont nous percevons le monde-- et ainsi le pouvoir de nous changer.

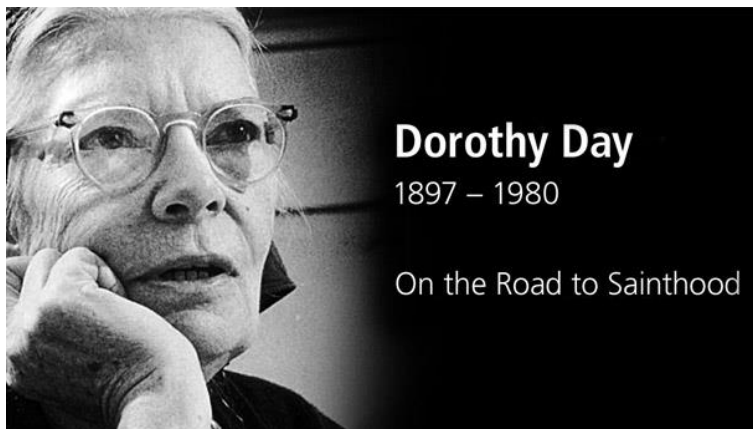
Une amie à qui je disais que j'allais donner cet entretien, m'a confié : « Je me demande quelquefois si nos éducateurs actuels ne placent pas la barre trop haut et par conséquent ratent la cible. » Plusieurs d'entre nous, disait-elle, « étaient attirés par la clarté et la consistance de l'enseignement de l'Église, y compris la beauté des vies que menaient nos professeurs. Mais cela ne prend pas de doctorat. Il en est de même pour le Catéchisme de Baltimore, pour une liturgie magnifique, et les vies héroïques, et tout le reste. » Vérité et Beauté!

En parlant de vies héroïques, si vous vous occupez des adolescents, je vous recommande un outil pédagogique : le film basé sur la vie de Dorothy Day, la fondatrice du Mouvement de l'Ouvrier catholique. Ce qui rend ce film si pertinent aujourd'hui c'est que, dans son jeune âge, Dorothy a mené un style de vie qui est devenu très commun dans notre propre société. Dans les années 1920, vivant le genre de vie dit de Bohême, elle devint enceinte et fut contrainte de provoquer un avortement sur insistance du père de l'enfant, qui par la suite l'abandonna dans une embarquée. Plus tard encore, elle eut un enfant hors mariage avec un autre monsieur. Elle était une fille-mère en difficulté quand elle entra en contact avec quelques sœurs religieuses qui nourrissaient les pauvres pendant la Grande Dépression. C'était en aidant ces sœurs que Dorothy découvrit sa vraie vocation et son vrai amour – l'« amour qui va bien au-delà des paroles » qui est Jésus Christ. Sa vie devint d'une sainteté telle que beaucoup sont en train de demander que sa cause pour la canonisation soit introduite.

---

<sup>21</sup>Elizabeth Lev, Pope Benedict Sees Beauty at the Service of Truth, <http://www.ncregister.com/site/article/pope-benedict-sees-beauty-at-the-service-of-truth/#ixzz47GNqs92U>





Dorothy Day, 1897-1980, Sur la voie de la sainteté

Ceux qui connaissaient personnellement Dorothy Day disent qu'elle aurait été mortifiée par ce film parce qu'elle ne voulait pas penser à la vie qu'elle menait avant sa conversion. Mais je crois qu'une bénédiction posthume de sa vie devrait donner espoir et encouragement à beaucoup de jeunes femmes d'aujourd'hui qui ont été piégées et rejetées par la société - et qui pensent que Dieu ne veut plus d'elles. Ces filles ont besoin de savoir quelque chose au sujet de Dorothy Day et de la puissance de l'amour de Dieu dans sa vie. Ainsi, de grâce, pensez à ce film. Il est intitulé : *Entertaining angels* (« Accueillir des anges ») ; et il est disponible en vidéo.

### ***Mondialisation : Amie ou Ennemie ?***

Maintenant j'aimerais dire un mot sur la mondialisation, étant donné que le titre de ce Congrès y fait allusion. Il est vrai que la mondialisation a facilité, voire accéléré l'expansion de beaucoup de pratiques et idées malveillantes qui, de plus en plus, rendent difficile notre tâche d'éducateurs. C'est l'un des nombreux facteurs qui ont contribué à l'érosion de l'environnement social fragile dont dépendent les êtres humains à travers le monde pour une vie digne. Mais n'oubliez pas que nous catholiques sommes actifs depuis longtemps dans le domaine de la mondialisation. La globalisation d'aujourd'hui nous a fourni un sens plus éclatant de ce que nous savions déjà: chacun de nous est lié au

corps mystique du Christ avec les hommes, femmes et enfants de toute race, nationalité et condition sociale dans chaque coin du monde. Le vaste réseau de notre Église concernant la santé, les institutions d'éducation et d'assistance diversifiée, couvre le globe, servant principalement les personnes les plus pauvres dans les pays les plus pauvres. Chacun de vous ici aujourd'hui fait partie du plus grand réseau éducateur du monde, un système qui a apporté espérance, apprentissage, occasion propice à des générations d'hommes et femmes, souvent dans des milieux où les femmes n'auraient pas eu de chance du tout pour l'éducation. Et ce n'est pas une coïncidence qu'une Église dont l'envergure est si large soit devenue le premier défenseur institutionnel de la dignité humaine et des droits de l'homme dans des forums internationaux. Ainsi, à partir d'une perspective, la mondialisation croissante a amplifié des occasions pour répandre la Bonne Nouvelle dans toutes les nations.

Cependant, en même temps, personne ne devrait être surpris qu'une Église mondiale avec un message qui lance un défi aux habitudes de l'indifférence face à la souffrance humaine, à la complaisance et à l'attachement excessif aux biens du monde, soit souvent la cible d'attaque. C'est précisément à cause de ses prises de positions courageuses concernant des problèmes-clefs, les questions culturelles épineuses, qu'une Église catholique forte et unie est la dernière chose que certaines personnes veulent voir.

Pourtant nous aussi restons souvent silencieux quand l'Église est attaquée. Considérez le silence scandaleux dans les pays occidentaux à propos de la persécution violente à laquelle les chrétiens sont soumis dans beaucoup de parties du monde. Nous éducateurs catholiques avons aussi besoin d'aider nos jeunes gens à reconnaître et à s'occuper des formes plus subtiles d'anticatholicisme qui sont si envahissantes dans les sociétés occidentales. Feu mon époux, qui était juif, avait l'habitude de me demander: « Pourquoi vous catholiques supportez ce genre de chose ? » Je pense que c'est une question que nous éducateurs qui restons en des lieux où nous jouissons de plus de liberté devrions nous poser. Pourquoi sommes-nous si insouciants au sujet de la foi pour laquelle nos ancêtres ont fait tant de sacrifices ? Qu'y-a-t-il de mal avec notre fierté d'être catholiques ? Quelquefois, je pense que ce serait une bonne idée de revenir au rite ancien de la confirmation où l'évêque

donne une gifle sur la joue du confirmé, pour nous rappeler qu'il y a un temps où nous sommes supposés défendre la foi !

Ne vous y trompez pas : les militants séculiers qui deviennent plus téméraires chaque jour ne seront pas satisfaits jusqu'à ce qu'ils fassent taire des voix catholiques dans l'espace public, et forcent les institutions catholiques à abandonner leur propre identité - et leur droit de se gouverner. Ils sont en train de réécrire l'histoire aussi rapidement qu'ils peuvent, en faisant de l'Église le principal vilain à chaque mauvais tournant.

Je ne suggère pas que nous catholiques devrions toujours avoir peur des critiques légitimes. En revanche, il peut y avoir une autocritique exagérée. Au moment où l'Église est assiégée de toutes parts, y compris la persécution violente dans beaucoup de parties du monde, je crois que nous catholiques faisons un grand dommage quand nous ne contestons pas le mythe selon lequel l'histoire du catholicisme est une histoire de patriarcat, matérialisme, persécution, ou exclusion de gens ou idées. Quand j'entends ces critiques contre l'Église, je trouve utile de demander par rapport à quoi ? Y a-t-il une autre institution qui a fait plus pour promouvoir la liberté et dignité humaine?

En résumé, il paraît que nous sommes vraiment bien équipés pour nous replonger dans le nouveau large (de nouvelles eaux profondes). Parfois, ce que nous oublions souvent est ce que les disciples avaient oublié quand leur bateau était en train de chavirer, alors que le Christ dormait paisiblement dans l'arrière. Quelquefois, comme eux, nous nous sentons comme si Dieu était juste endormi pendant que nous périssons. Comme eux, nous oublions quelquefois que la bataille est déjà gagnée. « *O vous, hommes de peu de foi, dit Jésus, pourquoi êtes-vous si effrayés ?* »



*Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si effrayés ? N'avez-vous pas encore la foi ? »*

#### FAIRE LA DIFFÉRENCE

Il est temps de donner une conclusion à ces observations. Aussi permettez-moi de donner une réflexion finale concernant notre vocation d'enseignants. Beaucoup d'enseignants vous diront qu'ils ont choisi cette profession parce qu'ils voulaient « faire une différence ». Mais la redoutable vérité est que nous ferons une différence, pour le meilleur ou pour le pire. La seule question est quel genre de différence allons-nous faire. Telle est la question que nous devrions nous poser avec crainte et tremblement. C'est pourquoi nous devrions dire une petite prière chaque jour avant d'entrer en classe.

Pendant les moments difficiles, j'aime rappeler ces mots d'encouragement de la part de saint Jean-Paul II (je les garde sur une petite carte dans le tiroir de mon bureau): « Il y a une tentation inhérente à tout cheminement spirituel : celle de penser que les résultats dépendent de notre habilité à agir et à planifier. Évidemment Dieu nous demande de coopérer à sa grâce... Rappelez-vous que, lorsque les disciples, après avoir peiné toute la nuit sans rien prendre, furent invités à avancer en eau profonde, Pierre dit: 'Sur ton ordre, je vais jeter les filets.'<sup>22</sup> C'est à ce moment que Pierre ouvrit son cœur au temps de grâce et permit à la parole du Christ d'agir en lui avec toute sa puissance. »<sup>23</sup>



*« Sur ton ordre, je vais jeter les filets. »*

Je conclus avec l'espoir et la prière que, aujourd'hui et toujours, nous en tant qu'éducateurs, chercherons à ouvrir nos cœurs à cette « vague de grâce ». Un seul bon enseignant suffit pour libérer l'esprit d'une personne. Il ne faut qu'un seul bon enseignant pour pouvoir marquer une différence énorme dans la vie d'une personne. Je prie pour que vous croissiez en nombre et que chacun [et chacune] d'entre vous puisse toucher des milliers de vies. Merci pour votre présence ici aujourd'hui.

---

<sup>22</sup> Luc 5,6

<sup>23</sup> *Sollicitudo rei socialis*, n. 38.



## RÉFLEXIONS DE CLÔTURE DES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX

SŒUR FELICIA GHIORGHIES, O.A.

### « Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous... » (Gal 4, 19)

Tout d'abord, permettez-moi de remercier les initiateurs de ce Congrès d'Éducation à l'Assomption, le P. Richard Lamoureux, Sr Claire Rabitz et le Frère Jean-Michel Brochec qui ont eu le courage de rêver grand pour nos deux Congrégations. Quand en 2011, nous avons commencé notre mandat de supérieurs généraux, le P. Benoît Grière et moi-même, nous avons découvert le projet et trouvé nécessaire pour l'Assomption, de concrétiser ce beau rêve. Notre défi à tous : de garder et de développer l'esprit de l'Évangile et de l'Assomption dans nos établissements, dans le contexte socio- culturel de notre temps.

Aujourd'hui, malgré la rudesse du chemin parcouru, nous ne le regrettons pas, au contraire ! Il est merveilleux de voir comment les uns sèment, d'autres cultivent et arrosent, et d'autres encore vont récolter... espérons, une moisson abondante pour le Royaume de Dieu.

Merci également, à l'équipe de préparation et de coordination, qui depuis 5 ans a déblayé le terrain avant d'arriver à l'essentiel du projet d'aujourd'hui ! Vous avez eu un enfantement difficile, mais l'enfant est beau et en bonne santé !

Pour dissiper les doutes, je ne m'adresse pas à vous comme une spécialiste dans l'éducation, tels que vous l'êtes, mais en tant que responsable de la Congrégation des Oblates de l'Assomption. Malgré, tout à fait au début, un petit manque de compréhension de votre langage professionnel codifié, cela m'a permis d'être à votre écoute, de découvrir une réalité variée, d'avoir plus de recul et peut-être une certaine objectivité. Notre présence, celle du P. Benoît et la mienne, dès le début à la fin de ce Congrès, est un signe d'appréciation, d'encouragement et d'engagement !

Comme vous le savez, le Père d'Alzon aimait les trilogies. En bonne fille de notre Fondateur, j'ai choisi de partager avec vous sur trois points : expérience – esprit/vision/un nouveau souffle – encouragement.

L'EXPÉRIENCE : QU'EST-CE QUE J'AI DÉCOUVERT ?

### **Des éducateurs enthousiastes, sérieux et compétents.**

Je suis heureuse d'avoir pu vous rencontrer, de la connaissance des uns et des autres ainsi que nos différents partages. Je suis enrichie par la mosaïque de visages, établissements, réalités, expériences... de quatre continents. Je suis en admiration de vos efforts, du mal que vous vous donnez pour vivre votre mission avec compétence et pour transmettre les valeurs de l'Évangile et de l'Assomption à ceux et celles qui vous sont confiés. Merci à chacun de vous d'avoir accepté de représenter avec responsabilité vos établissements, d'avoir pris le temps de plonger dans les textes du P. d'Alzon et de vous investir par votre participation active, aux travaux du Congrès.

Je regrette cependant l'absence de certains congressistes des établissements des Oblates, pour des raisons de santé, de visa ou autres (à voir de France, de Goma – R.D.C. et de la Tanzanie). Ils nous ont suivis à travers le blog du Congrès.

Une autre découverte : l'histoire (1901) et le dynamisme de l'activité éducative dans Assomption College – renforcée par la présence de la communauté des Augustins de l'Assomption. Merci à Monsieur le Président Francesco Cesareo qui, avec son équipe, nous a offert un chaleureux et rafraîchissant accueil, à la fois ! Thank you very much!

Un « Merci » tout particulier au Père Miguel Diaz, Supérieur Provincial d'Amérique du Nord et à tous les frères assomptionnistes des USA pour leur accueil fraternel, organisé et attentionné !

L'IMPORTANCE DE CE PREMIER CONGRÈS POUR L'ÉDUCATION CHEZ LES OA :  
UNE NOUVELLE VISION ET UN NOUVEAU SOUFFLE

Sûrement, l'histoire le dira, de quelle manière ce Congrès aurait marqué à long terme le processus éducatif de nos Congrégations et dans notre Congrégations. Je voudrais souligner quelques aspects qui me paraissent importants :



- Le rappel de nos fondamentaux en matière d'éducation :
  - L'enracinement trinitaire et christologique
  - L'importance de l'anthropologie chrétienne – lieu de la rencontre de l'homme moins religieux et de l'homme blessé par la vie
  - Le but de notre mission : éduquer et évangéliser à travers l'enseignement et le témoignage de vie.
  - Le rôle de la formation intégrale de l'homme et de la femme capables d'être debout et d'assumer des responsabilités dans la société
  - L'accueil des différences – l'ouverture œcuménique, interreligieuse et interculturelles
  - L'engagement social auprès des plus démunis, etc.
- La joie de nous découvrir davantage en tant que famille éducative OA et en tant que famille éducative à l'Assomption. Une famille éducative étendue à différents rythmes de développement soit sur chaque continent, soit dans le même pays. D'où, la nécessité d'une plus grande communication et communion à tous les niveaux ! Et cela, au sein de la même école, entre les établissements assomptionnistes, en général et ceux des Oblates de l'Assomption, en particulier, de la même région, du même pays et avec la Congrégation. Si nous voulons avancer avec une nouvelle vision et un esprit renouvelé, nous avons besoin d'unir nos forces et nos compétences, et cela dans un véritable esprit de famille où chacun a sa place et son rôle.
- La complexité des réalités éducatives de notre Congrégation. Elle se situe, au moins, à deux niveaux :
  - celui de la structure d'organisation et de gestion :
    - a) La direction des écoles, orphelinats, etc., assumée par les Sœurs, en Afrique, Amérique Latine et en Europe
    - b) La Tutelle avec une Déléguée Oblate, en France. Dans les deux cas, la mission est vécue en étroite collaboration avec nos éducateurs laïcs et là où il est possible en collaboration avec nos frères assomptionnistes.
  - celui du contexte social-culturel-politique bien différent qui influence ou affecte profondément la manière de proposer les valeurs chrétiennes-alzoniennes, comme le fonctionnement.

Cela nous demande des décisions courageuses à court terme et à long terme. J'affirme mon engagement et celui du Conseil général en collaboration avec le Conseil de Congrégation pour encourager et soutenir :

### **1. La Formation**

- Former des Oblates avec des aptitudes pédagogiques pour transmettre et pérenniser notre esprit et notre projet éducatif en Assomption ;
- Formation chrétienne et assomptionniste des chefs d'établissements (soit pour les anciens, soit pour les jeunes) et des professeurs au sein du réseau ou de la Tutelle ;
- Tenir présents les qualités requises : esprit d'équipe, adaptabilité, ouverture d'esprit, vision.

### **2. L'Animation – Évaluation**

- Je demande que les Assemblées Régionales concernées et les Chapitres Continentaux analysent notre manière actuelle de vivre l'apostolat de l'éducation et fassent des propositions concrètes au Chapitre général de 2017.
- Veiller à la mise en œuvre ou l'application des orientations du Congrès d'Éducation et à son évaluation périodique. Je l'envisage comme un dialogue entre ce document de référence et le Projet éducatif de chaque établissement avec des applications concrètes et adaptées au milieu de vie.
- Constituer une Commission éducative OA-AA au niveau de chaque région/pays avec un planning des rencontres, thèmes, intervenants. Si possible, prévoir une conseillère régionale chargée du suivi. - Un point d'attention : éviter de changer les chefs d'établissement trop fréquemment ou veiller à des possibles rotations.
- La Congrégation sera attentive à choisir des chefs d'établissements qui portent le souci du Charisme des Oblates de l'Assomption dans l'éducation des jeunes et qui soient des personnes de vision.
- Là où c'est possible, et en collaboration avec nos Frères AA, créer des aumôneries assomptionnistes.

### **3. La Collaboration en réseau**

- Créer des réseaux au niveau local, régional – à l'heure actuelle de notre évolution, c'est absolument nécessaire. On ne peut plus rester seul avec sa réalité ! Nous avons besoin les des autres !
- Favoriser les échanges d'expérience (professeurs, élèves), jumelage entre les instituts en Assomption au niveau national et international.
- S'enrichir mutuellement de l'expérience en matière de la Protection de l'enfant. Dans ce sens, nous les Oblates, nous avons un travail sérieux à faire dans nos établissements.

La méthodologie appliquée au Congrès serait à reprendre dans les contextes particuliers de chaque école : « voir-juger-agir », formation intégrale en visant l'excellence, mais aussi formation aux valeurs chrétiennes. L'éducation à la foi court le risque du minimal.

Comment créer un esprit de famille entre le corps enseignant et entre les jeunes apprenants ? En quoi nos élèves/étudiants pourront être des agents responsables de la société de demain ? Responsabilité dans nos sociétés en crise et sens de solidarité dans nos sociétés assoiffées des intérêts personnels sont des éléments qui pourront orienter les initiatives OA sur le terrain.

Face aux violences et divisions dans nos sociétés, comment préparons nous les jeunes au sens de la cohabitation pacifique ? Ou bien à la gestion des conflits et au vivre ensemble interculturel ? Nos écoles n'ont-elles pas quelque chose à apporter dans ce sens ? Je crois aussi qu'il faudrait chercher comment privilégier le travail en réseau de nos établissements AA / OA avec des orientations pratiques qui répondent aux défis des sociétés là où nous sommes.

Dans ce contexte, l'école catholique au sceau assomptionniste peut proposer un projet éducatif très original avec la synthèse entre culture et foi où le savoir, placé dans l'horizon de la foi, devient sagesse et conception de la vie. Ce faisant, elle offre une proposition d'entraide au monde entier.

## UN ENCOURAGEMENT POUR TOUTE L'ASSOMPTION

Un encouragement pour toute l'Assomption, particulièrement pour mes Sœurs et nos collaborateurs dans nos établissements :

- Être fières d'être Oblate, d'appartenir à la famille de l'Assomption et à la grande famille éducative de l'Assomption !

- Prendre soin sa propre vie intérieure afin de cultiver celle de vos élèves-étudiants, collègues, etc.

- Cultiver le sens du service et de l'humilité dans un véritable esprit de famille.

- A partir de cette prise de conscience, envisager des possibles collaborations AA-OA-Laïcs en réseaux au niveau local, régional, par pays, continent ou d'un continent à l'autre.

- Veiller à garder l'enthousiasme, ne pas vous décourager devant les difficultés ! (Exemple : Dans une des visites de mes Sœurs à travers le monde, j'ai rencontré un missionnaire âgé qui avait été en mission dans 5 ou 6 pays. Il m'a confié : « Je prie chaque jour que le Seigneur me garde l'enthousiasme. Priez pour moi, pour que je ne perde pas mon enthousiasme ». ) Ne perdez pas votre enthousiasme et votre joie !

## QUELLE TRANSMISSION DU CONGRÈS ?

Ce document est important (et vous y avez beaucoup travaillé, particulièrement le groupe de synthèse, je vous en remercie tous). Néanmoins, l'esprit avec lequel nous allons nous l'approprier et le vivre est encore plus important !!!

C'est nécessaire et important d'avoir les orientations éducatives assomptionnistes générales. Cependant, l'esprit avec lequel vous allez faire l'application et l'adaptation dans votre propre milieu de vie reste décisif ! A vous d'envisager comment favoriser le dialogue entre les nouvelles orientations et le Projet éducatif de chaque établissement. Notre Congrégation sera là pour vous aider à évaluer cette mise en application.

Je suis convaincue que, s'il y a un changement de mentalité à opérer, il devrait commencer par-là : le renouveau de notre esprit ! Nous visons haut mais il faut commencer par le vécu quotidien... afin que nos choix

et décisions personnels et de la communauté éducative soient inspirés et marqués par le Jésus Christ de l'Évangile et par l'esprit alzonien.

## CONCLUSION

Ce Congrès a été un moment de fraternité et de communion entre les Augustins de l'Assomption, les Oblates de l'Assomption et nos amis et collaborateurs laïcs. Nous avons apprécié aussi la présence de nos Sœurs les Religieuses de l'Assomption.

Puissions-nous continuer à resserrer nos liens et à nous laisser inspirer, les uns les autres du Maître par excellence, Jésus Christ jusqu'à ce qu'il soit formé en nous tous ! Puissions-nous devenir de plus en plus disciples, des éducateurs passionnés de la rencontre de l'homme et du Royaume sur les chemins du XXI<sup>e</sup> siècle !



P. BENOÎT GRIÈRE, A.A.

## « Éduquer, c'est plus qu'enseigner »

Nous avons vécu un moment important dans l'histoire de l'Assomption. Grâce au travail réalisé durant le congrès, nous avons pu approfondir une des missions prioritaires de nos congrégations, à savoir l'éducation.

L'Assomption est une famille diversifiée. Il y a, comme vous le savez, les Religieuses de l'Assomption. Le charisme de nos sœurs aînées est enraciné dans la pensée de sainte Marie-Eugénie de Jésus qui avait une prédilection très forte pour l'éducation de la jeunesse. Avec le Père Emmanuel d'Alzon, l'amitié entretenue envers Marie-Eugénie, le conforta dans son rêve d'une éducation chrétienne qui puisse renouveler la société de son temps.

La réalité de l'enseignement à l'Assomption masculine est aujourd'hui modeste, mais avec nos sœurs Oblates nous avons une présence plus significative. Mais la volonté de contribuer à la rénovation du monde par l'éducation est portée largement dans nos œuvres et communautés au-delà de l'engagement dans le monde scolaire. Je ne peux pas oublier l'ambition éducative de Bayard Presse. Je pense également aux œuvres sociales comme notre orphelinat de Saïgon ou bien encore notre engagement dans la formation des laïcs dans nos paroisses et celle des jeunes étudiants qui vivent dans nos foyers d'accueil. Les médias et les autres œuvres sont aussi pour nous autres assomptionnistes, un lieu privilégié où la passion pour l'éducation se déploie.

Nous l'avons compris, « éduquer, c'est plus qu'enseigner ». L'approfondissement de la pensée du Père Emmanuel d'Alzon contribue à un renouvellement de la mission éducative. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologisme— c'est-à-dire de reconstruire un passé souvent idéalisé pour l'appliquer au monde d'aujourd'hui sans adaptation— mais plutôt de retrouver l'idée originale et originelle d'Emmanuel d'Alzon pour la déployer dans notre temps et susciter des

initiatives nouvelles. En 1980, lors des célébrations du centenaire de la mort du Père d'Alzon, le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Marty, nous a dit fortement : « Vous êtes des héritiers, soyez des fondateurs. » Telle est bien notre fidélité, poursuivre l'œuvre de notre fondateur en vivant dans les temps présents. La richesse du charisme d'une congrégation c'est sa capacité à faire du neuf, son aptitude à s'incarner ici et maintenant. C'est le dynamisme de fondation qui relève les nouveaux défis.

Je me permettrai de citer un père jésuite décédé il y a presque 40 ans, François Varillon, pour résumer l'orientation majeure de l'éducation assumptionniste : « Dieu divinise ce que l'homme humanise ». François Varillon voulait insister sur la tâche qui incombe au chrétien, à savoir l'humanisation. Notre vocation est de devenir chaque jour plus humain, c'est-à-dire plus conforme à la volonté de Dieu qui nous a créés comme lui libres parce qu'à son image. Bien sûr, l'homme est faillible, mais il est surtout perfectible. Nous avons dans notre mission d'éducation à toujours revenir à l'espérance chrétienne qui nous permet de croire que rien n'est jamais définitivement perdu. Humaniser l'homme, cela peut paraître une tautologie. Mais aujourd'hui, où l'humanisme est contesté par certains penseurs, car celui-ci aurait fait la preuve de sa faillite au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, « siècle de fer et de sang », il est d'autant plus urgent de revenir à une saine pensée sur l'homme. Pour nous chrétiens, c'est la conviction de foi que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et que la plénitude de notre stature se trouve dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme. L'humanisation est un long travail. C'est une œuvre qui s'accomplit dans le temps avec l'aide de l'Esprit saint. C'est un travail de création continue qui fait de nous des coopérateurs de Dieu.

Alors quel est notre guide pour humaniser l'homme ? Le Christ qui doit être connu, aimé et imité disait Emmanuel d'Alzon. Or pour connaître le Christ, il faut approfondir les Écritures, il faut fréquenter assidument les Évangiles. Comme saint Jérôme le disait, « ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ ». Il nous faut toujours revenir au Christ et aux Évangiles. La connaissance de Jésus se fait dans le temps et nous devons accepter de faire un chemin comme les disciples d'Emmaüs. Tout n'est pas immédiatement compréhensible, il nous faut du temps pour que nos yeux s'ouvrent. Nous sommes aussi, comme le



disait saint Augustin, « des boiteux sur la route ». Mais l'important est d'être sur la route même si nous avançons péniblement et difficilement. Chacun à son rythme ! La découverte de Jésus-Christ et de son Père demande du temps. C'est probablement la vertu de patience que demandait Emmanuel d'Alzon à ses éducateurs qu'il nous faut encore cultiver aujourd'hui. Dieu lui-même est patient envers nous. La connaissance du Christ n'est jamais totale. Elle se fait petit à petit grâce à la communauté des croyants qui a reçu la tradition et qui veut en vivre aujourd'hui. L'Église est donc aussi nécessaire pour connaître le Christ. Elle est une communauté d'hommes et de femmes qui vit de l'héritage des apôtres. Elle est le corps du Christ. L'Église d'aujourd'hui est mal aimée, critiquée, incomprise et souvent calomniée. A l'Assomption nous aimons l'Église car elle est notre mère. Jean XXIII disait avec beaucoup de finesse qu'elle sainte mais toujours à sanctifier. Cette affirmation a été faite à nouveau dans le texte conciliaire *Lumen Gentium*. Elle est marquée par les infidélités, mais elle est celle qui nous a fait découvrir le message de Jésus. Nous lui sommes redevables. Elle est notre mère, elle est donc notre éducatrice.

Revenons à notre congrès et à ce qu'il a pu nous apporter. Le travail qui a été fait ici pendant une dizaine de jours nous a permis d'aller plus loin dans l'esprit de l'Assomption. Vous l'aurez probablement remarqué, mais les assomptionnistes ont beaucoup de mal à définir leur esprit et le charisme de l'Assomption. Mais ce charisme, cet esprit de famille, nous en vivons jour après jour. Je crois sincèrement que nous avons partagé cet esprit pendant nos travaux. Nous avons respiré l'esprit de l'Assomption ensemble.

Il s'agit d'abord d'une démarche humble. A l'Assomption, nous n'avons pas la prétention d'être les meilleurs, même si nous recherchons l'excellence. Nous avons une certaine modestie qui nous fait reconnaître qu'autour de nous, il y a des réalisations intéressantes et parfois supérieures aux nôtres. Mais nous avons une ambition forte : celle de progresser jour après jour.

Deuxième point, nous n'avons pas la vérité tout seuls. Notre travail est le fruit d'une collaboration et, comme à l'origine de la congrégation, la présence des laïcs est primordiale. Le congrès a illustré cela avec éclat : la participation des enseignants, éducateurs, responsables

d'établissements, est un rappel que nous autres religieux et religieuses nous ne pouvons pas oublier que la réussite de notre projet éducatif passe obligatoirement par un partenariat particulier avec les laïcs.

Troisième point, l'esprit de famille de l'Assomption nous permet de dire que nous sommes des hommes et des femmes de notre temps. Nous n'avons pas la nostalgie du passé. Nous sommes pleinement appelés à travailler aujourd'hui et à préparer demain. Cela certes ne peut se faire sans la mémoire du passé, mais sans amertume ni regret.

Quatrième point, nous aimons le monde dans lequel nous sommes. Bien sûr nous ne sommes pas naïfs, nous connaissons ses limites et ses faiblesses. Mais le premier mouvement pour pouvoir le transformer et déjà de l'aimer. Comme le dit le psaume 84 : « tu as aimé, Seigneur, cette terre ».

Cinquième point, nous sommes tolérants. Notre conviction profonde est que, comme l'a dit le cardinal Tauran, il y a quelques jours à Rome, l'éducation est le meilleur rempart contre la haine. Nous avons l'ambition de contribuer à la fraternité universelle parce que le Christ est le frère de tous car nous n'avons qu'un seul Père.

Je peux dire que le congrès a été pour moi une découverte de l'importance de l'éducation dans la mission de l'Assomption. Je n'ignorais pas totalement cela, mais issu d'une province où les écoles ont été transmises à d'autres depuis près de 40 ans, je n'étais pas initié à cette réalité apostolique. Je dois vous dire que je suis le fruit de deux écoles. D'abord l'école catholique, avec les Frères des écoles chrétiennes qui m'ont formé de 6 à 11 ans, puis ensuite l'école publique et laïque qui a pris le relais. J'ai eu des maîtres dans l'une et l'autre ; des hommes, des femmes qui avaient la passion de transmettre le meilleur d'eux-mêmes dans l'éducation. L'une comme l'autre ont contribué à faire l'homme que je suis aujourd'hui.

Je repars donc avec la conviction qu'il faut raviver la flamme de l'éducation à l'Assomption et que nos projets apostoliques doivent lui faire honneur. Je m'engage personnellement à susciter un renouveau de notre présence dans l'éducation. Notre Règle de vie le dit avec une grande clarté : « Depuis les origines notre apostolat s'est réalisé sous

des formes variées, notamment l'enseignement "*entendu dans le sens le plus large du terme*" » (*Règle de vie* n. 18) ». Il faut dynamiser les provinces pour retrouver un projet éducatif fort. Comment faire ? Il me semble nécessaire de prendre le texte que nous avons élaboré comme un document de référence pour nous guider dans l'animation éducative de nos établissements. Il faut recourir à la plaquette éditée il y a quelques années, *Éduquer et enseigner selon l'esprit de l'Assomption*. Elle recèle de nombreuses idées pertinentes. Il faut vivifier la présence assomptionniste en formant les éducateurs et en visitant les établissements. Il est pertinent de travailler en réseau et de rassembler de temps à autre les responsables des établissements pour réfléchir à la mission reçue. Nos deux congrégations doivent renouveler leur engagement pour l'éducation dans les prochains chapitres provinciaux et généraux.

Avant de conclure, il me reste à remercier tous ceux qui ont permis la tenue de ce congrès. Je pense à la commission préparatoire qui ne s'est pas ménagée pendant près de deux ans et jusqu'à maintenant. Je pense à Sœur Claire de la Croix et au Père Richard Lamoureux pour leur intuition commune à réaliser ce congrès. Je remercie tout spécialement le Président Francisco Cesareo pour son soutien sans faille et pour son dévouement constant. La réussite de ce congrès lui doit beaucoup. Un salut tout particulier à John Franck, mon assistant chargé de l'éducation qui a beaucoup travaillé et a vécu dans le stress pour arriver à ce beau résultat. Je n'oublie pas les frères assomptionnistes des USA qui ont été totalement dévoués au service des congressistes. Leur accueil fraternel a été un atout primordial pour le congrès. Je remercie les Religieuses de l'Assomption, Sœur Clare Teresa et Sœur Thérèse-Agnès. Leur expérience dans l'éducation a éclairé nos travaux. Nous sommes bien membres de la même famille. Merci aux traducteurs qui ont peiné quotidiennement pour nous permettre d'avoir une bonne compréhension des débats malgré la vélocité du discours. Enfin, je tiens à remercier chaleureusement tous les participants. Vous avez pris du temps pour vous former en quittant vos familles, vos pays, vos établissements ou vos vacances. Vous avez ainsi montré votre volonté d'avancer en Assomption. Nous sommes tous en mission d'éducation et cette mission belle et souvent lourde à réaliser est notre honneur et notre joie.

Je termine en rappelant que le Christ seul peut être appelé Maître. Saint Augustin nous le dit avec force, le Christ est celui qui nous éduque, qui nous transforme et nous élève. Je suis convaincu que l'Assomption veut entrer dans cette mission divine. Elle le fera avec l'appui de tous, laïcs et religieux ensemble, et même en boitant nous avancerons.

## TEXTE DE RÉFÉRENCE

**Pour l'éducation à l'Assomption aujourd'hui**

Réunis en Congrès international sur l'éducation à l'Assomption, du 17 au 27 juillet 2016, à Assumption College (Worcester, USA), les Augustins de l'Assomption, les Oblates de l'Assomption et leurs amis et partenaires laïcs formulent les convictions et les orientations suivantes qui doivent inspirer les projets éducatifs des établissements dont ces Congrégations ont la charge.

## CHAPITRE I

***Connaître le but de l'éducation chez le Père d'Alzon***

*« Nous sommes tous appelés à la communication de la vérité et de l'amour par l'éducation. Faisons-en l'objet de nos méditations, de nos désirs, de tous nos efforts. Passionnons-nous pour cet apostolat, rendons-nous en dignes. »*

E d'Alzon, *E.S.* p. 1332

**1.** Le projet éducatif de l'Assomption est fondé sur la conception que le Père Emmanuel d'Alzon avait de l'éducation. Cette conception, inspirée par l'Évangile, était habitée par la passion du P. d'Alzon pour le Règne de Dieu et par son désir de répondre aux défis intellectuels, moraux et spirituels de son temps.

**2.** Cette conception était façonnée par le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle, une époque marquée, comme la nôtre, par l'ignorance, l'indifférence et l'incroyance. Sa visée consiste à connaître, aimer et imiter Jésus-Christ, dans la conviction que la connaissance du Christ nous rapproche de Dieu et nous permet de devenir des êtres libres et pleinement humains. C'est Jésus Christ qui révèle le vrai visage de Dieu et la vocation de toute personne créée à son image et à sa ressemblance.

**3.** Le projet éducatif de l'Assomption accueille et accepte toute personne. Il s'efforce de construire une communauté académique dans laquelle tous appartiennent à une même famille. Dans un établissement de l'Assomption, l'éducation et l'enseignement font progresser l'étudiant vers davantage de liberté, de responsabilité, de justice et de fraternité.

**4.** Fidèle au P. d'Alzon, l'Assomption se consacre à la cause de Dieu et de l'homme, au service de la Vérité, de la Charité et de l'Unité.

**5.** De manière régulière, la communauté éducative veillera à fournir des occasions d'approfondir la pensée du P. d'Alzon, ainsi que les fondements et les visées du projet éducatif de l'Assomption, au moyen de sessions, d'enseignements et de retraites portés par les Congrégations de l'Assomption et leurs partenaires laïcs ; elle veillera à évaluer régulièrement leurs pratiques à la lumière de cette pensée et de ces fondements et visées.

## CHAPITRE II

### *Annoncer la foi chrétienne dans un établissement de l'Assomption*

*« Par le grand et magnifique travail d'éducation (...), nous communiquons la puissance de vie par le Père, l'intelligence par le Fils et l'amour par le Saint-Esprit. »*

Emmanuel d'Alzon, 50<sup>ème</sup> Conférence aux Religieuses de l'Assomption, le 6 mars 1871

**6.** L'éducation à l'Assomption est fondée sur une conception de la personne humaine enracinée dans la révélation chrétienne. L'éducation à l'Assomption s'inscrit pleinement dans l'Église, dont la mission est l'annonce de la Bonne Nouvelle qui est Jésus-Christ lui-même.

**7.** Dans un établissement de l'Assomption, l'Évangile est annoncé et vécu. Une éducation à l'Assomption cherche à aider les personnes à vivre en chrétiens et en membres de l'Église. Dans les communautés éducatives de l'Assomption, ceci s'opère spécialement à travers les

sacrements et l'étude de la Parole de Dieu, qui alimentent en chacun le développement de l'intériorité.

**8.** Dans l'éducation à l'Assomption, la foi, l'espérance et la charité sont mises à l'honneur. Cette éducation met l'accent sur les conséquences spirituelles et sociales de ces vertus théologiques et montre que la foi et la raison, ensemble, permettent une compréhension plus profonde des réalités du monde d'aujourd'hui.

### CHAPITRE III

#### *Éduquer dans le monde d'aujourd'hui*

*« L'Apôtre aime celui qui l'envoie, mais il doit aimer celui vers qui il est envoyé, puisqu'il a une mission d'amour, de miséricorde. »*

Emmanuel d'Alzon, *E.S.*, p. 781

*« La pensée la plus intime de mon âme est que le monde a besoin d'être pénétré par une idée chrétienne s'il ne doit pas tomber en dissolution... Il faut donc l'instruire et lui préparer une instruction dans des termes qu'il puisse comprendre. »*

Emmanuel d'Alzon, Lettre à Alphonse de Vigniamont, 18 mars 1835

**9.** Le désir de connaître le monde et de l'aimer doit être au cœur d'une éducation à l'Assomption.

**10.** Une telle éducation porte sur le monde un regard chrétien. Pour le rejoindre, elle utilise un langage accessible et compréhensible pour les hommes et les femmes de notre temps.

**11.** Une éducation à l'Assomption conduit les personnes à discerner le bon, le vrai et le juste, en dialogue avec le monde contemporain. Cette éducation forme le jugement personnel et articule ce qui est souvent séparé : le cœur et l'intelligence, la foi et la raison, l'acquisition d'un savoir et la capacité d'en faire usage avec sagesse.

**12.** Une éducation à l'Assomption encourage une réflexion sérieuse sur les causes fondamentales du racisme, de l'exclusion et de

l'extrémisme. Elle invite les femmes et les hommes à reconnaître la dignité intrinsèque de chaque personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elle cultive un sens de la communauté caractérisé par le respect et la rencontre authentique de l'autre.

**13.** Une éducation à l'Assomption favorise l'ouverture à l'internationalité et encourage à l'étude des langues ainsi que les échanges entre établissements de l'Assomption à travers le monde.

#### CHAPITRE IV

##### *Vivre l'esprit de famille*

*« Comment pourrions-nous encore définir l'esprit de l'Assomption ? (...) On le sent plus qu'on ne le définit. C'est ce qui rend un établissement sui generis, c'est ce qui fait que c'est tel établissement et pas un autre. (...) . Et pourtant la formation de cet esprit général est des plus importantes parce que, à l'aide de cet esprit, les élèves font corps, s'unissent, s'aiment s'appuient, et poursuivent, à leur entrée dans la vie, un but commun avec plus d'intelligence ».*

Emmanuel d'Alzon, *Aspects de pédagogie chrétienne*, p. 45 et 137

**14.** L'éducation à l'Assomption favorise un « esprit de famille » caractérisé par l'amour, la confiance, la générosité, la simplicité et l'authenticité dans les relations.

**15.** Cet esprit de famille suppose une constante recherche de l'unité, en dépit des différences, une attention à chaque personne et l'édification d'une vraie communauté éducative dans laquelle tous expérimentent l'appartenance à la famille de l'Assomption et au corps du Christ qui est l'Église.



## CHAPITRE V

***Étudier à l'Assomption***

*« Les jeunes ne sont pas des toiles immobiles sur lesquelles il n'y aurait qu'à disposer des couleurs, on ne les façonne pas comme l'argile où s'enfoncé la main de l'artiste et qui garde l'empreinte d'un doigt plus ou moins inspiré ».*

Rapport de M. l'Abbé d'Alzon au Collège de l'Assomption, Nîmes, 1847

**16.** L'ambition d'une éducation à l'Assomption est de former des hommes et des femmes libres, responsables, audacieux, imaginatifs, et qui s'engagent dans leur développement personnel de manière à trouver leur place dans le monde et à contribuer activement à l'œuvre de la création. Même si elle encourage l'excellence, l'éducation à l'Assomption reconnaît le caractère unique de chaque étudiant et la nécessité qui est la sienne de se développer librement à son propre rythme. Le P. d'Alzon nous invite à laisser *« aux jeunes une certaine liberté de développement »* plutôt qu'à les forcer à se mouler *« sous une forme identique »*.

**17.** La recherche de la vérité, le développement d'une capacité de juger de manière profonde, équilibrée et intelligente sa propre culture, et le sens du dialogue constituent le cœur des objectifs poursuivis.

**18.** Il n'y a pas à opposer les apprentissages et l'éducation ; il y a un temps pour acquérir du savoir et un temps pour acquérir la sagesse. Les diverses disciplines enseignées ne visent pas seulement à faire acquérir des savoirs, mais aussi à assimiler des valeurs et à découvrir des vérités.

## CHAPITRE VI

***Enseigner à l'Assomption***

*« Il ne suffit pas d'enseigner. Il faut élever. Et l'éducation est une tâche autrement difficile que l'enseignement ».*

Emmanuel d'Alzon, *E.S.*, p. 481

**19.** Enseigner dans un établissement de l'Assomption suppose la rencontre des jeunes étudiants dans la réalité de leur vie. Comme l'écrivait le P. d'Alzon, enseigner, c'est « *être attentif à ce qui est spécial en chaque étudiant (...), identifier ce qui est bon en vue de le développer, et façonner le caractère en vue de donner à chacun un certain cachet, tout en respectant son individualité* ».

**20.** Les éducateurs à l'Assomption sont personnellement convaincus de l'importance de la mission de leur institution et se dévouent consciencieusement à sa réalisation. Sérieusement investis dans la discipline qui est la leur, ils continuent à acquérir des connaissances dans leurs domaines de compétence respectifs et à approfondir leur connaissance de la conception alzonienne de l'éducation.

**21.** En cohérence avec la conception de l'éducation à l'Assomption, les enseignants sont appelés à faire preuve de largeur d'esprit et d'ouverture, ainsi que de patience, de persévérance, de générosité, d'enthousiasme et de capacité de collaboration.

**22.** A l'Assomption, religieux et laïcs agissent comme partenaires au service de la même mission, aimant leurs étudiants et leur donnant un témoignage authentique et joyeux.

## CHAPITRE VII

### *Accueillir à l'Assomption*

*« Un sentiment qui se développe en moi est aussi l'amour des hommes... L'humanité pêche aujourd'hui par deux points capitaux, elle n'aime plus, elle ne sait plus. Il faut l'instruire, mais auparavant il faut lui rendre un cœur de chair... »*

E. d'Alzon, Lettre à Luglien d'Esgrigny, 1<sup>er</sup> octobre 1834

**23.** Un établissement de l'Assomption doit être ouvert à tous. Tous y sont accueillis, quelles que soient leur origine ou leurs aptitudes, dans un profond respect de l'appartenance culturelle et religieuse de chacun.

**24.** Les établissements de l'Assomption promeuvent une éducation intégrale permettant à chacun de grandir humainement et spirituellement.

**25.** Les établissements de l'Assomption prennent en compte les réalités du contexte dans lequel ils opèrent et s'efforcent toujours d'être attentifs aux pauvres et aux faibles. Ils portent une attention particulière à ceux de leurs étudiants qui connaissent des difficultés, qu'elles soient personnelles, familiales ou sociales.

**26.** Un établissement de l'Assomption préserve son identité catholique en formant les jeunes aux valeurs évangéliques et en les sensibilisant à l'œcuménisme et au dialogue interculturel et interreligieux.

## CHAPITRE VIII

### *Former les étudiants à la solidarité et à la responsabilité sociale*

*« L'éducation n'est pas qu'une pure théorie ; elle est avant tout un enseignement pratique de tous les jours et de tous les instants »*  
Emmanuel d'Alzon, *E.S.*, p 237

**27.** Un établissement de l'Assomption s'efforce d'aider ses étudiants à comprendre et à vivre leur vocation. Il promeut une fidélité particulière à l'Église.

**28.** Un établissement de l'Assomption pousse ses étudiants à rechercher le « vrai », le « bon » et le « beau ». Il doit se comprendre lui-même comme un élément du projet de Dieu sur sa création. Le P. d'Alzon encourageait les élèves à « *acquérir un cœur capable d'aimer tout ce qui est grand et noble, capable de fouler aux pieds le vil égoïsme* ». (Instruction sur l'éducation chrétienne, du 15 novembre 1876).

**29.** Un établissement de l'Assomption met l'accent sur l'unité nécessaire entre la pensée et l'action sociale. Il enseigne la responsabilité, de manière à former des personnes aptes à s'engager et

à servir, quelles que soient les tâches qu'elles auront à assumer dans la société et dans l'Église, et qui portent une attention particulière à ceux qui sont le plus éprouvés.

**30.** Un établissement de l'Assomption invite à des activités de solidarité, ainsi qu'à une réflexion sur ces activités pour bien comprendre leur sens et leur importance. Tous sont encouragés à prendre soin de notre « maison commune », la terre.

**31.** Les établissements de l'Assomption éduquent à la paix, à l'égalité entre la femme et l'homme et au sens du bien commun. Tous ces sujets sont abordés en mettant l'accent sur les enjeux politiques de notre temps. Les étudiants sont formés à un usage critique et responsable des médias, en particulier d'Internet.

## CONCLUSION

L'enseignement occupait une place essentielle à l'Assomption à l'époque de sa fondation par le P. Emmanuel d'Alzon, et il continue de jouer un rôle important dans la mission des Oblates de l'Assomption et des Augustins de l'Assomption. Les religieux et religieuses de ces congrégations souhaitent y associer le plus possible de laïcs partageant la même conception de l'éducation.

- Celle-ci vise l'intégralité de la personne dans toutes ses dimensions.
- Elle est quête de la vérité et chemin d'humanisation.
- Elle aide les jeunes à prendre leur vie en charge de manière responsable, en solidarité avec d'autres, en vue de construire une société plus fraternelle.
- Elle comporte une dimension spirituelle et théologique, au sens où elle forme les personnes à participer à l'œuvre du Salut, à l'action du Verbe de Dieu fait chair, vérité et vie
- Elle est un lieu où religieux(es) et laïcs partagent la même mission et scellent entre eux une alliance dans l'esprit de l'Assomption.

EMMANUEL D'ALZON SUR L'ÉDUCATION

## Une anthologie de ses écrits

### QUELQUES INTUITIONS

1. L'importance des idées (1)
2. L'importance des idées (2)
3. Le rêve d'une université catholique

### CONVICTIONS ÉDUCATIVES

4. Le sens d'une éducation chrétienne
5. Les buts de l'éducation
6. Il ne suffit pas d'enseigner
7. L'éducation n'est pas uniquement utilitaire
8. L'éducation, déploiement des effets du baptême
9. Éducation et conscience sociale
10. Former des chrétiens qui prendront des responsabilités dans la société

### ESPRIT DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

11. Base morale de la Congrégation
12. Qui doit être élevé ?
13. La tradition du collège de l'Assomption
14. L'esprit large et l'esprit étroit
15. La franchise

### L'ÉDUCATEUR À L'ASSOMPTION

16. Comment enseigner
17. Les qualités d'un éducateur
18. Enseigner avec amour
19. Le travail des professeurs

### TÉMOIGNAGES

20. L'attitude à l'égard des élèves
21. La discipline au Collège de l'Assomption
22. Les activités sociales des élèves
23. Au-delà des programmes officiels



01

**L'importance des idées (1)***Lettre à Alphonse de Vigniamont, 28 mars 1835*

Je ne sais, mon cher ami, si quand j'aurais le plaisir de vous revoir, vous me trouverez bien changé; pour moi, il me semble qu'il s'opère tous les jours une révolution en moi, non pas de mal en bien, tant s'en faut, mais je vois une foule de choses sur un point de vue différent. A mesure que j'étudie la religion, je découvre, dans les profondeurs du dogme catholique, tant de richesses, une sève si forte, une vie si puissante que, d'une part, je ne puis concevoir comment le prêtre qui veut renouveler la société peut chercher d'autres secours que ceux qu'il trouve dans la vérité même, et, de l'autre, il me semble que le meilleur, l'unique moyen de rendre aux intelligences les forces qu'elles ont perdues, de réparer cet épuisement moral dont on se plaint de tout côté, est de faire briller devant elles cette lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, de les réchauffer aux rayons du Verbe éternel.

Aussi, à mesure que je considère le monde de ce point de vue, je prends un dégoût de plus en plus profond pour la politique, parce que je la considère dans ce moment comme chose morte, je n'y vois plus la vie, je n'y vois que des convulsions, des efforts impuissants vers l'ordre, des tentatives stériles, tant que la pensée catholique ne viendra pas la pénétrer de charité, de justice et de cet esprit de liberté chrétienne qui, quoi qu'on dise, est aujourd'hui totalement étouffé. Mon parti est bien pris et je me confirme tous les jours dans ma résolution en lisant le Psaume deuxième, que je vous engage à méditer. Je suis convaincu de plus en plus que peuples et rois sont coupables ; que, par conséquent, peuples et rois doivent être châtiés les uns par les autres ; que ce qu'il reste à faire pour le prêtre c'est de travailler selon ses forces à l'établissement du règne du Christ, sans se compromettre dans des vaines disputes. Son roi, à lui, c'est Jésus de Nazareth ; sa tribune, le calvaire ; son drapeau, la croix. Qu'on n'aille point attacher une couleur à ce drapeau ; la croix sur laquelle l'Homme-Dieu fut attaché, celle qui apparut à Constantin n'était ni rouge ni blanche, et cependant, le monde fut sauvé par la première et fut conquis par l'autre. La pensée la plus intime de mon âme est que le monde a besoin d'être pénétré par une idée chrétienne s'il ne doit tomber en dissolution, et qu'il ne peut recevoir

cette idée que par des hommes qui s'occuperont avant tout de cette idée, afin de la présenter sous toutes les formes qu'elle peut revêtir. L'on dit que le monde est impie. Je crois, sans doute, que les passions le détournent du bien, mais je crois surtout qu'il est ignorant ; il faut donc l'instruire et lui préparer une instruction dans des termes qu'il puisse comprendre.



## L'importance des idées (2)

*Lettre aux Assomptionnistes de Nîmes, 11 avril 1870*

Mes très chers Frères,

Vous allez jouir d'un certain repos pendant le temps pascal ; il me paraît utile de vous faire plusieurs recommandations.

1° Souvenez-vous que le but spécial de notre Institut est l'enseignement à tous les degrés. Or le cardinal Reisach disait à un de mes amis que le plus puissant résultat du concile serait de remonter les études ecclésiastiques. Oui, mais pour cette restauration il faut deux choses : des hommes et du temps. Pour le temps, voyez tout d'abord si vous n'en perdez pas. Voyez en second lieu ce que vous avez fait pour travailler de façon à vous préparer d'utiles études. Il ne faut pas faire illusion, les études sont partout d'une médiocrité désespérante, et cela par le fait du discrédit où est tombée la grande théologie, basée sur la grande philosophie. La théologie, reine des sciences, ayant baissé à un déplorable degré, les sciences, sauf les sciences matérielles, ont baissé d'autant, et les sciences elles-mêmes qui n'ont d'autre but que la matière ont perdu le sens divin de leur origine.

Que faut-il ? Que vous vous mettiez à rétablir par l'étude forte, sérieuse, des diverses branches de sciences que l'on vous fait parcourir, la vraie sagesse dans vos intelligences et que vous éclairiez la science, qui est le but de la raison inférieure et qui a pour objet [les choses] créées, par la raison supérieure qui a pour but la sagesse, c'est-à-dire la connaissance des choses divines. Or vous arriverez là de deux façons différentes, soit par le travail intellectuel, soit par la prière. Et c'est là une très grande preuve que nous prions mal, c'est qu'après avoir prié nous obtenons si peu de résultats. La conclusion évidente, c'est que nos prières et nos études sont quelque chose de routinier et de machinal. Si nous mettions aux unes et aux autres l'effort de notre intelligence et de notre cœur, très certainement nous arriverions beaucoup plus haut à tous les points de vue.

Il importe de bien vous convaincre de cette vérité, parce qu'alors vous ferez marcher de front, comme des religieux doivent le faire, votre développement mystique et votre développement intellectuel.

2° Il faut bien vous pénétrer de cette vérité que le monde, même en décadence, est gouverné par les idées. Après le concile les religieux qui se feront semeurs d'idées, mais d'idées vraies, fécondes, seront les vrais régénérateurs de la société. Il importe encore par ce point de vous appliquer à vous pénétrer d'idées vraies et des grands principes. Or ces idées, ces principes, où sont-ils, sinon dans les trésors de la science divine, dont l'Église possède le dépôt et qu'elle est chargée de distribuer au monde ? Je souffre de vous dire si mal ces choses, car j'y vois en partie le salut des hommes égarés par toutes les fausses idées, dont l'obscurcissement se répand tous les jours d'une façon plus navrante pour ceux qui aiment un peu véritablement le règne de Dieu et le triomphe de N.-S. dans les âmes...

Adieu, mes bien chers Frères. Croyez-moi tout vôtre en N.-S.

## Le rêve d'une université catholique

Lettre à Luglien d'Esgrigny, 1<sup>er</sup> octobre 1834

... J'ai voyagé de Florence ici avec deux républicains français. Pensez-vous qu'ils se trompassent, lorsqu'ils me disaient : « La seule arme avec laquelle on attaque aujourd'hui la religion, c'est l'indifférence ? -Et l'ignorance », ajoutai-je. L'indifférence et l'ignorance supposent l'absence totale de la foi, et vous savez quelle étendue ont ces deux plaies de l'humanité.

L'abbé de Lamennais m'écrit, en me parlant de l'état de la France : « On ne pense pas plus à Rome que si elle n'existait point. 'Ni ressentiment, ni colère, ni mépris même, car le mépris serait encore quelque chose, mais la plus absolue, la plus froide indifférence'. » Otez de cette phrase ce que le sentiment particulier de l'homme a pu y mettre d'exagéré, elle est affreusement vraie. Ne me croyez pas tellement découragé que je n'aie plus aucune espérance. Seulement, je dis avec le prophète : « *Nonne resina non est in Galaad? aut medicus non est ibi? Quare ergo non est obducta cicatrix filiae populi mei? Est-ce qu'il n'y point de résine en Galaad ? Ou n'y a-t-il pas là de médecin ? Pourquoi donc n'a-t-elle pas été fermée, la blessure de la fille de mon peuple ?* » (Jer. 8:22). Un sentiment qui se développe en moi est aussi l'amour des hommes. Je ne puis voir un incrédule ou un homme corrompu, sans m'attacher à lui, comme un médecin à son ami malade. Je ne suis pas encore médecin, je le sais ; et cependant, j'ai fait plusieurs essais. Quelquefois, j'ai réussi. Ne croyez pas, non plus, mon cher ami, que j'ignore la force de l'espérance. Mais plus la mienne est forte, plus elle est obligée de reculer le terme de ses vœux.

L'humanité pêche aujourd'hui par deux points capitaux, elle n'aime plus, elle ne sait plus. Il faut l'instruire, mais auparavant il faut lui rendre un cœur de chair, comme dit l'Écriture, à la place de celui qui se pétrifie chaque jour dans son sein. Or, sur ce point, mes idées se troublent, mes projets, mes plans s'arrêtent. Le cœur c'est le foyer, le centre de la chaleur et de la vie. Dieu seul peut donner l'une et l'autre à ceux qui ne l'ont plus. C'est pourquoi je suis convaincu qu'il faut de grands maux pour décider les intelligences à revenir se reposer dans la

vérité. Les mouvements politiques, en ce moment, absorbent les pensées de tous. Il faut que Dieu frappe si fort de ce côté que l'on se réfugie dans un lieu de repos. Mon Dieu ! Voilà [que] je trace à la Providence la route qu'elle doit tenir ; mais je ne sais vraiment ce que je dis en parlant ainsi.

Je vous prie de me dire votre pensée sur les jeunes gens du jour, ce que vous en attendez, ce qu'ils pensent, à votre avis, si vous les croyez sincères. Ce sont des questions importantes pour moi. Que pensez-vous du clergé parisien ? Mon avenir dépend de mon évêque. Je voudrais bien pouvoir être prêtre à la Trinité. Je retournerais en France, j'étudierais quelques années encore, ensuite j'irais travailler selon la volonté de mes supérieurs. J'ai depuis longtemps dans la tête l'idée d'une université catholique, qui aurait des chances de succès par la manière dont je m'y prendrais...

Adieu, adieu ! Soyez heureux et bon.

## Le sens d'une éducation chrétienne

Discours aux professeurs du Collège,  
Nîmes, 1<sup>er</sup> février 1846

M. d'Alzon nous fait sentir l'esprit de l'œuvre, à savoir nous pénétrer fortement de la pensée chrétienne, par la force, par la foi, par l'amour puisés dans la connaissance de Dieu et de son Église, et répandre au-dehors, fortement et partout, dans l'intelligence et dans le cœur des enfants cette pensée chrétienne, afin d'agir sur leur être tout entier, sans nous décourager par les obstacles que nous opposeront leur légèreté et leur ignorance.

M. d'Alzon développe ces idées générales. Comment communiquer cette force, cette foi, cet amour aux enfants ? Quel est ce triple développement ? Si le chrétien, entrant en communication avec la vie divine, considère son âme comme une puissance, il la trouvera fécondée incessamment par tout l'être de Dieu. Dans le Père, elle développe sa force, dans le Fils, son intelligence ; et, à mesure qu'elle connaît la vérité, elle se sent portée vers elle, elle s'y attache, elle l'aime: c'est le Saint-Esprit qui s'abaisse alors vers elle, qui la prend, qui la soulève. Sans ce triple développement, la vie de l'âme est incomplète ; et pour réaliser en lui toute la perfection à laquelle il doit aspirer, le chrétien doit laisser agir en lui cette triple influence de la vie divine qui s'écoule en lui par une triple communication.

### La force

...Voyons comment Dieu lui-même agit, et comment il se manifeste : il crée, il répare; c'est par cette double action qu'il se manifeste dans le monde. Imitons Dieu dans son action réparatrice, et par elle manifestons en nous l'élément de la force, nous le pouvons. Réparons notre petit monde à nous, et le petit monde qui nous environne. Dans cette œuvre de réparation, Dieu nous associe à lui, et a voulu que nous fussions ses coopérateurs. Comment craindre et hésiter? Aidés ainsi de la force de Dieu, recueillant en lui notre volonté divisée et partagée, nous communiquerons efficacement aux enfants la force qui leur manque et qui nous aura été transmise. Sans doute, il nous faut beaucoup de puissance pour lutter contre les obstacles nombreux que nous

opposeront les caractères des enfants, contre leurs rebuts, contre le mal, contre toutes les influences de l'esprit de ténèbres. Il nous faut une force immense ; mais nous l'aurons en Dieu et avec Dieu. Prions, persévérons ; donnons nous-mêmes l'exemple, soyons de bons modèles, faisons comme Notre-Seigneur; *coepit facere et docere*.

### **L'intelligence**

Un des moyens de communiquer cette force, c'est l'enseignement, par lequel nous ferons connaître la vérité... Lorsque la vérité sera incorporée à nous, quand nous nous la serons appropriée, ne nous inquiétons pas de savoir comment nous la communiquerons. La bouche parle de l'abondance du cœur. A mesure que la vérité se sera inoculée dans nos âmes, elle fera irruption au-dehors ; nous nous sentirons sollicités de diriger aussi les enfants vers Dieu, de les affranchir du mensonge, d'élever leur âme vers la vérité, de les transformer en elle, en leur faisant comprendre qu'il n'y a rien de réel, rien de bon que la vérité. Nous deviendrons ingénieux, la charité aidant, à nous emparer d'eux, à leur présenter la vérité sous toutes ses formes, à savoir découvrir dans ces caractères viciés la matière inflammable qui s'y cache et sur laquelle il suffit de jeter l'étincelle.

### **L'amour**

La vérité n'est pas seulement un objet de système, un objet de pensée pour le chrétien. Elle est surtout un objet d'amour ; et celui qui la cherche, qui la désire, une fois qu'il la possède, se passionne pour elle. Cet amour, où le puisons-nous sinon en Dieu lui-même, en entrant plus avant dans les réalités de l'Être divin, en nous attachant fortement à la vie véritable qui est en Dieu, qui est dans l'Église. Si nous avons nous-mêmes cet amour de la vérité, nous travaillerons généreusement à la faire aimer aussi des enfants, à lutter contre les influences mauvaises qui entourent leur faiblesse, contre le mal qui est dans leur cœur ; nous nous passionnerons du désir de les délivrer, de les affranchir, de les élever jusqu'à la vérité, de les y attacher, de les y dévouer.

05

## Les buts de l'éducation

47<sup>ème</sup> Conférence aux Religieuses de l'Assomption,  
Nîmes, le 23 février 1871

### Former le Christ dans les âmes

Nous avons clos hier la seconde partie de nos entretiens ; nous nous occuperons maintenant de quelques questions qui se rattachent plus particulièrement à votre vocation. En première ligne je placerais l'éducation.

Je commence tout d'abord par établir que le but de l'éducation, c'est de former Jésus-Christ dans les âmes et qu'une religieuse institutrice doit dire comme Saint Paul : « *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis : Mes petits enfants pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.* »

Comment procéder :

#### Par la Foi

##### *Qui seule forge les âmes au creuset de la vérité*

...Pour cela, il faut puiser la lumière dans la foi, il faut donner l'instruction de la foi, la connaissance des vues de la foi, la doctrine saine et robuste enfin qui n'est pas ce sentimentalisme chrétien dégénéré si souvent en piétisme protestant. Non il faut cette doctrine forte et solide par laquelle comme dit Montaigne : on forge les âmes. Vous êtes chargées, en effet, de les forger dans les flammes et dans la lumière de la vérité.

##### *Qui seule donne d'agir comme le Christ dans la lumière*

...Il faut que Jésus-Christ soit connu ; vous avez à prêcher d'une manière solide, catégorique, les mystères de la Création toute entière qui se rapportent à Jésus-Christ comme à leur centre, Jésus-Christ en qui tout est renouvelé ; vous aurez encore autre chose à faire : vous aurez à apprendre aux enfants à agir comme Jésus-Christ, à former toute leur conduite sur le modèle de Jésus-Christ.

***Qui seule rétablit l'unité des pouvoirs de la terre et de toutes les sciences désagrégées par l'esprit d'impiété***

...Ce n'est pas tout ; toutes les branches de la science historique, philosophique, scientifique, littéraire viennent se perdre dans cette belle unité première qui est Jésus-Christ ; ce sont des choses distinctes, pas séparées ; pas plus que notre corps et notre âme ne sont choses séparées. Je voudrais donc que dans votre enseignement vous vous appliquiez à chercher l'unité, au point de vue de toute science, dans les jugements que vous faites porter aux enfants ; à leur montrer Jésus-Christ principe de toute chose.

**Par l'Espérance**

***Qui seule inspire le détachement des biens de la terre et l'esprit de prière***

Former les enfants à la vertu d'espérance, c'est leur enseigner le détachement des choses de la terre ; plus l'espérance sera complète, plus le détachement sera complet aussi. C'est par ce côté que le vœu de pauvreté se rattache à la vertu d'espérance.

Comme cela se sent, une maîtresse intéressée et une maîtresse désintéressée qui, après avoir tout donné se donne elle-même ; voilà la vraie religieuse. Une religieuse qui ne tient absolument à rien aura sur les enfants une influence immense pour les reformer dans le sens chrétien et lutter contre le grand défaut de nos jours : l'égoïsme et la cupidité ; mais il faut qu'elles sentent que vous êtes désintéressées, que vous l'êtes surtout de ce petit trésor spirituel bien tendre, bien délicat, je veux dire l'amour-propre.

***Qui seule inspire le détachement de tout amour-propre***

Faites des âmes fortes et montrez-vous viriles vous-mêmes

***Qui seule forme des caractères virils***

Puis il faudra étudier le caractère de Notre-Seigneur pour former de beaux caractères chez nos filles. La base d'un beau caractère, je vous l'ai déjà dit, c'est de ne pas être personnel « *Christus non sibi placet : le christ n'a pas cherché son intérêt personnel.* »



## **Par la Charité**

### ***Qui seule communique l'Esprit de Notre Seigneur***

Notre Seigneur est la source de la Charité ; il envoie l'Esprit d'amour qui procède du Père et du Fils. Le Saint-Esprit découle donc de Notre-Seigneur.

### ***L'Éducation est comme une Pentecôte continuelle***

À ce point de vue l'Éducation c'est, si je puis dire ainsi, une Pentecôte continuelle. Le Saint-Esprit fut envoyé par Notre-Seigneur à ses Apôtres ; pendant l'espace d'un instant, il reposa sur leurs têtes ; de même pour nous il vient un instant au moment de notre Baptême, de notre Confirmation. Mais en dehors de cela il y a un travail du temps ; il se fait par le ministère du prêtre quelquefois, mais c'est à la maîtresse chrétienne à le continuer toujours ; c'est à elle à continuer cette distribution de l'Esprit.

### ***Éduquer par l'exemple***

Ce n'est pas tout et vous avez un plus puissant moyen d'action encore que vos Enseignements. Oui vos leçons sont magnifiques, pleines de vérité, de tact et de mesure ; vous avez sur vos lèvres tout ce qu'il faut pour gagner les âmes ; mais, croyez-moi, vous avez quelque chose de meilleur que vos paroles : ce sont vos exemples, « *Verba movent, exempla trahunt : les paroles émeuvent, les exemples entraînent* ».

## Il ne suffit pas d'enseigner

7<sup>ème</sup> Circulaire à la Congrégation, 13 juillet 1874

Mes très chers Frères,

... Partons de la conviction que les enfants confiés à nos soins ne sont pas parfaits. S'ils l'étaient, pourquoi nous les confierait-on ? Pour leur apprendre un peu de latin, de grec, d'histoire ou de physique ? Les professeurs à gages qui enseignent pour de l'argent y suffiraient de reste. ...Le maître chrétien, à l'imitation de Dieu, souffle l'esprit de vie : « *speculum vit* ». Mais, pour le communiquer, ce souffle, il faut l'avoir. Hélas ! Que de maîtres en manquent et ne se doutent seulement pas qu'ils en sont dépourvus !

... Il faut connaître Jésus-Christ, et, comme je le disais ailleurs, on ne parle convenablement que de ce que l'on connaît bien. On apprend à connaître Jésus-Christ par l'étude et par la méditation ; impossible, sans l'union de ces deux moyens, de connaître assez le divin Maître pour en parler comme il convient. L'étude et la prière unies donnent des résultats féconds... Comment se fait-il que, en général, Notre-Seigneur est si peu aimé des enfants ? ...Peut-on dire que les élèves n'aiment pas Jésus-Christ parce que les maîtres l'aiment trop peu ? La mesure d'amour envers Jésus-Christ devrait être, elle sera toujours la mesure de l'action sur les âmes dans l'Église et dans l'école...

Je n'ai pas à rappeler les vertus plus particulières qui constituent l'esprit de l'Assomption, ceci a été dit autre part ; inutile d'y insister de nouveau. Je rappellerai seulement que nous devons surtout nous porter et porter nos enfants à un très grand esprit de foi, de franchise, de sacrifice et d'initiative. Après cela, que nous leur laissions une certaine liberté de développement, que nous ne les écrasions pas sous une forme identique, c'est, je crois, absolument indispensable.

Toutefois, revenons aux trois grands principes à leur inculquer sans cesse : l'amour de Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge, protectrice de leur pureté, l'amour de l'Église, cette grande cause pour laquelle il faudrait les embraser...

Évidemment, ce que je vous esquisse sur l'éducation est plein de lacunes. Ainsi je n'ai rien dit de la manière dont le maître doit étudier ce qui est spécial à chaque enfant, extirper certains défauts, voir ce qui est bon dans sa nature pour le développer, et former des caractères ayant tous un certain type, quoique divers. Jésus-Christ a toutes les perfections en lui : les saints n'ont que certaines vertus à un degré éminent, ils reproduisent le Modèle divin sous une foule d'aspects. Ce qui se voit dans les saints doit se voir dans les âmes des enfants. Les saints ont eu à combattre certains vices originels, à repousser certaines tentations, et ils ont acquis par là un ordre spécial de mérites. Il en doit être de même dans le travail de l'éducation. Il importe de former Jésus-Christ, mais selon la matière où il est possible de le reproduire : or, argent, bronze, marbre, pierre ou bois...

... La notion du beau chrétien, étudié dans son côté le plus élevé, est évidemment un très puissant moyen d'éducation. Lorsque l'âme s'éprend des charmes de la vérité, qu'elle s'abandonne aux émotions d'un ordre plus pur, elle se purifie, elle s'améliore, elle trouve en elle moins de goût et d'entraînement pour les sensations inférieures. Il faudrait peut-être un long temps pour expliquer les rapports entre l'être, le vrai, le bien et le beau, tels qu'ils composent la substance divine et se révèlent en Jésus-Christ. Pourtant, l'on peut trouver dans ces rapides données des développements sans fin d'une littérature saine, fortifiante, supérieure, élément précieux de l'éducation, telle que nous voudrions pouvoir la réaliser. De grâce, mes chers Frères, étudiez la question de l'enseignement par ce côté, vous serez surpris des résultats que vous obtiendrez.

## **L'éducation n'est pas uniquement utilitaire**

*Revue de l'Enseignement chrétien,*  
vol. 1 (N.S.), mai 1871, pp. 60-61

(...) Jadis l'esprit français était un esprit militaire, chevaleresque ; nous avons mis à la place l'esprit utilitaire, mercantile, égoïste, matérialiste. Notre ancien esprit reposait sur le dévouement, et le dévouement lui-même sur les fortes convictions de la foi et des éternelles espérances. On savait se sacrifier, souffrir, mourir même avec joie, parce que l'on comptait sur un monde meilleur. Où en sont, à cet égard, les esprits, les cœurs surtout ? Sauf quelques exceptions fournies et par les populations encore croyantes et par quelques groupes composés de ceux qui risquent tout parce qu'ils n'ont à espérer que dans l'anarchie, quel spectacle d'affaissement universel la France n'a-t-elle pas fourni ? Qu'ont été, après tout, surtout dans les grandes villes, ceux qu'on appelle les honnêtes gens ? Leur intérêt personnel les a comme paralysés, parce que les énergiques inspirations manquaient.

Il faut du moins que la rude leçon infligée par la Providence à la France entière fasse comprendre que l'instruction n'est pas seulement un moyen d'acquérir certaines connaissances indispensables à qui veut s'ouvrir une carrière et faire son chemin ; il faut donner à l'enseignement un but plus élevé, celui de former l'homme moral à l'aide de principes inébranlables, à l'aide de ces grandes vérités qui s'appuient sur la vérité religieuse, et par cette vérité agrandissent l'homme en lui apprenant ses rapports avec Dieu et avec ses semblables sous l'œil de Dieu. On a, au nom de la tolérance, beaucoup rabaisé la sublime mission d'enseigner. Sous prétexte de ménager les croyances diverses, on les a écartées toutes ; singulier système, qui, au nom du respect des convictions individuelles, aboutit à l'indifférence et au mépris de toutes les convictions.

Eh bien ! si un fait est aujourd'hui palpable, c'est que la grande haine contre Rome vient surtout de ce qu'elle n'a jamais pactisé avec les accommodements révolutionnaires, tolérants ou libéraux des habiles du jour. Rome a toujours proclamé les droits de la vérité, et c'est ce qu'on n'a pu lui pardonner.

Mais lorsqu'on voit aujourd'hui à quels abîmes nous ont conduits la tolérance et le libéralisme universitaires, il faut être cruellement aveugle pour refuser de voir la nécessité d'une profonde réforme imposée à la société dans son enseignement, et dont le premier acte sera la destruction de l'Université.

Qu'on ne se le dissimule pas, les catholiques doivent choisir. Une guerre à mort est déclarée entre l'Église et l'Université, je dirai même entre l'Université et la France. Veut-on l'Église catholique ? Qu'on supprime l'Université. Veut-on que la France, sans conviction, sans foi, n'ayant aucune vérité à opposer aux appétits de la Commune entendue dans le sens le plus effrayant mais le plus logique du mot, sombre bientôt dans la tempête, qu'on lui laisse l'Université et ce sera vite consommé. Donc réforme radicale de l'enseignement en France par la destruction de l'Université et de son enseignement sceptique...

## **L'éducation, déploiement des effets du baptême**

Conférence aux Religieuses de l'Assomption, 6 mars 1871

Lorsque Dieu créa l'homme, il le fit à son image et à sa ressemblance. L'homme détruisit cette image par le péché. Notre-Seigneur vint alors réformer cette image dégradée, et non seulement lui donner sa beauté première, mais la rendre plus parfaite encore. Ce premier travail se fait en principe par le baptême ; il se développe par l'action du sacerdoce et de la religieuse. La religieuse est dans cette œuvre de restauration l'auxiliaire du prêtre, elle imprime dans les âmes l'image de la Sainte Trinité (...).

Qu'avez-vous à faire ? Vous avez à graver dans les âmes la puissance du **Père**, en développant la capacité d'être de vos enfants ; vous avez à les rendre plus vivantes. « *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant : Je suis venu pour donner la vie et la donner en abondance* » (Jean, X, 10) (...)

Vous avez à graver l'image du **Fils** par l'intelligence (...). Il est bien facile de répéter aux enfants quelques petites phrases de dévotion, mais quant à aller au fond des choses, à trouver partout Jésus-Christ, auteur et consommateur de tout, à montrer que Jésus-Christ est le nœud de toute question, le centre de tout et qu'il faut toujours revenir à lui, cela exige du travail, des prières et beaucoup d'instruction (...)

Que dirai-je, en finissant, de cette impression d'amour du **Saint-Esprit** ? « La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rom, V, 5). Il faut imprimer l'amour de Dieu, le graver dans les âmes (...)

En dehors de la communion par laquelle l'homme se transforme en Jésus-Christ, il y a le grand et magnifique travail d'éducation par lequel nous reformons l'être et nous venons en quelque sorte en aide à Jésus-Christ dans l'Eucharistie, en communiquant la puissance de vie par le Père, l'intelligence par le Fils et l'amour par le Saint-Esprit.

## Éducation et conscience sociale

6<sup>ème</sup> Circulaire à la Congrégation, 2 juillet 1874

Mes très chers Frères,

... Permettez-moi de planter quelques jalons à l'aide desquels il vous sera toujours possible, sinon facile, de vous retrouver au milieu du labyrinthe de tant de problèmes, ce semble, inextricables pour les meilleurs esprits.

1. Dieu est le souverain Seigneur de toutes choses : *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in eo. Le monde et ses habitants sont la propriété de Dieu ; ce que les hommes habitant le monde ont de mieux à faire, c'est de se soumettre à l'éternelle Majesté* ». Si les hommes partaient de ce principe pour régler leur conduite, leurs relations sociales et leur politique, que de maux ne seraient pas évités ! Or, la Révolution étant dans son essence la négation radicale des droits de Dieu, n'établit-elle pas une révolte perpétuelle de l'homme contre Dieu, dont il faut que Dieu, dans sa patience, finisse par triompher ? D'où il faut conclure : 1° le crime de la Révolution, quand elle nie les droits de Dieu; 2° l'obligation rigoureuse de défendre les droits de Dieu attaqués...

2. ... Un Dieu fait homme, premier miracle; un Dieu homme mourant sur une croix pour sauver le genre humain, second miracle; ce Dieu homme rendu par son Père maître de toutes les nations, troisième miracle; ce Dieu homme disposant toutes choses à son gré, appelant les uns à la lumière, laissant les autres dans les ténèbres, quatrième miracle; ce même Dieu fait homme commandant à certains serviteurs de choix de travailler à défendre ou à étendre son empire à travers le monde jusqu'aux extrémités de la terre, cinquième miracle; et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces miracles, à force de frapper les yeux par leur éblouissante clarté, ne les étonnent plus.

3. ... Si Jésus-Christ gouverne le monde, il y a une politique bien simple à suivre : c'est celle de Jésus-Christ. Or, cette politique s'affirme d'une manière toute spéciale, se manifeste d'une manière irrécusable

dans la société fondée par lui, et où doivent se grouper ceux qui sont plus particulièrement siens. Je veux parler de la politique de l'Église... Cette politique a deux buts : 1° la prédication de la vérité ; 2° l'enseignement de la loi morale qui sort de la vérité divine, et qui n'est autre que la loi de Dieu.

Le siècle actuel ne l'entend pas ainsi. Comme Pilate, il ne veut pas la vérité pour base de la société, et, depuis que la société ne repose plus sur ce fondement dogmatique, nous voyons par les ébranlements produits quels ébranlements nouveaux nous avons à redouter. Notre politique, avant tout, est la défense de la vérité sociale dont l'Église seule a le dépôt. De là l'obligation rigoureuse de ramener la notion de la vérité au sein de la société qui n'en veut pas.

Mais ce qui n'est pas moins important, c'est la défense de la loi de Dieu. La raison de l'homme n'en veut pas non plus, c'est un joug odieux qu'on veut briser. Or, tout ce qui a trait à la loi de Dieu doit être défendu par nous, parce que toute loi humaine qui contrarie cette loi supérieure est mauvaise de soi, pernicieuse, subversive, conduisant les peuples à la mort. Ah ! Si nous pouvions nous constituer les défenseurs acharnés de la loi de Dieu, quels maux ne préviendrions-nous pas ! Quels éléments de dissolution sociale n'écarterions-nous pas ! Et que la guérison des peuples si malades serait prochaine et assurée ! (...)



**Former des chrétiens qui prendront des  
responsabilités dans la société**

---

1846. Dans Siméon Vailhé,  
*Vie du P. Emmanuel d'Alzon, T. 1, p. 474*

Nous ne nous proposons pas de faire des hommes de cloître, mais des hommes du monde, qui s'y posent de manière à faire aimer et respecter leur foi ; qui tiennent, par le fond de leurs entrailles, à la cause de Dieu (...). En ce sens, nous prêchons de toutes nos forces la piété à nos enfants ; mais, répétons-le, nous ne voulons pas en faire des séminaristes. Pourquoi, dès lors, les ployer à des habitudes, saintes en elles-mêmes, mais qui ne conviennent pas à la route qu'ils auront un jour à parcourir ? (...) Nous savons que cette maison, si elle doit se développer selon les buts de ses fondateurs, est ouverte aux jeunes gens destinés à fournir toutes les carrières que le monde présente. C'est en ce sens que nous dirigeons la piété de nos élèves.

11

**Base morale de la Congrégation***Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus, 16 août 1844***Base morale de la Congrégation**

« La base morale que je voudrais donner à une Congrégation nouvelle serait :

- 1° L'acceptation de tout ce qui est catholique
- 2° La franchise
- 3° La liberté

Je ne connais rien pour faire mourir l'esprit propre et l'amour propre que l'acceptation de tout ce qui est bien hors de soi ; je ne connais rien qui gagne les hommes de nos jours comme la franchise et je ne sache rien de plus fort pour lutter contre les ennemis actuels de l'Église comme la liberté. »

## Qui doit être élevé ?

### *Aspects de pédagogie chrétienne*

---

À cette question, il faut répondre : une masse turbulente d'enfants de tout âge et de tout caractère, de toute capacité, sur lesquels respendit, du plus lugubre éclat, l'empreinte du péché originel. Je ne dis pas que, chez plusieurs, le baptême n'ait eu des effets plus marqués, mais grande serait la folie de croire que, sous ces figures roses, ces yeux limpides, ces tenues innocentes, la corruption, soyons plus exacts, la pente à la corruption, ne se cache pas bien souvent.

C'est fort triste mais c'est ainsi. Il est bien inutile de gémir et de se croiser les bras : il faut mettre la main à l'œuvre et défricher ce champ d'épines.

Commençons par les classer par âges : une partie du travail sera fait : les petits, les moyens, les grands.

Les petits sont plus ingénus, ont une foi plus naïve ; ils ont aussi des défauts plus dissimulés, selon la première éducation de la famille ; ils sont moins maîtres d'eux-mêmes, on peut les gouverner par la pensée surnaturelle de la première communion, quand hélas ! Les parents ne s'appliquent pas eux-mêmes à les pervertir.

Les moyens sont à l'âge critique et disgracieux. C'est en général, l'époque de la crise du tempérament, il faut exercer une vigilance attentive, surveiller tout, les conversations, les lectures, les jeux, les habitudes. Peut-être ne faut-il pas conclure trop rapidement à une perversité consommée, d'une lutte intime, violente, dont un jeune maître ne doit pas toujours se mêler, mais qu'il doit surveiller avec la plus grande attention pour en faire un rapport éclairé à ses Supérieurs.

Enfin les grands ont besoin d'être traités à part. Ce ne sont plus des enfants. Ce ne sont pas encore des hommes. Il faut les aider à entrer dans la vie, il faut avec eux de l'autorité, il faut aussi de la surveillance, il faut peut-être encore plus de confiance ; la loyauté les touche surtout, et peut-être est-ce là le grand moyen de les atteindre.

## La tradition du Collège de l'Assomption

*Aspects de pédagogie chrétienne, pages 45 et 137*

Vous savez qu'on dit, sous forme de blâme ou d'éloge, que l'Assomption est une Institution *sui generis* ; il faut donc connaître et conserver ce cachet autant que vous le pouvez.

Vous savez ce qu'il est : c'est d'être avant tout catholique, et que les professeurs soient comme des instruments de la Vérité catholique.

La tradition de l'Assomption est donc la tradition catholique, et comme une efflorescence du catholicisme. Il s'agit donc d'être tout bonnement et simplement catholiques, apostoliques et romains, pas autre chose. Aujourd'hui il y a toutes sortes de catholiques : les catholiques à l'eau de rose, les libéraux, les trois quarts de catholiques ; laissez tous les accommodements, attachez-vous à l'Église catholique, apostolique et romaine. Voilà la base de l'enseignement à l'Assomption...

Comment pourrions-nous encore définir l'esprit de l'Assomption ?

On le sent plus qu'on ne le définit. C'est ce qui rend un établissement *sui generis*, c'est ce qui fait que c'est tel établissement et pas un autre.

On a donné quelques caractères spéciaux à l'Assomption : le sentiment du devoir, la loyauté et la franchise, la disposition au sacrifice et au désintéressement, l'esprit surnaturel. C'est cela, et autre chose encore qui se sent à chaque instant, sans qu'on puisse le préciser d'une façon mathématique, comme l'on connaît les traits d'une figure sans qu'on les ait mesurés au compas.

Et pourtant, la formation de cet esprit général est des plus importantes parce que, à l'aide de cet esprit, les élèves font corps, s'unissent, s'aiment, s'appuient et poursuivent, à leur entrée dans la vie, un but commun avec plus d'intelligence.

## L'esprit large et l'esprit étroit

---

Instructions aux collégiens de Nîmes,

*Écrits spirituels*, pages 1390-1391

L'esprit large s'applique à voir les choses en elles-mêmes ; l'esprit étroit les voit par rapport à lui.

L'esprit large se dévoue à une cause, l'esprit étroit se dévoue à lui-même dans une cause quelconque.

L'esprit large s'efforce de planer sur les sommets pendant que l'esprit étroit creuse des trous de taupes, et est bien content de se mettre à l'abri dans un trou ; car le but essentiel de l'esprit étroit est de ne pas se compromettre ; il appelle cela la prudence.

La prudence est une vertu qui aide au gouvernement des choses et des hommes pour le bien général. La prudence de l'esprit étroit n'a jamais envisagé que sa chose et sa personne...

L'esprit de corps est une belle chose (...). S'il est étroit, attendez-vous à voir cette étroitesse multipliée par les membres qui composent le corps. Un esprit étroit peut faire des bêtises, mais combien n'en fera pas un corps tout entier avec cet esprit ? (...) Heureux les esprits larges servis par un beau caractère ! Prions pour que les esprits étroits ne soient pas à la fois des esprits mauvais, inconscients du mal qu'ils font.

## La franchise

---

« Au milieu des mauvaises idées que les Révolutions nous ont faites, un excellent principe de conduite nous a cependant été donné, la franchise.

Elle est un besoin actuel du monde dans les relations sociales. Dire aujourd'hui ce que l'on est, sincèrement, sans arrière-pensée, c'est se gagner l'estime et la confiance, sinon la sympathie et l'approbation. Cette franchise convient particulièrement au catholique : c'est son caractère, c'est son devoir. Bénissons Dieu de nous avoir mis en demeure de reprendre cette franchise et cette liberté. Le chrétien peut aujourd'hui manifester sa foi publiquement, sans être soupçonné de servir ses intérêts et de chercher à parvenir, comme on pouvait l'en soupçonner au temps où le pouvoir protégeait la Religion. On ne nous protège plus aujourd'hui. Nous avons, au contraire à protéger, à faire respecter notre foi. C'est un devoir sérieux pour nous de nous poser publiquement en chrétiens ; c'est une convenance dans l'état actuel des mœurs. Nous devons être franchement et ouvertement catholiques ».

15 novembre 1846 – *Écrits spirituels*, p. 1296

« La franchise et l'ouverture de cœur devant être un des caractères de notre œuvre et l'une des armes les plus puissantes dont nous ayons à nous servir, cette franchise et cette ouverture je la prêcherais d'exemple dans tous mes rapports avec mes Frères, mais de telle sorte cependant que je m'applique attentivement à voir ce qui doit être dit en public et ce qui doit être dit en particulier. Ce qui peut faire du bien aux uns ferait du mal aux autres ».

Règlement de vie, Décembre 1845 – *Écrits spirituels*, p. 785

« ... Je rappellerai seulement que nous devons surtout nous porter et porter nos enfants à un très grand esprit de foi, de franchise, de sacrifice et d'initiative. Après cela, que nous leur laissions une certaine liberté de développement, que nous ne les écrasions pas sous une forme identique, c'est, je crois, absolument indispensable ».

L'esprit de l'Assomption – *Écrits spirituels*, p. 242

« De la foi découle l'amour de la vérité, son culte. Une des manières d'honorer la réalité vivante, c'est la franchise, et cette vertu sera un de nos caractères distinctifs ».

Aux Adoratrices, le 10 mai 1859 – *Écrits spirituels*, p. 1250

## Comment enseigner ?

### *XIX<sup>e</sup> méditation*

Il faut enseigner avec **respect**. Malheur au maître qui fait de son enseignement une mauvaise plaisanterie ! Non pas que l'on puisse mettre dans l'enseignement un certain entrain, une certaine allégresse qui le fasse aimer des élèves... Il faut avoir non moins de respect pour les élèves, en ne leur imposant pas des idées absurdes sous prétexte que ce sont des mystères. Il importe d'imposer la foi là où l'Église la commande ; il est très bon d'aller même aussi loin que ce qu'elle désire, mais il est indispensable de laisser la liberté là où elle n'a pas prétendu imposer un joug. Cette liberté, laissée dans certaines questions, prédispose à une obéissance plus prompte toutes les fois qu'il s'agit d'un sujet majeur. Sans forcer personne à croire, pourquoi ne pas indiquer, pourquoi ne pas indiquer les solutions que l'Église probablement en certaines circonstances ? (...)

Il faut enseigner avec **conviction**. Les maîtres que les élèves sentent n'être pas convaincu est le plus désolant de tous les maîtres. Pour eux, enseigner est un métier. Ils sont payés pour dire telle chose, mais peut-être ce qu'ils disent n'est-il pas vrai. On sent le mercenaire et on l'estime comme mercenaire. Hélas, les enfants s'y trompent peu. Ils ont comme un instinct infailible qui les avertit s'ils ont affaire à un maître croyant ou douteur.

Qu'ils sont différents ces hommes dont la conviction ressort et éclate par leurs paroles, leurs actes, leur tenue, leur vie tout entière ! Comme on les sent préoccupés du dépôt qui leur est confié ! C'est le plus riche des trésors, et ils le savent bien, et leurs élèves en sont convaincus autant qu'eux (...)

Il faut enseigner avec **amour**.... Il n'y a rien de digne d'amour comme la perfection divine et les manifestations de cette perfection dans les grands actes de Dieu envers ses créatures. Quoi de plus magnifique qu'un Dieu créateur, rédempteur et sanctificateur ? ... Il faut aimer la vérité, les âmes à qui on la communique, les formes inventives sous lesquelles on la communique. Quand les élèves sentiront ces flammes dans le cœur du maître, ils iront s'y réchauffer.



## **Les qualités d'un éducateur**

*Aspects de pédagogie chrétienne, pp. 130 à 135*

Il ne suffit pas d'enseigner. Il faut élever ; et l'éducation est une tâche bien autrement difficile que l'enseignement.

*Quelles sont les qualités d'un bon éducateur ?*

Un professeur chrétien, digne de ce nom, devrait avoir toutes les vertus, et les enseigner encore plus par ses exemples que par ses paroles. Toutefois, j'en exigerai de lui quatre principales :

*1<sup>o</sup>) Il doit être patient*

Se livrer à l'éducation et ne pas s'attendre à tous les déboires, c'est la plus profonde des illusions : 0 génération incrédule et perverse, jusques à quand vous souffrirai-je ?" (Mt.17,17) s'écriait le Maître des maîtres, Notre-Seigneur. Oui, il faut de la patience, et beaucoup de patience, et c'est surtout à l'éducation que l'on doit appliquer la parole de saint Jacques : "la patience produit seule les œuvres parfaites." (Jc.1, 4) Ce n'est qu'après avoir attendu bien longtemps que le jardinier voit pousser sur ses plates-bandes certaines graines. Elles veulent être attendues. Il en est de même des enfants. Ils ne poussent quelquefois que fort tard et ce ne sont pas toujours ceux qui donnent les moins précieux résultats...

*2<sup>o</sup>) Il doit être intelligent*

Le professeur inintelligent est exposé à tous les malheurs. Personne ne juge son professeur comme l'élève. Le professeur est pour lui l'objet perpétuel d'une étude peu bienveillante et, s'il manque d'intelligence, il peut s'attendre à tous les échecs. Il n'a qu'un remède à ce mal : c'est une décuple sainteté ; par-là, il inspirera de l'estime...

Je ne dis pas qu'il faille un génie... il faut un homme de tact et d'un très grand bon sens, qui désarme l'irritation des élèves par son sang-froid...

Bien souvent le silence est l'arme la plus puissante du professeur...

Les Directeurs doivent soutenir les professeurs et les professeurs, hélas! Par sottise susceptible, se rendent trop souvent bien insupportables ! Où sera le remède ? Dans l'intelligence qu'ils n'ont pas.

Alors il n'y a plus d'autre remède que de les changer, sans donner trop raison aux jeunes révoltés...

*3°) Il doit être consciencieux*

Le point capital sera de former la conscience des élèves, et l'on ne peut dire le mal que fait à ces jeunes natures un professeur qui fléchit sous le rapport de la conscience et de l'honneur chrétien... Je n'ai vu, pendant près de quarante ans, qu'un seul professeur hypocrite, sur lequel les élèves se soient trompés...

*4°) Il doit être un homme persévérant*

J'ai dit que, dans les meilleurs établissements, il se forme entre élèves et professeurs une sorte de lutte permanente ; si le professeur y met de la persévérance, sans colère, avec une pleine possession de lui-même, qui peut dire les victoires qu'il obtiendra ?

L'élève est, en général, guérissable, pourvu qu'on sache le traiter convenablement ; le tout consiste dans un courage persévérant.

C'est ce dont manquent quelquefois les jeunes professeurs...

Ils doivent conclure que n'ayant pas réussi, ils doivent faire mieux, et c'est à ce point de vue que l'expérience est pour eux un don inappréciable ; mais l'expérience vient tard et est souvent le résultat d'essais mal réussis.

*5°) Il doit être animé d'un vrai zèle*

La tâche est rude, mais quels fruits ne lui sont pas promis ! Ce zèle, il doit le puiser dans l'amour de Notre-Seigneur pour les âmes : il doit les aimer comme le Seigneur les a aimées lui-même...

Tel est le résultat du zèle patient, intelligent, consciencieux, persévérant, d'un professeur chrétien.

## Enseigner avec amour

*Aspects de pédagogie chrétienne, pages 135-136*

Il me restait la dernière fois à traiter une des trois considérations que je vous avais présentées sur la manière dont nous devons enseigner. Cette troisième considération c'est l'amour, l'amour de la science que l'on enseigne, l'amour des âmes à qui on l'enseigne et l'amour de Dieu au nom de qui on l'enseigne : telles sont les trois formes sous lesquelles doit se produire cet amour.

### 1° L'amour de la science.

Il y a ce que j'appellerai dans les sciences, les sciences fondamentales et les sciences instrumentales. A vrai dire, il n'y a qu'une science fondamentale, la science religieuse. Ainsi saint Thomas déclare-t-il que les autres sciences doivent être les servantes de la théologie et fait-il à cette dernière l'application de la parabole de la femme forte dans l'Évangile : *Vocavit ancillas suas et misit ad arcem*. C'est quelque chose sans doute pour le professeur chrétien d'être l'instrument d'une des servantes de la science et de la vérité divine. Jugez par-là quelle est la force, l'énergie dont il prive sa parole, s'il parle sans l'amour pour la science qu'il enseigne. Cet amour pour la science implique, comme je vous l'ai déjà dit tant de fois, la préparation. Car si on aime la science que l'on est chargé d'enseigner, on ne néglige rien pour la faire paraître sous son plus beau jour. Le professeur chrétien revêtir la science des ornements les plus propres à la faire accepter des élèves. La préparation est donc nécessaire...

### 2° L'amour des âmes.

Il faut joindre à cet amour de la science que l'on enseigne, l'amour des âmes à qui on l'enseigne. Que l'âme humaine ait été créée à l'image de Dieu et que les hommes n'aiment pas les âmes de leurs semblables, c'est ce qu'on ne saurait comprendre. Or, chaque professeur peut, quelle que soit la vérité qu'il enseigne, prononcer dans les deux heures de sa classe une parole de foi, une parole capable de faire du bien aux âmes... Quelle que soit la science que vous avez à enseigner, vous pouvez toujours, au moyen de cette science, inculquer dans les âmes la science divine. Un chanoine disait à l'évêque de Digne : "Plus j'approfondis les

sciences, plus je m'étonne que Dieu ait bien voulu faire part à l'homme des joies et des délices qui se trouvent dans l'étude de ces sciences; on y trouve en quelque sorte un avant-goût de la vision béatifique"... Le professeur de mathématiques, ainsi le professeur de philosophie peuvent et doivent arriver au même but dans l'enseignement.

### 3° L'amour de Dieu.

Il faut encore dans le professeur chrétien l'amour du Dieu de vérité, du Dieu des âmes auxquelles s'adresse notre enseignement. Et d'abord voulez-vous savoir pourquoi les professeurs chrétiens, les professeurs catholiques réussissent en général si peu à faire pénétrer la vérité dans les âmes, pourquoi leur enseignement n'est, pardonnez-moi la familiarité de l'expression, qu'une "bouillie pour les chats", c'est qu'ils ne sont point des hommes intérieurs, des hommes d'oraison... Nous ne méditons pas assez la parole de Dieu et voilà pourquoi nous ne sommes pas capables de la faire pénétrer dans le cœur des enfants en la faisant passer par leurs oreilles ; car *fides ex auditu*, nous dit saint Paul, et il ajoute: *auditus autem per verbum Christi*. Nous pouvons donc créer la foi dans les âmes par notre enseignement et par cette création nous les affranchissons de l'ignorance et du péché, nous les éclairons et embrasons de l'amour de Dieu... L'enseignement est une création, on donne une nouvelle naissance aux hommes en les plongeant dans les trésors de la vérité éternelle et le professeur chrétien est ainsi l'imitateur du Père. *Dixit et facta sunt*. L'enseignement est une rédemption puisqu'on affranchit les âmes du joug du péché et de l'ignorance, et vous imitez ainsi le Fils. *Dixit et facta sunt*. Votre enseignement illumine les âmes, les échauffe et les embrase d'amour et vous imitez le Saint-Esprit. Vous voilà donc les imitateurs et les instruments du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Voilà ce que vous pouvez imiter en vous et produire dans les âmes : ce qu'il y a de plus admirable, de plus beau, de plus glorieux au monde, l'adorable Trinité!...

## Le travail des professeurs

---

« Quand on veut faire travailler les autres, il faut donner l'exemple et travailler soi-même. Il arrive trop souvent qu'on dit à un élève : vous-êtes un paresseux ; et soi-même on n'a pas le courage de corriger ses compositions ou ses devoirs. Je ne sais pas, Messieurs, jusqu'à quel point un maître consciencieux peut aller faire sa classe sans l'avoir préparée. Il y a de votre part un devoir de conscience, et quand M. Durand, avec son expérience et son talent, nous avoue qu'il ne va jamais en classe sans se préparer par un travail de  $\frac{3}{4}$  d'heure ou d'une heure, il me semble que les jeunes professeurs et les autres doivent y donner au moins le même temps. »

8 octobre 1867 – *Écrits spirituels*, p. 1381

« Vouloir faire un cours sans préparation, c'est vouloir l'impossible ; vous ne feriez, passez-moi l'expression, que de la bouillie pour chats. Voyez-vous, on n'a pas la science infuse ; il faut se donner la science, et Notre Seigneur nous en montre les deux catégories par ces mots : *vetera et nova* ; il faut distribuer les choses anciennes et nouvelles.

Que devons-nous entendre par *nova* ? C'est l'actualité de la science. Si vous faites des cours comme au temps de Louis XIV, vous n'aurez pas d'actualité, c'est évident. Mais pour donner ce charme de la nouveauté à votre enseignement, il faut un travail constant... Si une religieuse veut donner un enseignement sérieux, il faut qu'elle se maintienne au courant d'une foule d'idées pour donner le *nova*.

(...) Il faut aussi que la religieuse qui enseigne ait un peu le don d'invention, qu'elle creuse son sujet pour en tirer des choses nouvelles. (...) Un petit grain d'originalité ne serait-il pas une très bonne chose aussi ? - Mais oui, excellente.

Voyons maintenant d'où vous tirerez les choses anciennes, *vetera*. D'abord de la tradition. Il faut qu'il y ait une base à l'édifice que je vous propose de construire ; il faut quelque chose de solide et de fixe. On se succède dans une Congrégation ; d'autres viendront après-vous ; il est important que vous fondiez sérieusement la tradition. Vous savez

qu'on dit sous forme de blâme ou d'éloge que l'Assomption est une Institution *sui generis* ; il faut donc connaître et conserver ce cachet autant que vous le pouvez. Vous savez quel il est : c'est d'être avant tout catholique (...) Aujourd'hui il y a toutes sortes de catholiques : les catholiques à l'eau de rose, les libéraux, les trois quarts catholiques ; laissez tous les accommodements, attachez-vous à l'Église catholique, apostolique et romaine. Voilà la base de l'enseignement à l'Assomption.

Conférence aux Religieuses de l'Assomption, *Cahiers d'Alzon, IV*, pages 42 à 45

## L'attitude à l'égard des élèves

*Croquis du Père d'Alzon*

### **Chanoine Galeran** (ancien élève)

Voici ce que disait notre Père et Maître :

*« L'enfant innocent est le temple du Saint Esprit : respectez-le comme un tabernacle. Priez souvent les anges gardiens dont vous partager la sollicitude "ex officio".*

*Que les enfants voient en vous quelque chose de plus qu'un vulgaire maître d'école*

*Ayez des idées justes et surnaturelles sur votre vocation, et croyez que l'éducation, le soin, la surveillance des enfants n'est pas un ministère en dessous du prêtre, puisque les anges eux-mêmes l'exercent.*

*Ne vous laissez décourager ni par les défauts, ni par les péchés. N'oubliez point qu'il se trouve de belles âmes dans des corps peu attrayants, et qu'il y a toujours l'étoffe d'un saint dans un pécheur.*

*Voyez toujours dans les enfants des âmes marquées par le sang de Jésus-Christ. Pensez aux sentiments que devait avoir Saint Joseph à l'égard de l'Enfant Jésus.*

*Ne les démoralisez pas par des reproches imprudents, et gardez-vous de leur faire perdre le sentiment de leur propre dignité.*

*Souvent à force d'appeler un enfant par des termes de mépris, on le pousse à en prendre son parti ; il finit par se résigner à la perte de sa réputation ; il devient obstiné, il se cuirasse devant tous les avis, et va de mal en pis. Prenez-y bien garde.*

*Quand l'enfant est jeune, il se laisse pétrir et façonner comme la cire, et ces premières empreintes durcissent et ne s'effacent point. Voyez donc avec quel tact, avec quelle sagesse un bon maître doit imprimer ses enseignements.*

*Surveillez-vous vous-mêmes ; l'enfant à l'œil clairvoyant, il aura bientôt découvert votre côté faible et vos défauts. Soyez naturel et ne*

*prenez pas des poses ; la race des poseurs est à la fois ridicule et détestable.*

*Ayez toujours une humeur égale. Rien ne coule un maître comme la bizarrerie d'humeur ou la passion qui ne se contient pas.*

*Surtout respectez l'enfant ! Les anciens disaient : « maxima parvulis debetur reverentia ». Les anciens étaient païens. Ne devons-nous pas monter plus haut ? Voir des âmes que Dieu nous a confiées, des âmes qui lui sont chères comme ses plus riches bijoux ?*

*Évitez la raideur ; fuyez avant tout la familiarité, les préférences, les affections particulières ».*



## **La discipline au Collège de l'Assomption**

Discours prononcé à la distribution solennelle des prix,  
le 31 juillet 1875

### **P. Charles Laurent, AA**

*« La méthode disciplinaire qui nous est propre demande, pour produire ses fruits, plus d'un jour et d'une année. Elle procède rarement a priori ; elle a horreur du moule préalable, qui impose à toutes les âmes la même forme, sans aucun souci de la variété nécessaire de leur allure. Fixée d'avance pour les principes, notre discipline ne prétend pas l'être pour les applications... »*

*Les diverses divisions de grands, qui se sont succédé de 1868 à 1875, ont été des modèles de bon esprit, de tenue et de conduite. Résultat essentiel, qui les honore, et qui, en même temps, nous donne le droit de dire que notre discipline ne manque pas d'efficacité, puisqu'elle produit, chaque année, un résultat si heureux ».*

## Les activités sociales des élèves

*Lettre du P. Vincent de Paul Bailly à sa sœur  
Dossier d'Alzon II, 1, p. 503-504*

### P. Vincent de Paul Bailly, AA

« En arrivant à l'Assomption, j'ai retrouvé les pauvres de St Vincent de Paul.... Je suis devenu vice-président d'une petite conférence dans le genre de celle de la Persévérance, elle est seulement beaucoup plus nombreuse, elle compte plus de 60 membres. On ne réunit pas à la fois toute cette famille, ce serait à ne pas s'y entendre, mais on choisit environ 20 membres d'élite appelés chefs-visiteurs, et qui seuls prennent part à la séance hebdomadaire qu'on nomme le Comité. La grande ressource financière est la boutique. Les boutiquiers achètent en ville à aussi bas prix que possible toutes sortes d'objets, quelque fois sur commande, et revendent le tout le plus cher possible dans la maison, où un sage règlement leur assure le monopole du commerce.

À 15 minutes de l'Assomption, M. d'Alzon a acheté un immense terrain au nom des élèves. Chaque dimanche, on réunit là plus de 100 apprentis de la ville. On les a organisés par séries ayant un chef, et chacun des chefs distribue les jeux à sa série ; on a des quilles, des ballons, des cerceaux, des balles etc... On commence donc par jouer, puis vient un goûter somptueux, formé des restes de pains des goûters de l'Assomption et des sacrifices de chacun aux desserts des repas quand on fait passer la corbeille des pauvres ; ensuite vient l'étude et la classe, et enfin la Conférence de St Vincent de Paul. On distribue des livres, des habits et on les sépare. Le matin, on tire un rideau dans la salle d'étude des grands et on découvre un autel, une petite chapelle, où un prêtre célèbre la messe chaque dimanche.... C'est ainsi que plus de 100 enfants sont enlevés au vagabondage par la saine administration de l'Assomption ».

**Au-delà des programmes officiels***Croquis du P. d'Alzon***Chanoine Galeran (ancien élève)**

« Pendant l'année scolaire 1848-1849, le P. d'Alzon entreprit de faire, aux élèves de la première division, chaque jeudi à 11 heures, un cours d'histoire ecclésiastique. Ceux qui eurent la bonne fortune d'y assister ont toujours déploré que les occupations importantes aient empêché un professeur aussi distingué, aussi intéressant, dont la vaste érudition les émerveillait, de continuer son enseignement qui ne dura que quelques mois. Une chose pourtant que nous y avons tous gagnée : nous avons appris la vraie manière d'étudier l'histoire, en nous élevant des détails à ces vues d'ensemble, à ces aperçus généraux qui montrent l'action de Dieu tenant dans ses mains les ressorts des événements humains, n'abdiquant jamais sa royauté suprême, restant toujours le maître alors qu'il respecte, dans l'homme, pour le temps, la liberté qu'il lui a donnée ».

